

**LE CANADA-FRANCAIS**  
Journal Libéral Hebdomadaire du District  
d'Iberville.  
ABONNEMENT . . . \$1.00 par année.  
ETATS-UNIS . . . \$1.50  
Strictement payable d'avance.  
PLACE DU MARCHÉ, ST. JEAN.  
La Compagnie de Publication  
Le Canada-Français (limitée)  
Telephone Bull 103

### La Première Exposition Provinciale de Chevaux Canadiens

#### REMPORTE UN SUCCES ECLATANT.

ON pourra se procurer "Le Canada-Français" à Montréal, à la Librairie Saint-Louis, No. 288 Est, rue Ste-Catherine.

**SOMMAIRE**

1ère page.—La date des élections fédérales fixée au 26 octobre.—La première exposition provinciale de chevaux canadiens remporte un succès éclatant.—Courrier de Paris, Cousin de France.

2ème page.—L'Internozzo, Léon Lorrain.—Modernités, Arsène Bessette.

3ème page.—Choses du Canada (Faits divers intéressants).

4ème page.—Feuilleton: "Chérie".

5ème page.—Commerce.—Pour les cultivateurs.

6ème page.—Nouvelles des Etats-Unis.

7ème page.—La bataille de Sainte-Foy, Rémi Tremblay.—Congrès et progrès, Mme Dandurand.—Chronique, Margot.—Les petites mésaventures de la vie.—L'homme et la femme.—Mots de moutards.—Almones, Ernest Martel.—Pour nos élégantes, la Beauté, X.—Pensées choisies.—Cuisine.—Petits conseils.

8ème page.—Dépêches Etrangères. (Nouvelles des différentes parties du monde).

9ème page.—Echos des alentours (nouvelles des paroisses de la région).

10ème page.—Nouvelles de St-Jean.

Plusieurs milliers de personnes ont assisté, mardi après-midi, à l'ouverture de la première exposition provinciale de chevaux canadiens, qui promet d'être un grand succès.

Le programme préparé à cette occasion était des plus intéressants. A une heure p.m., trois corps de musique comprenant les fanfares de St-Hyacinthe, Sherbrooke et St-Jean, se sont formés en face de la salle du Cercle Philharmonique de St-Jean et se sont rendus sur le terrain en passant par les rues Richelieu, Saint-Jacques, Jacques-Cartier et Lemoine.

A deux heures, a eu lieu l'ouverture officielle de l'exposition. Il y eut ensuite la parade des chevaux canadiens, puis un concert par l'Harmonie de Sherbrooke. Les gymnastes de l'Académie de St-Jean vinrent alors faire différents exercices, qui intéressèrent beaucoup l'assistance. Il y eut en outre diverses autres attractions: exercices acrobatiques, par A. Paquin; courses de 220 verges ouvertes aux gymnastes de l'Académie; musique par les fanfares de St-Hyacinthe et St-Jean; "juggling", par G. Frith et exercices militaires par les dragons royaux Canadiens.

Les patrons de l'exposition sont: l'honorable S. A. Fisher, ministre de l'Agriculture du Canada et l'honorable Jules Allard, commissaire de l'Agriculture de la province de Québec; vice-patrons: MM. Joseph Demers, M.P.; Gabriel Marchand, M.P.P.; Joseph Deland, président de la société des éleveurs de chevaux canadiens; J. A. Couture, secrétaire; Arsène Denis, directeur; l'hon. N. Garneau, Ls. Sylvestre, Louis Lavallée, W. P. Kearney, M. Garneau, R. Ness, Dr J. H. Vigneau, M. le maire de la ville de St-Jean, J. S. Messier, et James O'Caïn, promoteur.

Président, Luc Papineau; vice-président, Narcisse Lord; sec-trés., A. N. Deland, directeur; J. E. Hébert, Téléphone Brossard, Luc Papineau, Narcisse Lord et A. N. Deland.

Le comité de réception se compose de MM. Luc Papineau, Jos. Demers, député de St-Jean-Iberville; G. Marchand, député de St-Jean; J. S. Messier, maire de la ville de St-Jean; James O'Caïn, pro-maire.

Les juges des chevaux canadiens sont MM. Robert Ness, Howick; Dr J. A. Couture, Québec; Louis Lavallée, St-Guilhaume; Dr M. C. Baker, Montréal; Jacob Pollard, Bowmanville, Ontario.

La classe numéro 1, classe spéciale de conservation fondée par le ministre de l'Agriculture du Canada, à la demande de la société des éleveurs de chevaux canadiens, comprenant des chevaux de trois ans et plus, seule a été examinée mardi. Cette classe comprenait 46 concurrents et, onze prix furent accordés: 1er prix, Arsène Denis, Saint-Norbert; 2e prix, J. H. Vigneau, Trois-Rivières; 3e prix, P. Duchesneau, Saint-Tite, comté de Champlain; 4e prix, Hector Charland, Bromptonville; 5e prix, D. Chassé, Saint-Zéphirin; 6e prix, Henri Deland, Lacadie; 7e prix, Arsène Denis, Saint-Norbert; 8e prix, L. P. Sylvestre, Saint-Théodore; 9e prix, William P. Kearney, Montréal; 10e prix, Edouard Ménard, Mount Johnson; 11e prix, P. H. Reed, Ormstown.

Voici la liste des propriétaires de chevaux canadiens qui ont pris part à ce concours, le plus grand nombre d'entre eux ayant des chevaux entrés dans plusieurs classes:

MM. F. X. Tumeau, Ste-Ursule de Maskinongé; Donat Chassé, St-Zéphirin; Domina Charon, St-Constant; Henri Deland, Lacadie; Anaclét Lamothé, Pike River; Joseph Deland, Lacadie; Anatole Tremblay, Lacadie; Misaël Guillet, St-Athanase; Octave Papillon, St-Ours; Joseph Clément, St-Justin de Maskinongé; Hector Bélanger, Lacadie; Luc Papineau, St-Jean; C. E. Standish, Ayers Cliff; Edouard Bédard Roberval; Willie Lavoie, St-Clet; Adélar Boulv, Baie St-Paul; Jacques Antoine Cartier, St-Antoine de Verchères; J. J. Deland, Lacadie; Albert Nussy, Brysonville; Phyllis Beaudry, St-Pie; Nérée Vasseur, St-Pie; A. N. Deland, St-Jean; Dolphis Lessard, St-David d'Yamaska; Elie Boulais, St-Alexandre; Damase Piché, St-Janvier de Terrebonne; La Société d'Agriculture du comté de Lotbinière; Zéphirin "Léon", St-Edouard de Lotbinière; et Célibert Lavoie, Richefort, l'Assomption; Arthur Phaneuf, Saint-Denis; Médard Marceau, Les Cadres; H. C. Collins, Hemmingford; William Thomas Hodge, St-Laurent; Anatole Bouchard, St-Valentin; E. W. Hébert, Ile-aux-Noix; Hector Charland, Bromptonville; Wilfrid A. Roy, St-Pie; W. P. Kearney, Montréal; David Brown, St-Joachim de Montmorency; Rév. G. A. Lemieux, St-Ja-

### LA DATE DES ELECTIONS FEDERALES

**Fixée au 26 octobre**

Le dixième parlement du Canada a été dissout hier, et les électeurs seront appelés aux urnes lundi, 26 octobre prochain pour élire le gouvernement actuel. Le ministre du retour au pouvoir.

Voilà ce que l'on a annoncé après l'assemblée du cabinet, hier après-midi.

L'appel nominal des candidats aura lieu le 19 octobre.

La date des élections est un peu plus rapprochée qu'on ne l'avait prévu, parce que le gouvernement a trouvé que tous les préparatifs de la campagne de vote décisive pourraient être complétés assez tôt pour avancer le scrutin de deux ou trois jours.

### UN BEL ELOGE

La compagnie de chemin de fer du Grand Tronc a reçu de nombreuses lettres de félicitations de la part du public voyageur, au sujet de l'excellent service que l'on donne dans ses wagons réfectoires, qui sont incomparables pour le confort, la richesse du menu et la politesse des employés.

Un voyageur, entre autres, dit: "Dans le wagon réfectoire, No. 2802, train No 1 entre Port Haron et Chicago, j'ai pris le meilleur dîner de ma vie. Le service était excellent, les employés courtois, les mets exquis, bref, rien ne manquait pour faire les délices du gourmet le plus raffiné. Tous mes compagnons de voyage pourraient vous en dire autant."

### LES MODES

La grande ouverture des modes aura lieu le samedi, 19 septembre prochain, pour se continuer toute la semaine prochaine. Vous y trouverez toutes les plus élégantes et nouvelles créations de la saison 1908-1909. Nous comptons avoir l'honneur de votre visite. Chez Mme L. V. Poulin.

**COMMENT PURIFIER LE SYSTEME.**—Les Pilules Végétales de Parmelee, sont le résultat d'études scientifiques sur les effets d'extraits de certaines racines et herbes sur les organes digestifs. Leur emploi a démontré, en plusieurs occasions, qu'elles régularisent l'action du foie et des reins, qu'elles purifient le sang et qu'elles évitent toutes les accumulations morbides du système. Elles sont agréables à prendre et leur action est douce et efficace.—16

### UNE SESSION DE LA

#### Cour du Banc du Roi

ayant juridiction criminelle dans et pour le district d'Iberville, se tiendra au Palais de Justice de la ville de Saint-Jean, dans le dit district.

**JEUDI LE VINGT-DEUXIEME JOUR D'OCTOBRE PROCHAIN A DIX HEURES DU MATIN**

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district, et à toutes les autres personnes, qu'elles y soient présentes. Je donne aussi avis, à tous les Juges de Paix, Corener, et Officiers de la Paix, pour le district susdit qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

LOUIS MAYRAND, Shérif.

Bureau du Shérif.  
Saint-Jean, 14 septembre 1908.

### Courrier de Paris

#### SOMMAIRE

Arrestation d'un voleur américain.— Un aviateur français qui l'échappe belle.—Le téléphone sans fil.— L'anniversaire de la bataille de Mars-la-Tour. — Au Maroc — A propos de M. Emmanuel Arène.— Chapeur ambulant.—Mort de Mlle Subra.—Une leçon.—Le ténor Lablache.—Une aventure extraordinaire.—Les relations commerciales franco-américaines.—Au Maroc. — Un mot d'Arène.

Paris, 3 septembre 1908.

La police a arrêté aujourd'hui un voleur américain, du nom de Benedict Lupraska, de San Francisco, dont la spécialité était d'opérer chez les bijoutiers. Il a été arrêté en pleine opération. Accompagné d'une femme qui était sa complice, il est arrivé en automobile chez un bijoutier auquel il a demandé à voir des bijoux de grande valeur. Pendant qu'il les examinait, sa complice feignit un évanouissement. Profitant du remue-ménage provoqué par cet incident, l'habile filou faisait déjà main basse sur les plus beaux bijoux, lorsqu'il a été arrêté par un employé qui avait vu son geste.

On estime que le montant des vols effectués par le prisonnier s'élève à \$50,000.

M. Hériot, l'aviateur français, a été aujourd'hui victime d'un autre accident pendant qu'il faisait des expériences avec son aéroplane. Au cours de son envolée, la machine a été frappée par un violent coup de vent qui, en rompant son équilibre, l'a fait tomber sur le sol. Les ailes, le gouvernail et les roues de l'aéroplane ont été brisées, mais M. Hériot n'a pas eu le moindre contusion.

L'opinion publique s'est émue de la nouvelle de New-York annonçant que M. Lee De Forest complète ses arrangements pour établir des relations par le téléphone sans fil entre le poste qu'il a établi sur le toit du Metropolitan Life Building de New-York et celui de la tour Eiffel, à Paris.

Les Parisiens enthousiastes vont déjà arriver le jour où New-York et Paris se feront un.

Les experts ne sont cependant pas aussi enthousiastes. L'un d'eux a dit qu'il était disposé à croire que des tentatives seraient faites pour échanger des communications entre New-York et Paris mais qu'il doutait beaucoup qu'elles réussissent, tout au moins pour l'instant.

"Je connais, a-t-il dit, l'instrument d'essai de M. de Forest s'est servi en avril dernier pour des expériences en-

### Courrier de Paris

#### SOMMAIRE

Arrestation d'un voleur américain.— Un aviateur français qui l'échappe belle.—Le téléphone sans fil.— L'anniversaire de la bataille de Mars-la-Tour. — Au Maroc — A propos de M. Emmanuel Arène.— Chapeur ambulant.—Mort de Mlle Subra.—Une leçon.—Le ténor Lablache.—Une aventure extraordinaire.—Les relations commerciales franco-américaines.—Au Maroc. — Un mot d'Arène.

Paris, 3 septembre 1908.

La police a arrêté aujourd'hui un voleur américain, du nom de Benedict Lupraska, de San Francisco, dont la spécialité était d'opérer chez les bijoutiers. Il a été arrêté en pleine opération. Accompagné d'une femme qui était sa complice, il est arrivé en automobile chez un bijoutier auquel il a demandé à voir des bijoux de grande valeur. Pendant qu'il les examinait, sa complice feignit un évanouissement. Profitant du remue-ménage provoqué par cet incident, l'habile filou faisait déjà main basse sur les plus beaux bijoux, lorsqu'il a été arrêté par un employé qui avait vu son geste.

On estime que le montant des vols effectués par le prisonnier s'élève à \$50,000.

M. Hériot, l'aviateur français, a été aujourd'hui victime d'un autre accident pendant qu'il faisait des expériences avec son aéroplane. Au cours de son envolée, la machine a été frappée par un violent coup de vent qui, en rompant son équilibre, l'a fait tomber sur le sol. Les ailes, le gouvernail et les roues de l'aéroplane ont été brisées, mais M. Hériot n'a pas eu le moindre contusion.

L'opinion publique s'est émue de la nouvelle de New-York annonçant que M. Lee De Forest complète ses arrangements pour établir des relations par le téléphone sans fil entre le poste qu'il a établi sur le toit du Metropolitan Life Building de New-York et celui de la tour Eiffel, à Paris.

Les Parisiens enthousiastes vont déjà arriver le jour où New-York et Paris se feront un.

Les experts ne sont cependant pas aussi enthousiastes. L'un d'eux a dit qu'il était disposé à croire que des tentatives seraient faites pour échanger des communications entre New-York et Paris mais qu'il doutait beaucoup qu'elles réussissent, tout au moins pour l'instant.

"Je connais, a-t-il dit, l'instrument d'essai de M. de Forest s'est servi en-

### Courrier de Paris

#### SOMMAIRE

Arrestation d'un voleur américain.— Un aviateur français qui l'échappe belle.—Le téléphone sans fil.— L'anniversaire de la bataille de Mars-la-Tour. — Au Maroc — A propos de M. Emmanuel Arène.— Chapeur ambulant.—Mort de Mlle Subra.—Une leçon.—Le ténor Lablache.—Une aventure extraordinaire.—Les relations commerciales franco-américaines.—Au Maroc. — Un mot d'Arène.

Paris, 3 septembre 1908.

La police a arrêté aujourd'hui un voleur américain, du nom de Benedict Lupraska, de San Francisco, dont la spécialité était d'opérer chez les bijoutiers. Il a été arrêté en pleine opération. Accompagné d'une femme qui était sa complice, il est arrivé en automobile chez un bijoutier auquel il a demandé à voir des bijoux de grande valeur. Pendant qu'il les examinait, sa complice feignit un évanouissement. Profitant du remue-ménage provoqué par cet incident, l'habile filou faisait déjà main basse sur les plus beaux bijoux, lorsqu'il a été arrêté par un employé qui avait vu son geste.

On estime que le montant des vols effectués par le prisonnier s'élève à \$50,000.

M. Hériot, l'aviateur français, a été aujourd'hui victime d'un autre accident pendant qu'il faisait des expériences avec son aéroplane. Au cours de son envolée, la machine a été frappée par un violent coup de vent qui, en rompant son équilibre, l'a fait tomber sur le sol. Les ailes, le gouvernail et les roues de l'aéroplane ont été brisées, mais M. Hériot n'a pas eu le moindre contusion.

L'opinion publique s'est émue de la nouvelle de New-York annonçant que M. Lee De Forest complète ses arrangements pour établir des relations par le téléphone sans fil entre le poste qu'il a établi sur le toit du Metropolitan Life Building de New-York et celui de la tour Eiffel, à Paris.

Les Parisiens enthousiastes vont déjà arriver le jour où New-York et Paris se feront un.

Les experts ne sont cependant pas aussi enthousiastes. L'un d'eux a dit qu'il était disposé à croire que des tentatives seraient faites pour échanger des communications entre New-York et Paris mais qu'il doutait beaucoup qu'elles réussissent, tout au moins pour l'instant.

"Je connais, a-t-il dit, l'instrument d'essai de M. de Forest s'est servi en-

### Courrier de Paris

#### SOMMAIRE

Arrestation d'un voleur américain.— Un aviateur français qui l'échappe belle.—Le téléphone sans fil.— L'anniversaire de la bataille de Mars-la-Tour. — Au Maroc — A propos de M. Emmanuel Arène.— Chapeur ambulant.—Mort de Mlle Subra.—Une leçon.—Le ténor Lablache.—Une aventure extraordinaire.—Les relations commerciales franco-américaines.—Au Maroc. — Un mot d'Arène.

Paris, 3 septembre 1908.

La police a arrêté aujourd'hui un voleur américain, du nom de Benedict Lupraska, de San Francisco, dont la spécialité était d'opérer chez les bijoutiers. Il a été arrêté en pleine opération. Accompagné d'une femme qui était sa complice, il est arrivé en automobile chez un bijoutier auquel il a demandé à voir des bijoux de grande valeur. Pendant qu'il les examinait, sa complice feignit un évanouissement. Profitant du remue-ménage provoqué par cet incident, l'habile filou faisait déjà main basse sur les plus beaux bijoux, lorsqu'il a été arrêté par un employé qui avait vu son geste.

On estime que le montant des vols effectués par le prisonnier s'élève à \$50,000.

M. Hériot, l'aviateur français, a été aujourd'hui victime d'un autre accident pendant qu'il faisait des expériences avec son aéroplane. Au cours de son envolée, la machine a été frappée par un violent coup de vent qui, en rompant son équilibre, l'a fait tomber sur le sol. Les ailes, le gouvernail et les roues de l'aéroplane ont été brisées, mais M. Hériot n'a pas eu le moindre contusion.

L'opinion publique s'est émue de la nouvelle de New-York annonçant que M. Lee De Forest complète ses arrangements pour établir des relations par le téléphone sans fil entre le poste qu'il a établi sur le toit du Metropolitan Life Building de New-York et celui de la tour Eiffel, à Paris.

Les Parisiens enthousiastes vont déjà arriver le jour où New-York et Paris se feront un.

Les experts ne sont cependant pas aussi enthousiastes. L'un d'eux a dit qu'il était disposé à croire que des tentatives seraient faites pour échanger des communications entre New-York et Paris mais qu'il doutait beaucoup qu'elles réussissent, tout au moins pour l'instant.

"Je connais, a-t-il dit, l'instrument d'essai de M. de Forest s'est servi en-

### Perfection Nouvelle dans les Etoffes pour Robes

On atteint difficilement la perfection selon notre ambition, et l'initiative surprenante que nous avons prise dans le choix de nos marchandises pour robes nous a démontré que nous pouvons mieux faire encore que nous avons fait dans le passé. Le commerce des étoffes à robes est le plus difficile et le plus ingrat de tous et nous avons travaillé incessamment à élever notre stock au-dessus du niveau ordinaire. Nous avons concentré toutes les forces de production du monde dans ce genre, afin de pouvoir offrir les plus belles et les meilleures étoffes qui se produisent.

Nous insistons sur le fait que jamais encore à Montréal on n'a trouvé une telle variété de magnifiques étoffes à robes, avec des dessins différents, de sorte que deux dames pourraient difficilement porter deux robes exactement semblables. Toutes nos élégantes apprécieront cet avantage. Notre assortiment abonde en idées nouvelles et suggestions d'élégance qui enchanteront les dames achetant pour elles-mêmes ou pour d'autres. La liberté que nous donnons à notre clientèle d'examiner nos marchandises, sans être obligé de faire le moindre achat, permettra à tout le monde de venir admirer ces étoffes à robes.

*The John Murphy Company Limited*  
443, 445, 447 Rue Ste-Catherine Ouest  
coin de la rue Metcalf.

### Avantages exceptionnels

— POUR —  
**JEUNES CULTIVATEURS**  
**à ELIE, Manitoba,**  
Trente milles de Winnipeg.

Paroisse ouverte depuis 6 ans.  
45 familles canadiennes françaises de la province de Québec.  
Une église, une école dirigée par les Sœurs.  
3 magasins, un hôtel,  
Une fromagerie, un éleveur.

### 4 mille acres de terre à vendre.

PARTIE EN CULTURE ET PARTIE NON DÉFRICHÉE.

### Vendus à Conditions Faciles.

### PAS d'argent comptant.

Paiements faits avec la moitié de la récolte annuelle.

Le terrain le plus éloigné est à 4 milles de la station des chemins de fer Canadian Northern et G. T. P.

### SPECIAL:—700 acres de terre à vendre tous cloturés, dont 400 acres en culture, 2 bonnes maisons, écurie de 75 pieds de longueur.

### CONDITIONS FACILES.

Pour plus d'informations s'adresser à

### AIME BENARD, M. P. P.

Hotel Frontenac, - - WINNIPEG.

La tour Eiffel et plusieurs autres postes suburbains. Son radiophone n'a pu transmettre des communications que jusqu'à Metz, située à quelque quarante-cinq kilomètres de la tour Eiffel. Or, avant d'admettre l'existence de la tour Eiffel, il est nécessaire de prouver que M. De Forest a perfectionné son appareil au cours des derniers mois.

Les meilleurs résultats obtenus jusqu'ici par le téléphone sans fil sont les communications établies dans la nuit du 5 août, entre le poste de la tour Eiffel et celui de Dieppe, séparés par une distance de 153 kilomètres. Cet essai a été un succès plus satisfaisant, quoiqu'il ait été fait dans des conditions atmosphériques des plus défavorables. Depuis lors, les lieutenants français Colin et Jean ont, en collaboration avec M. Mercier, du corps des ingénieurs de la marine, réussi à téléphoner, avec un appareil de leur invention, entre la tour Eiffel et un endroit des côtes de Bretagne situé à 500 kilomètres de la première.

Depuis plusieurs années, on n'avait pu pareille affluence d'étrangers venus de toute la région et des pays annexés et on peut évaluer à 20,000 le nombre de visiteurs qui défilèrent durant la journée devant le monument par la téléphonie sans fil sont le plus grand succès de ce genre jamais obtenu. On notait par conséquent la présence de plus de 6,000 visiteurs venus des pays annexés par la route de Gravelotte. Un bon de l'autre par une distance de 153 kilomètres. Cet essai a été un succès plus satisfaisant, quoiqu'il ait été fait dans des conditions atmosphériques des plus défavorables. Depuis lors, les lieutenants français Colin et Jean ont, en collaboration avec M. Mercier, du corps des ingénieurs de la marine, réussi à téléphoner, avec un appareil de leur invention, entre la tour Eiffel et un endroit des côtes de Bretagne situé à 500 kilomètres de la première.

On a célébré à Mars-la-Tour (Meur-

Le général d'Amade, commandant les forces françaises au Maroc, télé-

(Suite de la 1ère page)

graphie que les débris de l'armée d'Abd et Aziz ont commencé à se rassembler à Sattat où le sultan a établi son quartier général.

On pense que le sultan Abd el Aziz fait ses préparatifs pour se retirer vers la côte de l'Atlantique.

Emmanuel Arène est deux aspects : l'homme politique et le libérateur. Mais il porta dans sa double existence la même nonchalance et le même scepticisme.

Il mettait une sorte de dandyisme à raconter les procédés scandaleux qui lui assuraient en France de perpétuelles réflexions. Il se flattait de tenir le record de la corruption électorale.

Un jour, nous contait-il, j'étais candidat dans l'arrondissement de Sartène. Par hasard, un village m'était complètement hostile. Je n'avais à ma disposition que les gendarmes et les fonctionnaires. Cependant, il fallait avoir pour moi le bureau, car celui-ci tient le bureau à toujours la majorité. C'est l'enfance de l'art.

«Donc, le conseil au brigadier de gendarmerie : Le vote commence à huit heures. Faites donc avancer d'une heure vos montres et l'horloge de la mairie. A sept heures, nos amis entreront dans la salle de vote et formeront le bureau. Quand nos adversaires arriveront, ils trouveront la place occupée. Ils constateront que vous êtes en avance. Vous leur prouverez, montre en main, qu'ils se trompent d'une heure.

«Il y aura bataille, ils protestent. Mais comme j'ai dans mon parti le sous-préfet, le préfet, le ministre et la chambre nous aurons toujours raison.

«C'est ainsi que le fus fut élu», concluait Arène.

Et il ajoutait avec fierté : —Voilà comme nous sommes nos autres Corses. Même dans le Midi, ils ne sont pas de cette force.

Un chanteur ambulant de Paris, désireux d'épargner à sa voix et les frais des musiciens qui ont pour mission de l'accompagner de leur mieux, se défait maintenant avec un phonographe. Et il fait recette.

La romance en vogue se défait à des milliers d'exemplaires, et le refrain de "Rends-moi mon cœur" est fredonné à tous les carrefours. Or, sait-on que certaines chansons populaires ont connu des tirages fantastiques ?

Qu'on en juge : "Le Père la Victoire" a fait 100,000 ; les "Régrets de Mignon" 150,000 ; le "Premier bouquet de Lilas", plus de 100,000. On cite encore la "Chanson des Peupliers" et presque toutes les chansons de Paulus.

Mais le records appartiennent à la scie, bien oubliée maintenant : "En voulez-vous des 2 camélotons ?" fut la fortune du roi des camelots, mort il y a deux ans ; "Howard, et la petite Tonkinette", plus récente. Ces deux chansons ont battu, comme chiffre de tirage, 300,000 exemplaires.

Et il faut ajouter à ces chiffres des éditions "régulières" ceux, très importants encore, des éditions en fraude, dont les éditeurs et les chanteurs s'enrichissent fort en ce moment.

Mlle Julia Subra, ancienne pensionnaire de l'Académie nationale de musique, est morte à Rueil, des suites d'une crise d'albuminurie. Le corps sera ramené à Paris et inhumé provisoirement au temple de la rue Rouépine.

Mlle Subra était entrée à l'Opéra en 1875 et s'était fait tout de suite remarquer par la grâce et l'aisance de sa danse.

Passée suet en 1880, elle débutait dans les "Deux Jumeaux de Bergame", continuait par "Sapho", et obtenait son premier grand succès dans la fête du Printemps ("Hamlet").

Passée premier suet, elle créa ensuite "Coppélia" et "Patrie".

En 1902 elle quitta l'Opéra un peu contre son gré, et fut remplacée par Mlle Sandrini.

L'école française verd, en Mlle Subra, un de ses meilleurs représentants.

Un célèbre chroniqueur parisien, M. Henry Maret, vient de publier l'intéressant petit article suivant, intitulé "Une leçon".

«Les bêtes viennent, une fois de plus de donner à l'homme une leçon de bon sens et de décence.

Un tigre et un taureau avant été mis en présence, à Marseille, n'ont rien voulu savoir, et se sont refusés, malgré toutes les invitations, à se faire le moindre mal. La fête a fini, comme il convenait, par une mêlée entre chrétiens.

Ces nobles bêtes (se parle du tigre et du taureau) se sont évidemment dit qu'elles n'avaient aucune raison de s'en vouloir et n'ont pas éprouvé le besoin de s'entre-gorger pour amuser d'autres animaux plus féroces qu'elles, et dont l'unique supériorité consiste à porter culottes.

Ici, en effet, il n'y a pas à dire. C'est bien le seul plaisir cruel de voir couler le sang qui attroupe les spectateurs. Les combats de taureaux peuvent se défendre, parce que les toréadors y déploient leur courage et leur adresse ; mais faire se tuer deux bêtes l'une contre l'autre tout simplement pour voir laquelle va souffrir le plus, c'est un spectacle odieux pour ma part, et n'est pas à déclarer honteux et révoltant.

Il ne repousse pourtant point nombre de mes frères en Jésus-Christ, dignes émules de ceux qui dressent des coins pour s'arracher les yeux, et qui ont dû, enfants, être particulièrement réprimandés par l'ange d'un chat ou les tortures d'un petit oiseau.

Je crois que si un couvreur annonçait qu'il va se précipiter, à telle heure et dans tel lieu, du haut d'un toit sur le pavé, il y aurait foule pour aller voir cela, et les femmes n'y manqueraient point. Il y a des moments où l'on est vraiment fier d'appartenir à l'humanité.

sant de les entendre exprimer leur pensée sur les vertus de l'être qui se prétend fait à l'image de Dieu.

Un témoin qui fut son heure de célébrité, Lablache, aimait à exécuter le tour que voici :

Il prenait un verre de cristal mousseline et le faisait tout d'abord résonner d'un léger coup d'ongle. Le verre émettait une note. En l'approchant alors de la bouche, et en produisant la même note, avec force, les vibrations du verre donnaient leur maximum d'intensité et le léger récipient c'était en mille morceaux.

Lablache tirait une grande vanité de ce résultat. Il faudrait pas croire cependant, que les forts témoins d'opéra puissent seuls casser un verre en chantant. Point n'est besoin de chanter selon les règles rigoureuses de l'art ; il suffit de crier de toutes ses forces, dans une note proche de celle donnée par le verre. Et cela est à la portée de tout le monde, ou à peu près. On peut ainsi se donner l'air de posséder une voix à tout casser.

Un jeune fonctionnaire russe d'Askhahab, dans la province de Turkestan russe (Asie centrale), vient de sortir sain et sauf d'une aventure vraiment extraordinaire qui a fait le tour de la presse parisienne, cette aventure rappelle les contes des "Mille et une Nuits".

Hâtons-nous de dire que le jeune représentant de l'administration russe en Asie centrale est, à ses heures perdues, un chasseur passionné.

Un jour, s'étant trop éloigné de la route, il s'enfonça dans un pays désert. Son cheval tomba et se cassa une jambe. Lui-même, accablé de chaleur, tomba presque inanimé au bord d'un ravin. Il était là depuis quelque temps, dans un état de somnolence, lorsqu'il entendit tout à coup une voix de femme qui disait :

«Viens avec nous, il ne fait pas bon de rester au bord du précipice !»

A sa grande stupefaction, le jeune homme se sentit soulevé et emporté. Il se réveilla complètement et se vit dans une chambre assez bien meublée. Cinq femmes l'entouraient, lui, contrairement aux usages du pays, n'ayant pas la figure voilée. Il se trouvait dans un sérail, le mari des cinq femmes était en voyage et c'était le jeune fonctionnaire qui devait le remplacer.

C'était la volonté des cinq épouses. Pour s'assurer que leur mari improvisé ne s'enfuirait pas, elles lui orientèrent tous ses vêtements et les cachèrent à l'extérieur de la maison.

Huit jours de cette séquestration bizarre s'étaient passés lorsqu'une de ces femmes, nommée Lielka, qui s'était sérieusement éprise du jeune fonctionnaire, avança en secret le jeune homme que les autres avaient résolu de l'assassiner le lendemain, car le retour du maître de la maison était imminent, et elles voulaient effacer toutes traces de leur infidélité.

Elle lui procura ses habits, le conduisit à l'écurie pour qu'il pût prendre un cheval et s'enfuir.

Mais à peine le jeune homme eut-il saisi le cheval que les autres femmes, s'apercevant de la tentative d'évasion, firent irruption dans l'écurie pour empêcher la fuite de leur captive.

Une d'elles s'arma d'un poignard et s'élança sur le jeune homme pour le tuer. Mais la bonne Lielka, le couvrit de son corps et c'est elle qui reçut le coup de poignard en pleine poitrine. Elle tomba rasée morte. Un moment de stupeur se produisit et le jeune fonctionnaire en profita pour enfourcher son cheval.

Ce n'est que vers le soir, quand il aperçut sa maison, à Askhahab, qu'il se sentit en sécurité.

La commission douanière franco-américaine, a terminé aujourd'hui ses travaux. M. James Burton Reynolds, l'assistant secrétaire de la trésorerie et ses collègues, partiront demain d'ici et pour retourner à Washington.

Tous font croire que les commissaires américains et français, sont satisfaits des résultats de leurs délibérations. Ils croient-ils, seront avantagés par les deux pays. Ils se sont mis d'accord pour recommander à leur gouvernement respectif, l'adoption de concessions mutuelles, concernant l'entrée des viandes américaines en France et l'importation des conserves et autres produits français aux Etats-Unis et pour leur demander d'améliorer les règlements administratifs qui des deux côtés, ont suscité des plaintes. Le secrétaire d'Etat Root et l'ambassadeur de France à Washington, devront plus tard discuter ces envois d'une façon officielle.

Cet après-midi, M. Reynolds a accepté les conclusions du comité chargé d'étudier la classification des marchandises de Limoges, dont à l'avenir, des échantillons types, seront déposés au consulat américain à Limoges. Les autorités douanières de New-York, devront accepter cette classification. On espère ainsi arriver à éviter des controverses.

Le consul général des Etats-Unis, M. Mason, a envoyé au secrétaire d'Etat Root, un rapport technique sur les travaux de la Commission.

Le général d'Amade, le commandant en chef des troupes françaises au Maroc, télégraphie la nouvelle d'un grand combat entre les partisans du sultan Abd el Aziz, commandés par le caïd Meouhous, et ceux de Moulay Hafid, commandés par le caïd Glaoui et son frère. Ce dernier, qui avait été nommé gouverneur de Marrakech par le sultan, a été tué par ses propres soldats durant le combat. L'armée du caïd Glaoui a été complètement battue et dispersée.

Emmanuel Arène, qui vient de mourir, était un homme très influent et très aimé. Il était aussi l'homme le plus sollicité de France.

Un jour un de ses électeurs vient lui dire : —M. le sénateur, je m'ennuie dans la vie. Je voudrais être nommé sous-préfet quel-que part. Vous n'auriez pas une sous-bréveture ?

—Mille regrets, cher ami, répond Arène. Je n'ai rien pour le moment.

—Mais prenez toujours deux fautes pour les Variétés.

COUSIN DE FRANCE.

### L'INTERMEZZO

(FRAGMENT)

D'APRES HENRI HEINE

Tu ne m'aimes pas, malgré tes vœux : Ce n'est pas cela qui fait mon émoi ; Pourvu que je puisse admirer tes yeux, Je suis content comme un roi. Tu vas me haïr, tu me haïras, ta lèvres Rose essaie un mot inarticulé ; Tends ta lèvre rose à ma bouche en fièvre, Et je serai consolé.

Oh ! ne jure pas, et embrassons-nous, Car je ne crois pas aux serments des femmes. Tes chers mots d'amour, chère, sont bien doux, Mais plus doux encore est à nos deux âmes Le baiser brûlant que nous échangeâmes ; Car je te possède, et sais qu'il est vain, Le serment d'amour, et n'engage à rien. —Jure, mon Aimée, oh ! jure quand même, Jure, et je croirai, chère, à ton serment ; Sur un simple mot, je crois que tu m'aimes, Que tu m'aimes éternellement.

LEON LORRAIN

### Modernités

La saison théâtrale est ouverte. Déjà, malgré que nous jouissons encore d'une température, pour ainsi dire, estivale, nos journaux sont remplis de réclames de théâtre, et un peu partout s'étalent des affiches plus ou moins alléchantes, annonçant des drames à sensation, des comédies musicales "pattes en l'air", bref, des spectacles tous plus intéressants les uns que les autres.

Parmi toutes ces réclames et ces affiches on ne trouve rien ou peu de chose pour le public tant soit peu raffiné, pour les intellectuels, les amateurs d'art. Les scènes françaises de la métropole, ne donnent que du mélodrame et du vaudeville. Le théâtre des Nouveautés, où l'on pouvait applaudir des œuvres sérieuses, les chefs-d'œuvre des grands écrivains de France, n'existe plus. Honte à ceux qui furent la cause de sa ruine ! Quant au théâtre anglais, ou plutôt américain, il n'y a que dans le genre léger, folichon, burlesque, qu'il peut offrir un certain intérêt ; car ces drames sont enfantins, et la plupart de ses pièces sérieuses de grossières imitations.

Il reste les "pattes en l'air", comme distraction aux amateurs intelligents et instruits, de spectacles. Les jolies jambes, paraît-il, ont toujours de l'esprit. Nos sévères moralistes en auront peut-être du chagrin, mais c'est comme cela. Ils ont applaudi à la chute des Nouveautés, tant pis pour eux.

J'oubliais un genre de spectacle auquel j'assistais ces jours derniers, et qui m'a fait constater que l'éducation artistique est encore à faire chez nos compatriotes, qu'ils manquent de goût, pour n'en pas dire davantage. C'est d'un spectacle nègre dont je veux parler.

Dans son genre la troupe était "ce qui l'on peut voir de mieux", du moins on me l'a affirmé. Je veux bien le croire. Comme genre aussi, cette représentation comprenant, de l'excellent musique, du chant, de la danse, des tours d'adresse, de vieilles blagues "yankees", sous forme de "jokes" dialogués m'a beaucoup intéressé.

Mais j'ai constaté un fait qui a quelque peu gâté mon plaisir : c'est que ce spectacle nègre a fait sauter, comme à l'ordinaire, les yeux de nos spectateurs, tandis que j'ai vu, oh ! combien de fois, à la même place, la salle à moitié vide et le public indifférent quand on y donnait des œuvres de réelle valeur, des œuvres françaises qui auraient dû attirer la foule, dans une ville où les habitants sont en très grande majorité de langue française.

Il est vrai que les troupes françaises qui viennent nous visiter, n'ont jamais paré dans nos rues pour annoncer la représentation du soir, avec musique, bouffons affublés de costumes grotesques, et femmes en culotte.

Nos gens aiment ce que les Américains appellent "a great attraction", dans leurs réclames. Que ce soit bête ou non, peu importe.

Ils ne faut pas leur en vouloir, en fait de choses artistiques, ce sont des enfants. Ce qu'ils préfèrent, c'est ce qui fait du bruit, ce sont les mascarades de cirque.

Il n'y a pas de mal à voir gogoler des nègres, et même des négresses. Aussi je ne reproche à personnes d'aimer à voir "les choses en noir". Seulement, je demande à ce bon public de ne pas trop dédaigner le blanc qui a bien sa valeur, d'applaudir au moins avec autant d'entrain un monologue délicat et spirituel récité par un artiste français, que cette plaisanterie nègre entendue, l'autre soir : "It must be a young Merry Widow", dit le galant Tom en enlevant le petit chapeau que portait sa Dixie.

Je ne suis pas un homme du sud, je n'éprouve aucune antipathie pour les nègres qui n'ont jamais fait subir ce que l'on appelle "les derniers outrages" à aucune femme de ma famille. Il y a parmi eux de bons chanteurs, d'excellents musiciens et équilibristes, des négresses qui ont de beaux yeux, de la grâce, et dansent très bien. Aller les entendre et les applaudir de temps à autre, cela peut distraire et amuser. La preuve que je le dis en toute sincérité, c'est que j'y vais moi-même, quelquefois. J'aurais donc mauvaise grâce de défendre à autrui ce que je me permet. Je

n'ai pas encore atteint ce degré de vertueuse hypocrisie.

Mais il y a mieux que cela, il ne faut pas l'oublier, pas plus que nous devons oublier que nous sommes les descendants d'une race qui est la première du monde dans les arts, les sciences et les lettres. De par notre origine, nous possédons des facultés admirables et nous avons le devoir de développer ces facultés en cultivant les choses de l'esprit plutôt que le "joke" américain, en nous inspirant de la réelle beauté plutôt que du grotesque. C'est pourquoi nous devons encourager le vrai théâtre, le bon théâtre, de préférence à ces spectacles qui ne sont pas du théâtre, mais du cirque, de la foire de saltimbanques.

Il serait trop simple de me répondre qu'on nous donne, que le théâtre dont je veux parler n'existe pas parmi nous. Cette objection ne saurait être prise au sérieux. Nous avons en "Les Nouveautés" où l'on représentait des œuvres de grande valeur, lui a-t-on donné un encouragement suffisant ? Il est venu d'excellentes troupes nous visiter, dans bien des cas elles n'ont pu couvrir leurs dépenses. D'ailleurs, c'est le public qui fait le théâtre, on lui donne ce qui lui plaît, ce qui "prend" le mieux, car les directeurs de théâtres ou de troupes en tournée n'ont en vue que la recette, ils ne travaillent jamais pour la gloire.

Exigez des œuvres intéressantes et on vous en donnera ; exigez du mélodrame et on vous en donnera ; exigez des "pattes en l'air" et on vous en donnera ; exigez des nègres et des chinois, des négresses et des japonais, et on vous en donnera ; exigez la lune et on vous la montrera.

La saison théâtrale est ouverte. Déjà, malgré que nous jouissons encore d'une température, pour ainsi dire, estivale, nos journaux sont remplis de réclames de théâtre, et un peu partout s'étalent des affiches plus ou moins alléchantes, annonçant des drames à sensation, des comédies musicales, "pattes en l'air", bref, des spectacles tous plus intéressants les uns que les autres.

ARSENE BESSETTE

### DANSE DE SAINT-GUY

Un cas grave guéri par les Pilules Roses de Dr Williams.

La danse de Saint-Guy est une maladie des nerfs causée par un état morbide du sang. C'est une maladie commune chez les enfants et elle se rencontre plus souvent chez le sexe féminin que chez le sexe masculin. Le seul remède réside dans un sang pur et abondant, parce que le bon sang est l'aliment vivifiant des nerfs. Les Pilules Roses de Dr Williams guérissent même les plus graves cas de cette maladie parce qu'elles enrichissent le sang qui fournit ainsi l'aliment nécessaire aux nerfs. Comme preuve de ceci, nous avons la déclaration de Mme Alex. Cameron, Summerside, I. P.E., qui dit : —"Il y a quelques années, ma fille Lena, alors âgée de dix ans, fut atteinte de la danse de Saint-Guy. Dans le temps, elle allait à la classe, et ce qui me fit remarquer qu'il y avait quelque chose qui allait mal chez elle, c'est qu'elle semblait se décourager facilement dans ses études. Elle était gaie naturellement, peu portée à pleurer, cependant elle pouvait pleurer sur un travail que je croyais facile pour elle. La maladie fit de tels progrès qu'en quelques semaines elle devint incapable de tenir quoi que ce soit dans ses mains, et nous fûmes obligés de la retirer de l'école. Elle devint si malade qu'elle ne pouvait porter une tasse à ses lèvres sans la répandre. Je vis aux premiers symptômes qu'elle avait la danse de Saint-Guy, et je désespérais de sa guérison, vu que cette maladie était considérée incurable. Elle devint si mal qu'elle ne pouvait rester tranquille dix secondes. Ses mains ou ses pieds étaient continuellement agités, et le pire de tout c'est que sa figure se contractait au point qu'elle perdait son expression naturelle. A cette époque, je mis la main sur un journal contenant un témoignage en faveur des Pilules Roses de Dr Williams, et relatant la guérison d'une petite fille atteinte du même mal que la mienne. Je me hâtai de me procurer une couple de boîtes de ces pilules, et durant le temps qu'elle en prenait, je remarquai une amélioration notable, et j'en achetai d'autres. Après en avoir pris sept boîtes elle fut complètement guérie. Je craignais que la maladie ne revienne, mais il n'en fut

rien et elle jouit d'une excellente santé depuis. Je ne puis assez rendre grâce aux Pilules Roses de Dr Williams, pour ce qu'elles ont fait pour mon enfant, et j'espère que mon expérience bénéficiera à quelque autre." Les Pilules Roses de Dr Williams sont vendues par tous les marchands de médicaments, ou l'on peut se les procurer par la poste, à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

### AMUSEMENTS D'OFFICIERS ALLEMANDS

Un pénible incident vient de troubler le calme de la petite ville de garnison de Zittau, dit une correspondance de Berlin. Après un repas copieux, où le champagne n'avait pas été épargné, trois officiers concurrent l'idée de terminer le festin en prenant une dernière coupe sur le haut du clocher de l'église de Zittau. Munis abondamment de bouteilles de "sekt", ils firent l'ascension du clocher et s'installèrent confortablement sur la plus haute plate-forme. Il y eut bientôt foule pour contempler ce spectacle militaire d'un genre nouveau, dont les badauds s'égarèrent d'abord de tout leur cœur. Mais leurs dispositions changèrent bientôt lorsque les officiers, leurs dernières munitions ayant été épuisées, jetèrent du haut du clocher coupes et bouteilles, qui vinrent se briser au milieu du public. Devenue furieuse, la foule voulut forcer les portes de l'église pour aller assaillir les officiers, et il fallut mobiliser la police de Zittau pour assurer aux trois imprudents une retraite honorable.

L'autorité militaire n'a d'ailleurs pas été plus édifiée que les bourgeois de Zittau de la conduite des trois lieutenants et elle vient d'ordonner une enquête contre les coupables.

ASTORIA La Société Que Vous Avez Toujours Achetée

Le thé "Salada" conserve la faveur du public depuis de nombreuses années et sa consommation augmente dans des proportions énormes chaque année, simplement parce que ce thé conserve sa supériorité et est toujours de première qualité.—88.

### La Revue Hebdomadaire

Envoi sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen du Catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

Chroniques de la "Revue Hebdomadaire" : "Politique étrangère" Gabriel Hanotaux, de l'Académie française ; "L'Actualité", Paul Adam ; "Le mouvement des Idées", Edouard Rod ; "A travers l'Histoire", Frantz Funck-Brentano ; "La Vie au théâtre", Henry Bordeaux ; "La Poésie", Charles Le Goffic ; "Les Livres", Jean Lionnet ; "Les Sciences", Léon Pervinquier ; "Les Beaux-Arts", Péladan ; "La Musique", Jean Chantavoine.

"La Revue hebdomadaire" a acquis la propriété du "Monde moderne, fondé en 1894. Cette publication est fusionnée à partir du mois d'août avec la "Revue Hebdomadaire".

Paraltra dans "La Revue Hebdomadaire", le prochain roman de Maurice Barrès, de l'Académie française, "Colette Baudouche", histoire d'une jeune fille de Metz.

La Revue hebdomadaire vient de s'assurer le droit exclusif de publier in extenso les conférences faites en 1909 à "La Société des Conférences".

A paraître : "Lettres inédites d'Elisa Napoléon Bacciochi", princesse de Luques et Plombino, au comte de Ségur, grand-maitre des cérémonies, (1805-1809), publiées par Mlle Pauline de Broglie ; "L'Aviation", par le commandant Renard ; "L'œuvre d'Henry Bordeaux", par René Doumic ; "Comment on nous élevait il y a cinquante ans", par le marquis de Castellane ; "Claude Lancelotti" (d'après sa correspondance inédite), par M. A. Gazier, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

Prix de l'abonnement : 3 mois, 5.75—6 mois 10.50—1 an 20 frs. Libr. Plon, 8 rue Garancière, Paris. "L'Instantané", partie illustrée de la "Revue Hebdomadaire", tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages. Pour les abonnements, s'adresser au représentant : Léon Lorrain, 71 rue Saint-Denis, Montréal.

En vente partout. Le numéro : 60 centimes.

### Le Fameux Rye Canadien

Distillé au Canada, par des Canadiens, pour nos Canadiens et leurs amis : le "Canadian Red Letter Rye" DE J. P. Wisner & Sons Ltd. Un bon Rye, inimitable, pur et vieilli en cuve sous le contrôle du gouvernement.

NARCISSE LORD, DISTRIBUTEUR

### Pour les petits Pieds



L'enfant usent généralement leurs chaussures très vite. Si vous voulez remédier à cet inconvénient dans les mesures du possible, achetez nos chaussures pour garçons et filles, qui sont faites d'un cuir résistant et durable. Nous devons ajouter qu'elles sont en même temps que fortes, élégantes et confortables. Nous en avons de tous les genres, bouclettes, lacées, aussi de magnifiques sandales. Nos prix sont des plus avantageux en même temps.

KT & P&O Scotch Whiskies. Sont les meilleurs sur le marché ; la preuve est dans la bouteille. Les essayer c'est les adopter. Demandez-les ils sont en vente partout. BERNARD & LAPORTE AGENTS MONTREAL.

La Vigaudine est supérieure à l'eau de javelle ; elle n'a pas sa pareille pour blanchir le linge de toile ou de coton et enlever les taches de fruits, thé, etc., etc. Demandez-la à votre Epicier. G. VIGAUD, Manufacturier, 715 Ave. Mont-Royal, Montréal.

Chas. Wilson, RUE RICHELIEU, ST. JEAN, P. Q.

Porte voisine du bureau de la "Dominion Express"



### Charbon et Bois

Le plus beau charbon tiré des mines attend votre ordre. Nous avons toutes les recommandations que vous désirez. Il est très bien assés. Il vous sera livré d'une manière prompt. Il vous donnera satisfaction parce qu'il est d'une qualité satisfaisante.

Nous avons aussi toute sorte de bois de chauffage. De ce temps-ci nous nous devons de la graine de mil et de tréfle de première qualité à des prix raisonnables.

### D. GODIN & Cie

Marchand de Bois et Charbon 149 Rue Richelieu, St-Jean, Que.

Rhumatisme INFLAMMATOIRE. guéri en quelques jours l'Elixir Anti-Rhumatique de Dr Joseph Comtois, qui a fait une spécialité du Traitement du Rhumatisme Aigu, Chronique, Artériel, Inflammatoire, Musculaire, Goutteux, ainsi que du Lumbago et de la Sciaticque, \$2.50 la bouteille. Demandez-le à votre pharmacien, ou à M. le Dr JOSEPH COMTOIS, 1638 rue St-Jacques, angle de la rue Atwater, Montréal. Consultation chez lui, à domicile ou par correspondance.

ISAIE HEVEY, Marchand-Tailleur et Merceries. 59 rue Richelieu, St. Jean, Que. Nous sommes maintenant en mesure de prendre les commandes d'automne, notre stock, tant de tweeds que de merceries est au complet dans les variétés de nuances les plus modernes. Vous y trouverez un grand choix de tweeds anglais, écossais et canadiens, Beaver, Melton. Chemise et sous-vêtements, chausses, gants, cravates, valises, robes de nuit, robes de chambre, parapluie. Nous vendons nous marchandises à 25 p.c. meilleur marché qu'à Montréal. VOYEZ NOTRE PRIME. Une visite vous en convaincra. Agent pour la British American Dyeing Co. Montréal. Teinture et nettoyage de 1ère classe

### Ouverture des Classes D'ARTICLES D'ECOLIER

À l'occasion de l'ouverture des classes, M. Joseph Boudreau, libraire, s'est assuré un magnifique assortiment de Livres de classe, Cahiers, Sacs d'écoliers, Plumes, Crayons, Coffrets, etc., AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX.

Prix spéciaux aux instituteurs et marchands de la campagne, pour achats en gros. M. Boudreau possède cette année un assortiment d'articles d'écoliers de premier ordre, beaucoup plus considérables que par le passé, dont il veut faire profiter sa clientèle.

Allez vous en rendre compte par vous-même au magasin de Jos. Boudreau. RUE RICHELIEU, - - - BLOC MOLLEUR SAINT JEAN P. Q.

Le Café de Madame Huot. LE PRÉFÉRÉ DES CONNAISSEURS. Vente en gros : LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE MONTREAL.

CHOSSES DU CANADA

Une scène qui aurait pu tourner en un précédent un mois auparavant. mal s'est passée, sur le quai de la

La police appelée sur les lieux mit le coupable en état d'arrestation. Tra-

Les détectives Patry et Sylvain, ont opéré l'arrestation à Saint-Romuald,

Le feu se déclarait, la semaine dernière, au beau milieu du village de Saint-Rémi.

Les magasins de M. Lazure et de M. Blain ainsi que les résidences a-

Les pompes, bien que très primitives, donnèrent une satisfaction pas-

Un incendie général était à craindre. Les pompiers volontaires

Le regain d'activité eut finalement pour résultat de maîtriser les flam-

Mais quels dégâts n'avaient pas dé-jà été faits ! Quel désastre dans le

Sept maisons, deux magasins, une pharmacie, sont détruits. Seuls quel-

Un espace de trois arpents carrés, est couvert de ruines.

Les pertes s'élevaient à \$130,000, dont la moitié à peu près est couverte

La cause de cet incendie est incon-nue. Les hypothèses et les commen-

Le feu se déclara pendant la messe basse et après le saint sacrifice. M.

Leur mine louche produit une cer-taine sensation. On crut voir en ces

surpris à la vue de ce patient d'un

A l'arrivée du médecin, le jeune homme était assis, près de la porte ;

À l'examen, le médecin trouva l'in- fortuné dans un état normal : le

Le médecin fit alors porter son pa- tient dans un lit où il est resté sans

Le Dr Gervais s'est tenu de longues heures au chevet de son patient,

Mais jusqu'ici, toute médication a été impuissante à amener un change-

Le jeune homme est le neveu de M. l'abbé Piette, curé de Villerville. Celu-

On a pris toutes les précautions voulues pour éviter les fatigues au

Le jeune Piette ne connaît pas le goût de l'alcool et n'a jamais fumé

Chose étrange, quand le médecin parle à son patient, celui-ci paraît

Le malade n'entend et ne comprend aucune autre personne.

Si les bons soins et l'affection peuvent quelque chose, Jean-Louis Piet-

Ce cas inexplicable rappelle celui de la jeune Roch qui, il y a quelques

On se rappelle encore la foule de curieux qui défila à la demeure des

Il y a quelques semaines nous annoncions la destruction du grand

Au cours de l'incendie, des vols considérables ont été commis au dé-

Des étrangers qui passent la vacan-ce à Roberval et qui avaient néces-

M. et Mme Teetcombe, jeune couple américain, en voyage de noces, se

Pendant l'incendie, on transporta les bagages de M. Teetcombe dans

Rendu à Roberval, M. Teetcombe constata avec regret que les valises

Les soupçons des détectives se por-tèrent de suite sur un nommé Wilfrid

"Cette blouse est à moi ! hurlait la femme. Il n'y a pas que votre fem-

On trouva aussi des cravates en crepe de Chine, appartenant à l'Amé-

Se voyant alors acculé jusque dans ses derniers retranchements, ne pou-

On se rendit qu'il n'y avait eu que la population de la jolie ville de

Les deux jeunes gens que Fortin a accusé de complicité ont été arrêtés

On s'attend à de nouvelles révélations qui amèneront d'autres arres-

La population de la jolie ville de Roberval est très affligée de ce qui

Fortin est père d'une famille de six enfants.

Le détective Chs. Gauvreau, de Rimouski, a opéré l'arrestation d'un in-

L'autre matin, l'individu entraînait un magasin de M. P. Bouffard et deman-

Le lendemain, l'étranger essaya le même jeu dans la paroisse voisine,

Il y a quelques semaines nous annoncions la destruction du grand

Au cours de l'incendie, des vols considérables ont été commis au dé-

Des étrangers qui passent la vacan-ce à Roberval et qui avaient néces-

M. et Mme Teetcombe, jeune couple américain, en voyage de noces, se

Pendant l'incendie, on transporta les bagages de M. Teetcombe dans

Rendu à Roberval, M. Teetcombe constata avec regret que les valises

Les soupçons des détectives se por-tèrent de suite sur un nommé Wilfrid

Des perquisitions discrètes furent faites par les agents secrets. Ces per-

À la demande du géant, Fortin fut arrêté. Pressé de questions, il finit

me se présenta, M. Tremblay, l'arrê-ta et le conduisit à Matane, où il fut

Le voleur portait ce jour-là une barbe rousse de 7 ou 8 pouces de long

Il n'y a pas de doute qu'on a affaire à un voleur de profession et nous

Leur atterrissage, on constate qu'ils sont montés ou bien par des officiers

Des journaux français ont annoncé qu'un de ces ballons était descendu à

Devant le Vésuve, dont le panache de fumée paraît menaçant, courte conversation entre un excursionniste

Celui-ci, d'un ton admiratif : —Hein ? vous n'avez pas "ça" en

L'Américain, haussant les épaules : —C'est vrai. Mais nous avons le

CES PILULES NE DONNENT PAS DE NAUSEE. L'enveloppe de la

Le lendemain, l'étranger essaya le même jeu dans la paroisse voisine,

Il y a quelques semaines nous annoncions la destruction du grand

Au cours de l'incendie, des vols considérables ont été commis au dé-

Des étrangers qui passent la vacan-ce à Roberval et qui avaient néces-

M. et Mme Teetcombe, jeune couple américain, en voyage de noces, se

Pendant l'incendie, on transporta les bagages de M. Teetcombe dans

Rendu à Roberval, M. Teetcombe constata avec regret que les valises

Les soupçons des détectives se por-tèrent de suite sur un nommé Wilfrid

Des perquisitions discrètes furent faites par les agents secrets. Ces per-

À la demande du géant, Fortin fut arrêté. Pressé de questions, il finit

CASTORIA Pour Bébés et Enfants. La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée. Portez la Signature de Chas. H. Fletcher. En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans. CASTORIA

LABANQUE EASTERN TOWNSHIPS CAPITAL \$3,000,000 SURPLUS 1,500,000. Accepte Comptes à partir d'un dollar. Interets payés sur Denots J. MACLOUGHLIN, Gérant, Succursale de St-Jean.

TAPISSERIE C'est au magasin de Cote & Frère que l'on trouve le plus grand choix de tapisseries dans les derniers goûts et aux prix les plus bas

Peintures de toutes sortes MM. Cote & Frère ont constamment en mains un choix varié de peintures de première classe, et ont aussi à leur emploi des pintres et tapissiers au service de leur clientèle.

La Société Permanente de Construction du District d'Iberville FONDEE le 1er JANVIER 1869. Capital Souscrit et payé \$100,000 Fonds de réserve 37,000

BUREAU DE DIRECTION J. B. H. BEAUREGARD, président H. MOREAU, vice-président Directeurs : Joseph Lavoie, Dr E. N. Chevalier, J. L. Pinsonneault, Chs. McCarthy et Geo. Tassé, J. A. LECUYER, Secrétaire-Trésorier, J. F. MOREAU, Ass.-Secrétaire.

RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY POUR LES CHEVEUX ARTICLES DE TOILETTE INDISPENSABLES POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX. CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION.

Tapis, Prelarts, Tapisserie, Poeles, Meubles. Toujours en mains et cela au plus bas prix chez O. Langlois & Cie MARCHANDS DE MEUBLES ET TAPIS. 43, 45, 47, 49 & 51 Rue Richelieu, St-Jean, P.Q.

Le Celebre Charbon Pittston John Donaghy Successeur de Blain & Donaghy. Marchand de Charbon, Bois et Glace. P. A. POULIN 72 1/2 & 74 RUE CHAMPLAIN, TELEPHONE 3111 54 St. Jean, Que. IMPORTEUR ET MANUFACTURIER DE MONUMENTS EN MARBRE ET EN GRANIT

Table with 3 columns: Name, Amount 1, Amount 2. Total \$129,400 \$60,700

# Grâce aux Pilules Rouges, Mme Nadeau se guérit du Beau Mal et devient mère.

Ce qui indique bien la valeur de l'efficacité des Pilules Rouges, c'est la fidélité que lui gardent celles qui s'en sont une fois servies.

Si une femme prend une fois des Pilules Rouges, elle en prendra toute sa vie; quand elle ressentira quelques maux, soyez sûre qu'elle ne cherchera pas d'autres remèdes.

Nous publions plus loin une lettre très intéressante d'une dame Nadeau, qui habite maintenant une petite localité isolée du Territoire de Washington, E. U., un petit coin où il n'y a ni bureau de poste, ni chemin de fer.

Mme Nadeau venait de l'Ascension, province de Québec, et avait l'habitude de nos Pilules Rouges. Aussitôt arrivée à destination, aux États-Unis, son premier soin fut de chercher son remède préféré et elle n'en trouva pas. Aussitôt elle écrivit à la Cie Chimique Franco-Américaine pour en demander deux boîtes par retour du courrier. Mais ce n'est pas peu de chose que de parler de retour du courrier dans les forêts du Territoire de Washington. Toute cette correspondance que nous avons feuilletée présente le plus vif attrait. Il faut voir l'anxiété avec laquelle ces Pilules sont attendues, les péripéties de ces lettres et de ces courriers retardés par les tempêtes et par les inondations. Il y a là-dessus de vraies pages de roman!

Mais cette femme qui connaît les vertus des Pilules Rouges, qui sait que seules, elles peuvent la sauver, ne se laisse décourager par rien, par aucun contretemps; et elle écrit bon. On a beau lui conseiller d'autres remèdes, lui offrir des prescriptions américaines, des promesses les plus alléchantes, elle ne veut rien entendre. C'est des Pilules Rouges qu'elle veut avoir et elle en aura.

Sa constance et sa fidélité ont été récompensées, elle a reçu ses Pilules Rouges et elle a été sauvée.

Et son cas n'était pas banal, allez. Ce n'était pas un malaise passager, un petit mal de ventre ou de reins. Ces vaillantes femmes de mineurs, habituées à partager avec leurs époux, la dure vie des camps miniers ne se laissent pas abattre par de simples indispositions. Jugez-en.

Madame Nadeau partie avec son mari au fond d'un bois, pour dompter la fortune rêvée, pour y trouver l'espace et conquérir le terrain propice à l'établissement d'une famille, était au désespoir de voir que, dix fois déjà, elle n'avait pas pu amener d'enfant à terme. Comprennez-vous la signification de ce chiffre, dix maladies avant terme? S'expatrier pour élever une famille et, dix fois de suite, se voir privée de la bénédiction d'un enfant à élever et à chérir.

Elle sentait germer en elle un nouveau petit être et elle redoutait pour celui-là le sort de ceux qui l'avaient précédé. Et ses craintes pouvaient bien ne pas être vaines; d'abord l'état de son organisme détraqué par tant d'efforts antérieurs infructueux, et ensuite ce fait, que là, dans la forêt, il n'y avait ni docteur, ni sage-femme, ni garde-malade et qu'elle se trouvait isolée, sans soins éclairés, à la grâce de Dieu et de la Nature.

C'est assés à dire si elle redoutait de ne voir jamais arriver le terme désiré et si elle craignait les suites d'une mise au monde dans de telles conditions!

Aussi fait-elle aussitôt appel aux Pilules Rouges, elle les demande à cor et à cri. Ses lettres sont vraiment navrantes, les accents en sont empoignants. On ne peut les lire sans avoir des larmes aux yeux, et pourtant elles réconfortent par toute la subtile confiance qu'elles reflètent.

Mais aussi quelle joie, quelle effusion lorsque, quelques mois plus tard, Madame Nadeau écrit que les Pilules Rouges sont arrivées à temps, qu'elle les a prises, qu'elles l'ont fortifiée et qu'elle a mis au monde une belle petite fille, bien éveillée, qui fait le bonheur du foyer conjugal.

Il semble que l'on voit d'ici ce bel enfant que l'on pourrait presque appeler l'enfant des Pilules.

Fac-Simile d'une boîte de Pilules Rouges.



Rouges, dans son petit berceau, souriant aux étoiles qui filèrent à travers les grands pins des forêts du nord!

De telles lettres sont bien belles, bien réconfortantes et chaque jour la Cie Chimique Franco-Américaine en reçoit, sinon d'aussi touchantes, au moins d'aussi vraies et d'aussi sincères.

Nous ne saurions trop en conseiller la lecture aux mères de familles. Il n'y a rien de tel que l'exemple. La correspondance de Madame Nadeau contient deux enseignements; d'abord qu'il ne faut jamais désespérer et puis qu'il faut avoir confiance aux Pilules Rouges.

Voici la lettre finale de la correspondance dont nous venons de parler.

Forston, 20 Décembre 1906.

Messieurs,

Je trouve enfin le temps de vous écrire pour vous remercier de vos bons soins et de vos attentions. C'est étrange, moi qui, autrefois, ne pouvais rien faire et passais mon temps à me plaindre, aujourd'hui que vous m'avez guérie, j'ai tant de choses à faire que je ne trouve plus le temps d'écrire. Nous avons pris maintenant des pensionnaires, c'est moi qui fais le manger et tout. Voyez comme je suis vaillante à cette heure. Et puis, il faut soigner ce petit bébé chéri dont l'attente nous a causé tant d'angoisses et que nous devons à ces bonnes Pilules Rouges. Il fait la joie de la maison. C'est notre consolation dans ce lointain pays. Tout malaise a disparu chez moi; cette heureuse maladie que je dois à vos Pilules m'a complètement remise sur pied. Je suis gaie, travailleuse et l'exil ne pèse plus sur moi. Quel contraste avec les douleurs et les tristesses d'autrefois! Quand j'y pense, il me passe un frisson dans le corps; mais tous ces mauvais temps sont bien finis, finies, ces pesanteurs dans le bas ventre; finies, les douleurs de reins; finies, les gonflements de sang dans la tête; finies, ces élançements qui me passaient devant les yeux comme des étincelles de feu!

Tout cela est fini, disparu, grâce aux Pilules Rouges et jamais je ne saurais vous remercier assez, jamais je ne saurais dire tout le bien que je pense des Pilules Rouges. Elles m'ont sauvée et elles m'ont donné mon enfant. Voilà tout ce que je peux dire, en vous remerciant.—Dame Geo. Nadeau, Forston, Terr. de Washington, E. U.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 56c. pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

croupe ronde d'une colline couverte de sapins, et connue dans le pays sous le nom du Rouge (Roth), à la main, au pied de la Croix-Miracle. Chérie sentait ses genoux plier grès qui en formaient la base. Le Wunder-Kreuz (ou Croix-Miracle), au pied duquel Rosenthal et Frédéric avaient pris rendez-vous pour cette nuit, se dressait au revers du Rouge, dans une vallée sauvage où venaient se couper les diverses routes de la montagne. A l'ouest de cette vallée, le mont Kniebis dressait à pic ses rampes escarpées et impraticables.

Il y avait bien dix minutes que notre jeune fille attendait, assise sur sa pierre; un bruit léger se fit de l'autre côté de la muraille, à l'intérieur du parc. La jeune fille souleva son voile. A la lueur faible de la lune dont le disque, entouré de vapeurs, touchait déjà le profil des montagnes, nous eussions reconnu le doux et charmant visage de la reine Chérie.

—Lenor! murmura-t-elle en se tournant vers la brèche, Lenor, est-ce vous?

On ne répondit pas, mais le bruit continua; le feuillage des buissons voisins s'agitait et Chérie n'eut que le temps de se jeter de côté, parce qu'une forme humaine se montra sur la brèche. Ce n'était point Lenor. Chérie reconnut le cavalier de haute taille qui, une fois déjà, l'avait forcée à changer la direction de sa course, alors qu'elle suivait l'allée principale du parc. Le cavalier était drapé dans un ample manteau que relevaient par derrière les lames de deux épées.

Il resta un instant debout sur la brèche et sauta ensuite dans le chemin en pensant tout haut:

—Il m'avait semblé la voir se diriger de ce côté...

Il s'interrompit pour regarder tout autour de lui, Chérie était cachée derrière la haie d'épines qui bordait la route.

—Personne! reprit le cavalier avec tristesse; si je l'appelle, c'est le moyen de la mettre en fuite. Et pourtant il faut que je lui parle!

Il hésita pendant une seconde, puis il prononça par deux fois le nom de Chérie. Celle-ci ne bougea pas. Le cavalier secoua la tête brusquement, comme pour chasser une préoccupation importune, et prit à grands pas le chemin de la montagne. Au bout de trois ou quatre enjambées, il avait déjà disparu dans l'ombre.

—Pauvre Rosenthal! murmura Chérie qui sortit de sa cachette, c'est pour lui aussi que je combats cette nuit!

Elle eut un frisson en pensant à ces deux longues épées qui relevaient le bord du manteau.

—Lenor! Lenor! dit-elle. Pourquoi Lenor ne vient-elle pas? Nous aurions dû être les premiers au rendez-vous.

Sa tête se montait, car Frédéric avait pu disparaître un autre chemin, et, en ce cas, le retard de Lenor était un danger mortel. Elle attendit deux ou trois minutes encore. Une seconde fois, elle appela; puis, cédant tout à coup à son inquiétude, elle s'élança sur les traces du baron. Chérie regretta maintenant de n'avoir pas répondu à son appel; maintenant, elle eût voulu le rejoindre, pour le supplier à deux genoux et lui demander la vie de Frédéric. Car l'imagination va vite dans la nuit et dans la solitude; Chérie, tout à l'heure si vaillante, venait de sentir un frisson, et un poids de glace était sur son cœur.

Ces épées! un éblouissement avait passé devant les yeux de Chérie; elle venait de voir Frédéric, couché dans l'herbe, avec une blessure saignante au milieu de la poitrine. Elle courrait de toute sa force; elle avait peur d'arriver trop tard. Mais la nuit avait disparu derrière les sommets de Kniebis et une couche plus épaisse de nuages chargeait le ciel orange. Quand Chérie eut dépassé la maison du Sparren, qui s'élevait riante et gaie au milieu de sa petite clairière; quand Chérie se fut engagée dans la forêt, la nuit était si obscure que le tracé de la route disparaissait à quelques pas.

La coutume, parmi les bûcherons allemands est de commencer les coupes en marchant droit devant eux comme fait le sanglier, perçant sa tronçonne sous le couvert. Tout autour du Sparren, il y avait des coupes commencées par l'ancien propriétaire, de sorte que, çà et là, le long de la route, des éclaircies s'ouvraient toutes semblables à la route elle-même. Et il faisait si noir! Chérie n'était pas bien loin du Sparren, puisqu'elle songait encore à la petite maison si gaie sous les grands arbres. On ne sait pas dire comment se mêlent dans nos rêveries la crainte qui oppresse, l'espoir qui console; mais ils se mêlent. Chérie allait souriant à ses espérances, frissonnant devant ses terreurs; instinctivement, elle hâtait sa course et déjà elle avait fait bien du chemin lorsque son pauvre petit pied mignon heurta un obstacle placé en travers de la route tracée. Ses yeux, habitués aux ténèbres, virent devant elle une haute barrière de grands troncs élançés; l'obstacle qui lui barrait le chemin était le dernier arbre jeté bas par la cognée du bûcheron. Elle avait pris, à son insu, une de ces percées qui s'ouvraient le long de la route; elle était en pleine forêt, et quand elle eut tourné deux ou trois fois sur elle-même, comme font imprudemment tous ceux qui s'égarèrent, elle était aussi complètement perdue que le naufragé abandonné sur un radeau et privé de boussole.

Elle flottait au milieu de l'immense Océan, sans un ciel sans étoiles.

Elle voulut revenir sur ses pas, mais de nombreuses percées coupaient celle où elle se trouvait, et ses efforts pour retrouver la route ne fructifiaient que pour l'égarer davantage. Et l'heure passait impitoyable! Et peut-être qu'à ce moment même Frédéric et Rosenthal se recontraient, l'épée à la main, au pied de la Croix-Miracle. Chérie sentait ses genoux plier sous le poids de son corps.

A mesure qu'elle avançait, la forêt devenait plus sombre et plus sauvage. C'est à peine si elle apercevait le ciel tempétueux à travers les cimes des arbres que fatiguait le vent du nord. Elle avait essayé d'appeler au secours; mais le sourd fracas de l'orage étouffait sa voix, et d'ailleurs, qui l'eût entendue?

Chérie se laissa choir enfin sur le sol, éplorée et brisée; elle se couvrit le visage de ses deux mains et sanglota comme un enfant. Mais la pensée qui toujours la poursuivait, la pensée terrible et navrante, revint à guillemet sa détresse: "Frédéric! Frédéric!" Le vent qui soufflait autour d'elle lui apportait ce grincement aigu des épées qui se croisent. Elle leva ses mains jointes au ciel, et sa prière désolée monta vers Dieu.

En ce moment, une lueur faible scintilla au travers du feuillage, et son âme s'emplit de reconnaissance, comme si l'ardeur de sa prière eût provoqué un miracle. Chérie sauta sur ses pieds, le courage lui était revenu.

Elle se dirigea le plus vite qu'elle put vers cette lueur qui brillait derrière le feuillage. C'était sans doute la chandelle de résine allumée dans la demeure de quelque bûcheron. A tout le moins, Chérie allait pouvoir demander son chemin. Elle avançait; les arbres s'éclaircissaient peu à peu, mais aucune silhouette de maison ne se montrait, quoique la lueur semblât jaillir d'un trou carré en forme de fenêtre.

Quand Chérie eut dépassé les derniers arbres; elle vit enfin au-devant d'elle une roche de cent à cent cinquante pieds de haut, contre laquelle se collait une hutte bâtie en troncs d'arbres. Elle s'arrêta frémissante; elle n'avait plus besoin de demander sa route; ce lieu lui était connu. Plus d'une fois, dans ses excursions capricieuses, elle avait visité cette partie de la forêt, dont l'aspect était particulièrement mystérieux et lugubre. La chronique des villages voisins attachait à ce lieu de funestes souvenirs. Les bûcherons, interrogés par Chérie, lui avaient raconté, avec de grandes marques de frayeur, plus d'une longue histoire de meurtre dont les environs de ce roc avaient été le théâtre. Et toujours le nom des trois frères Braun était prononcé, à la fin de ces histoires, par les bûcherons, qui se signaient. Le roc contre lequel s'adossait la cabane était une masse énorme de grès couleur de brique qui formait la base orientale du rouge. La cabane servait d'habitation aux trois frères Braun.

Le premier mouvement de Chérie fut de fuir; mais quelque chose de plus fort qu'elle-même la retint à la même place. Elle venait d'apercevoir, par l'ouverture carrée, qui était grande ouverte, Elias Braun, l'aîné des trois frères, occupé à aiguiser sa cognée sur un fragment de grès. Il chantait d'une voix sourde une ballade du pays, et la lumière de la résine qui frappait en plein son visage barbu montrait sous les grands nœuds de ses cheveux un sourire avide.

—Holla! Hugo! petit frère? cria-t-il en éprouvant du doigt le tranchant de sa hache, ma cognée a dé-sormais le fil et ce serait dommage de l'ébrécher contre un tronc de sapin! Allons, petit frère, debout; voici l'heure où Werner va revenir!

On entendit un bâillement sonore et Chérie vit une masse énorme qui se mouvait confusément dans l'ombre de la cabane. C'était Hugo, le petit frère, qui s'étirait en sortant de son sommeil; Hugo leva sur Elias son regard engourdi.

—Pourquoi repasses-tu ta cognée, demanda-t-il, puisque le "graff" a dit qu'il fallait seulement leur faire peur.

Chérie savait parfaitement que dans cette partie de la Forêt-Noire le titre de "graff" (comte) n'était donné qu'aux vieux Spurzheim, de même qu'on appelait Rosenthal le "freyherr" (baron).

—Le graff a dit cela hier, répliqua Elias en souriant; je repasse ma cognée, petit frère, parce que j'ai vu le graff ce soir, pendant que tu dors.

—Ah! fit Hugo, qui se mit sur ses pieds et toucha presque du front, tant sa taille était haute, la toiture de la cabane; le graff t'a ordonné?

Il n'acheva pas; mais il montra du doigt le tranchant effilé de la hache. Elias secoua ses grands cheveux en riant plus fort.

—Le graff ne parle jamais la bouche ouverte, tu sais bien, petit frère, répliqua-t-il; il m'a dit seulement que des deux vieillards gens avait fait marché par le Sparren.

Hugo ferma ses gros poings et sa figure prit une expression de menace.

—Voilà qui est bon! grommela-t-il. —Ce n'est pas tout, petit frère. Les vieillards gens vont porter, cette nuit, au notaire de Freudenstadt, un papier qui vaut plus de cent mille florins...

—Le prix de la maison du Sparren? interrompit Hugo.

—Juste! Werner est à Munz pour savoir la route qu'ils prendront, car le vieil homme est rusé comme un renard, et sa femme deux fois plus que lui!

Chérie se laissa choir enfin sur le sol, éplorée et brisée; elle se couvrit le visage de ses deux mains et sanglota comme un enfant. Mais la pensée qui toujours la poursuivait, la pensée terrible et navrante, revint à guillemet sa détresse: "Frédéric! Frédéric!" Le vent qui soufflait autour d'elle lui apportait ce grincement aigu des épées qui se croisent. Elle leva ses mains jointes au ciel, et sa prière désolée monta vers Dieu.

En ce moment, une lueur faible scintilla au travers du feuillage, et son âme s'emplit de reconnaissance, comme si l'ardeur de sa prière eût provoqué un miracle. Chérie sauta sur ses pieds, le courage lui était revenu.

Elle se dirigea le plus vite qu'elle put vers cette lueur qui brillait derrière le feuillage. C'était sans doute la chandelle de résine allumée dans la demeure de quelque bûcheron.

A tout le moins, Chérie allait pouvoir demander son chemin. Elle avançait; les arbres s'éclaircissaient peu à peu, mais aucune silhouette de maison ne se montrait, quoique la lueur semblât jaillir d'un trou carré en forme de fenêtre.

Quand Chérie eut dépassé les derniers arbres; elle vit enfin au-devant d'elle une roche de cent à cent cinquante pieds de haut, contre laquelle se collait une hutte bâtie en troncs d'arbres. Elle s'arrêta frémissante; elle n'avait plus besoin de demander sa route; ce lieu lui était connu. Plus d'une fois, dans ses excursions capricieuses, elle avait visité cette partie de la forêt, dont l'aspect était particulièrement mystérieux et lugubre. La chronique des villages voisins attachait à ce lieu de funestes souvenirs. Les bûcherons, interrogés par Chérie, lui avaient raconté, avec de grandes marques de frayeur, plus d'une longue histoire de meurtre dont les environs de ce roc avaient été le théâtre. Et toujours le nom des trois frères Braun était prononcé, à la fin de ces histoires, par les bûcherons, qui se signaient. Le roc contre lequel s'adossait la cabane était une masse énorme de grès couleur de brique qui formait la base orientale du rouge. La cabane servait d'habitation aux trois frères Braun.

Le premier mouvement de Chérie fut de fuir; mais quelque chose de plus fort qu'elle-même la retint à la même place. Elle venait d'apercevoir, par l'ouverture carrée, qui était grande ouverte, Elias Braun, l'aîné des trois frères, occupé à aiguiser sa cognée sur un fragment de grès. Il chantait d'une voix sourde une ballade du pays, et la lumière de la résine qui frappait en plein son visage barbu montrait sous les grands nœuds de ses cheveux un sourire avide.

—Holla! Hugo! petit frère? cria-t-il en éprouvant du doigt le tranchant de sa hache, ma cognée a désormais le fil et ce serait dommage de l'ébrécher contre un tronc de sapin! Allons, petit frère, debout; voici l'heure où Werner va revenir!

On entendit un bâillement sonore et Chérie vit une masse énorme qui se mouvait confusément dans l'ombre de la cabane. C'était Hugo, le petit frère, qui s'étirait en sortant de son sommeil; Hugo leva sur Elias son regard engourdi.

—Pourquoi repasses-tu ta cognée, demanda-t-il, puisque le "graff" a dit qu'il fallait seulement leur faire peur.

Chérie savait parfaitement que dans cette partie de la Forêt-Noire le titre de "graff" (comte) n'était donné qu'aux vieux Spurzheim, de même qu'on appelait Rosenthal le "freyherr" (baron).

—Le graff a dit cela hier, répliqua Elias en souriant; je repasse ma cognée, petit frère, parce que j'ai vu le graff ce soir, pendant que tu dors.

—Ah! fit Hugo, qui se mit sur ses pieds et toucha presque du front, tant sa taille était haute, la toiture de la cabane; le graff t'a ordonné?

Il n'acheva pas; mais il montra du doigt le tranchant effilé de la hache. Elias secoua ses grands cheveux en riant plus fort.

—Le graff ne parle jamais la bouche ouverte, tu sais bien, petit frère, répliqua-t-il; il m'a dit seulement que des deux vieillards gens avait fait marché par le Sparren.

Hugo ferma ses gros poings et sa figure prit une expression de menace.

—Voilà qui est bon! grommela-t-il. —Ce n'est pas tout, petit frère. Les vieillards gens vont porter, cette nuit, au notaire de Freudenstadt, un papier qui vaut plus de cent mille florins...

—Le prix de la maison du Sparren? interrompit Hugo.

—Juste! Werner est à Munz pour savoir la route qu'ils prendront, car le vieil homme est rusé comme un renard, et sa femme deux fois plus que lui!

Chérie se laissa choir enfin sur le sol, éplorée et brisée; elle se couvrit le visage de ses deux mains et sanglota comme un enfant. Mais la pensée qui toujours la poursuivait, la pensée terrible et navrante, revint à guillemet sa détresse: "Frédéric! Frédéric!" Le vent qui soufflait autour d'elle lui apportait ce grincement aigu des épées qui se croisent. Elle leva ses mains jointes au ciel, et sa prière désolée monta vers Dieu.

En ce moment, une lueur faible scintilla au travers du feuillage, et son âme s'emplit de reconnaissance, comme si l'ardeur de sa prière eût provoqué un miracle. Chérie sauta sur ses pieds, le courage lui était revenu.

Elle se dirigea le plus vite qu'elle put vers cette lueur qui brillait derrière le feuillage. C'était sans doute la chandelle de résine allumée dans la demeure de quelque bûcheron.

A tout le moins, Chérie allait pouvoir demander son chemin. Elle avançait; les arbres s'éclaircissaient peu à peu, mais aucune silhouette de maison ne se montrait, quoique la lueur semblât jaillir d'un trou carré en forme de fenêtre.

Quand Chérie eut dépassé les derniers arbres; elle vit enfin au-devant d'elle une roche de cent à cent cinquante pieds de haut, contre laquelle se collait une hutte bâtie en troncs d'arbres. Elle s'arrêta frémissante; elle n'avait plus besoin de demander sa route; ce lieu lui était connu. Plus d'une fois, dans ses excursions capricieuses, elle avait visité cette partie de la forêt, dont l'aspect était particulièrement mystérieux et lugubre. La chronique des villages voisins attachait à ce lieu de funestes souvenirs. Les bûcherons, interrogés par Chérie, lui avaient raconté, avec de grandes marques de frayeur, plus d'une longue histoire de meurtre dont les environs de ce roc avaient été le théâtre. Et toujours le nom des trois frères Braun était prononcé, à la fin de ces histoires, par les bûcherons, qui se signaient. Le roc contre lequel s'adossait la cabane était une masse énorme de grès couleur de brique qui formait la base orientale du rouge. La cabane servait d'habitation aux trois frères Braun.

Le premier mouvement de Chérie fut de fuir; mais quelque chose de plus fort qu'elle-même la retint à la même place. Elle venait d'apercevoir, par l'ouverture carrée, qui était grande ouverte, Elias Braun, l'aîné des trois frères, occupé à aiguiser sa cognée sur un fragment de grès. Il chantait d'une voix sourde une ballade du pays, et la lumière de la résine qui frappait en plein son visage barbu montrait sous les grands nœuds de ses cheveux un sourire avide.

—Holla! Hugo! petit frère? cria-t-il en éprouvant du doigt le tranchant de sa hache, ma cognée a désormais le fil et ce serait dommage de l'ébrécher contre un tronc de sapin! Allons, petit frère, debout; voici l'heure où Werner va revenir!

On entendit un bâillement sonore et Chérie vit une masse énorme qui se mouvait confusément dans l'ombre de la cabane. C'était Hugo, le petit frère, qui s'étirait en sortant de son sommeil; Hugo leva sur Elias son regard engourdi.

—Pourquoi repasses-tu ta cognée, demanda-t-il, puisque le "graff" a dit qu'il fallait seulement leur faire peur.

Chérie savait parfaitement que dans cette partie de la Forêt-Noire le titre de "graff" (comte) n'était donné qu'aux vieux Spurzheim, de même qu'on appelait Rosenthal le "freyherr" (baron).

—Le graff a dit cela hier, répliqua Elias en souriant; je repasse ma cognée, petit frère, parce que j'ai vu le graff ce soir, pendant que tu dors.

—Ah! fit Hugo, qui se mit sur ses pieds et toucha presque du front, tant sa taille était haute, la toiture de la cabane; le graff t'a ordonné?

Il n'acheva pas; mais il montra du doigt le tranchant effilé de la hache. Elias secoua ses grands cheveux en riant plus fort.

—Le graff ne parle jamais la bouche ouverte, tu sais bien, petit frère, répliqua-t-il; il m'a dit seulement que des deux vieillards gens avait fait marché par le Sparren.

Hugo ferma ses gros poings et sa figure prit une expression de menace.

—Voilà qui est bon! grommela-t-il. —Ce n'est pas tout, petit frère. Les vieillards gens vont porter, cette nuit, au notaire de Freudenstadt, un papier qui vaut plus de cent mille florins...

—Le prix de la maison du Sparren? interrompit Hugo.

—Juste! Werner est à Munz pour savoir la route qu'ils prendront, car le vieil homme est rusé comme un renard, et sa femme deux fois plus que lui!



**CÉLÈBRES Coffres-Forts et Poèles EN ACIER**

TRENTÉ-CINQ ans de succès.

**CHAPLEAU**

Un poêle ou un coffre-fort s'achète au hasard. Exigez notre marque.

Direct de notre fabrique au client. Vendu avec garantie complète. La marque Chapleau veut dire: Perfection, Solidité, Économie, Sécurité.

**LYMBURNER LIMITED**

Ingénieurs-mécaniciens, Constructeurs, Monteurs et Installateurs en cuivre, nickel, argent, etc.

SALES DE VENTE: 70 rue Notre-Dame Est, MONTREAL. 5 à 15 rue des Commissaires, MONTREAL.

**Nouvelle Installation de Modes — GENRE AMERICAIN.**

**Madame L. V. POULIN**

ci-devant de Burlington, Vt.

Annonce au public de St-Jean qu'elle a ouvert un

**MAGASIN DE MODES**

No. 117 RUE RICHELIEU, ST-JEAN,

où elle tient un ASSORTIMENT DE CHAPEAUX confectionnés d'après les données les plus élégantes du goût américain.

Mme Poulin se charge de la confection des robes et costumes, et garantie entière satisfaction.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant.

**GRANDE VENTE**

**pour l'Ouverture des Classes**

AU GRAND MAGASIN DE

**HENRI BERNARD**

SUCESSEUR DE MME. ED. ARPIN.

A l'occasion de l'ouverture des classes, M. Bernard a en mains un stock complet de

**LIVRES DE CLASSE, CAHIER, PAPETERIE, PLUMES, CRAYONS, ARDOISES, ETC.,**

qu'il vendra à des

**Prix exceptionnellement avantageux**

Réduction considérable pour commandes en gros des maisons d'éducation, marchands de campagne, instituteurs et institutrices.

**Le plus bel assortiment d'articles de classes qui se soit encore vu à St-Jean.**

M. Bernard a le plaisir d'annoncer au public en général et aux étrangers qui visitent notre ville durant la belle saison, qu'il offre en vente l'assortiment le plus considérable et le plus varié de

**SOUVENIRS DE ST-JEAN**

qui se soit encore vu.

Il y en a pour toutes les bourses et de tous les genres et de toutes les qualités.

N'oubliez pas en passant rue Richelieu, d'arrêter au magasin de M. Bernard pour vous faire montrer ces souvenirs

**HENRI BERNARD**

Numéro de téléphone 183. ST-JEAN, P. Q.

**ST. JOHNS FURNITURE STORE**

**D. KUSHNER, Prop.**

**95 rue Richelieu, St. Jean, P. Q.**

**Ameublements Élégants**

Nos meubles et articles d'ameublement sont solides et d'un fini irréprochable. Nous en avons une grande variété, d'une élégance incomparable, garantis pour la durée et se recommandant en même temps par la finesse et la beauté de leur ornementation.

Nos ameublements de Salon, de Boudoirs, de Chambres à coucher, etc., sont tous de premier choix.

Si l'on ajoute que nous vendons ces meubles et toutes marchandises d'ameublement à des prix extrêmement réduits notre magasin se recommande à tout le monde, au pauvre comme au riche. C'est l'endroit par excellence. Marchandise de qualité exceptionnelle à bon marché.

**VAISSELLE VAISSELLE**

Nous venons de recevoir notre assortiment de vaisselle de porcelaine, venant directement d'Angleterre. Dessins les plus nouveaux et prix les plus bas. Venez nous faire une visite.

**EN FACE DE L'HOTEL ST. JOHNS.**

**CHERIE**

Si nous comptons sur nos doigts, nous trouvons, debout le comte et son valet, Rosenthal qui a déjà passé le Sparren, et un autre, dont Spurzheim n'a pas dit le nom, mais qui est sans doute Frédéric, le pauvre Bastian qu'on va tinter violemment de son sommeil, et cette femme voilée qui court à travers l'herbe humide. C'en est assez pour que nous puissions dire que le château de Rosenthal ne dormait pas si bien qu'il en avait l'air.

Au moment où Fritz obéissait aux ordres de son maître, et comme le comte faisait les cent pas en frappant du pied pour se réchauffer, la poterne de la droite tourna de nouveau sur ses gonds, et une seconde femme, voilée comme la première, se glissa parmi les arbustes. De sorte qu'il ne restait plus guère au château que la digne lauréate avec son violon, l'éveillé, la dame de compagnie.

**Votre Catarrhe**

vous cause-t-il de la difficulté de respirer, de violentes maux de tête, de toux le matin, ou des bourdonnements d'oreilles?

"La Nasaline Chrétien-Zang"

vous donnera

# Commerce.

En 1901, le Japon importait pour la consommation du pays \$28,000,000 de produits divers. En 1907, le Japon consommait pour \$88,000,000 de marchandises.

La semaine dernière, les réceptions et les expéditions de grains, à Chicago, se sont élevées à 9,383,266 minots, au lieu de 8,539,611 minots l'année dernière, à pareille date.

Le Japon a exporté au Canada, durant les premiers six mois de 1908, 1,125,292 yens de produits divers, tandis qu'il importait de notre pays pour 610,857 yens de marchandises diverses, durant la même période.

Les réceptions de peaux, sur le marché de Chicago, pendant la dernière huitaine, représentaient 2,819,206 livres, soit une différence de 700,000 livres avec les réceptions de l'année dernière, durant la même semaine correspondante.

Le commerce de Madagascar pour 1907 s'élève à la somme totale de 52 millions 593,382 fr., en diminution de 12,123,059 fr., sur les résultats de 1906, qui atteignaient 64,716,411 fr.; la moins-value du commerce général en 1907 porte presque exclusivement sur les importations, qui accusent une diminution de 11,204,304 fr., sur 1906, pour la valeur de 19,649,461 kilog. pour le poids. Cette diminution porte principalement sur les tissus, les vins et alcools, les farines, les viandes salées ou conservées, les légumes de conserve, les poids bruts, les embarcations, le riz, les monnaies.

Le traité de réciprocité que l'on projette entre le Canada et les Antilles, et en vue duquel des négociations préparatoires sont en cours, entraînera une révision des tarifs concernant les articles d'échange entre les deux pays. On dit, par exemple, que le Canada devra imposer un droit sur le cacao et les fruits tropicaux de provenance étrangère; les droits préférentiels sur le sucre devraient aussi être réservés aux seules Antilles. En retour, les Antilles abaissent leurs droits sur les produits alimentaires, les machines agricoles et autres de fabrication canadienne. Il se confirme que la Jamaïque ne désire pas traiter sur cette base avec le Canada.

Le commerce général de l'Etat Indépendant du Congo a atteint 110,977,317 fr. 56 en 1907, dont 75,450,251 fr. 96 pour les exportations, et 34,439,096 fr. 50 pour les importations, soit une augmentation pour l'ensemble, de 4,494,280 fr., 23 cent. par rapport à l'année 1906. Le commerce spécial, qui comprend exclusivement, à la sortie, les produits originaires de l'Etat Indépendant et, à l'entrée, les marchandises déclarées pour la consommation dans son territoire, s'est élevé à 81,076,583 fr. 87, dont 58,894,778 fr. 26 pour les exportations, et 25,181,805 fr. 61 pour les importations, soit une augmentation de 1 p.c.

L'état des récoltes s'est ressenti par tout le Canada de la chaleur et de la sécheresse du mois de juillet, moins cependant dans l'Ontario et l'Alberta qu'ailleurs, la maturation ayant été plus hâtive dans ces deux provinces. Mesuré sur la base du chiffre 100, représentant un état moyen, c'est-à-dire une récolte pleine et de bonne qualité, le blé est tombé, au cours du mois, de 84 à 76, l'avoine de 90 à 81, l'orge de 83 à 80, le seigle de 92 à 78, les pois de 82 à 79, les grains mélangés de 84 à 81, et le foin et le trèfle de 87 à 82. A la fin du mois, l'état des fèves était de 75 pour 100, soit un pour 100 de plus qu'à la fin de juin. L'état des autres récoltes, à la fin de juillet, était le suivant : pommes de terre 78, navets 74, betteraves à sucre 74, autres racines, 75, blé d'Inde à éplucher 77, et blé d'Inde à foirage 83.

### BEURRE ET FROMAGE

Au milieu de cette semaine, on reçoit à Montréal, 11,255 boîtes de fromage, demandant sans surveillance 1-2c à 12 3-4c pour les produits de l'Ouest, et 12 1-4c à 12 3-8c pour ceux de l'Est.

Mercrredi de la même huitaine courante, les réceptions de beurre, à Montréal, représentaient 1,510 colis, dont le prix le plus élevé atteignait jusqu'à 25c, pour les acheteurs en gros.

Aux détailliers, les marchands de provisions en gros demandent, les mêmes cotations d'il y a huit jours.

### AUTRES PRODUITS DE LA FERME

Sur le marché de Montréal, mercredi, on recevait 576 caisses d'œufs de la qualité choisie; 23c pour la qualité choisie;

20c pour la marque No 1 et 16c pour la qualité suivante.

Les fèves blanches et jaunes restent à leur cote de la semaine dernière. Bonne demande.

Les pois cuisants deviennent plus durs. C'est un marché à surveiller, à l'heure qu'il est.

Le sucre et le sirop d'érable demeurent sans changement quant à leur cote; mais l'acheteur devient plus pressé pour l'achat de ces produits.

La cire d'abeille est encore payée à 27c la livre, par les acheteurs en gros.

### GRAINS ET FARINES

Les farines et issues de blé ne donnent prise, à l'heure qu'il est, qu'à un chiffre d'affaires bien médiocre.

Pour les grains, on se plaint que les quantités à négocier manquent d'importance.

Aucune modification à signaler sous le rapport des cotations.

### VIANDES ET SALAISONS

Le porc vivant, à Montréal, mercredi, demandait \$6.85 à \$7. Abattu à l'abattoir, le porc réclamait \$9.70 le 100 livres.

Les viandes fumées sont en grande demande, aux mêmes prix d'il y a huit jours.

### FOIN

À Montréal, nous cotons No. 1, \$13 à \$13.50; No. 2, extra, de \$11 à \$11.50; No. 2 ordinaire, de \$9.50 à \$10., et trèfle pur, \$7.00 à \$7.50; trèfle mélé, de \$8.50 à \$9.00 la tonne, en gare.

### MELASSES

On nous écrit, de Montréal, que les melasses valent maintenant 36c à 39c, en tonne; 38 1-2c à 41 1-2c en quarts et tierces; 39 1-2c à 42 1-2c en 1-2 quarts.

Pour les quantités en lots de char, le marché est ouvert.

### POISSON FRAIS

Pour le poisson frais, les réceptions se font rares, ce qui occasionne la dureté des prix.

Aujourd'hui, nous cotons :

Livre  
Flétan... 10c  
Aiglefin (haddock)... 4c, 5c à 6c  
Morue pour marché courant... 4 1-2c à 5c  
Morue en tranche, tête enlevée 6c à 7c  
Truite des lacs... 10c  
Poisson blanc... 10c  
Doré... 10c  
Maquereau... 10c  
Truite des mers... 10c  
Barbotte préparée... 10c  
Homard vivant, des Etats-Unis, pièce... 24c

### SUCRE

Sur les marchés producteurs les prix deviennent plus fermes. A Montréal, on ne signale qu'une demande légère, ce qui n'empêche pas la cote de se maintenir solide, vu que les disponibilités ne sont pas considérables sur le marché, à l'heure qu'il est.

### MARCHE DE ST-JEAN

Avoine la poche...	95 à 1.00
Pois le minot...	1.20 à 1.25
Orge...	56 à 60
Sarrasin...	65 à 80
Fèves...	2.00 à 2.10
Blé d'Inde le minot...	90 à 95
Farine de famille...	2.80 à 2.90
Oufs la douzaine...	18 à 20
Beurre en tincte...	17 à 18
Beurre frais par livre...	20 à 24
Graisce par livre...	12 à 13
Sirop d'érable...	75 à 80
Sucre d'érable...	8 à 9
Patates nouv. p. poche...	1.00 à 1.10
Lard frais par 100 livres...	8.00 à 8.75
Beuf...	4.50 à 5.00
Poulets le couple...	95 à 1.00
Di des couple...	3.00 à 3.50
Oies le couple...	2.25 à 2.75
Foin, par 100 bottes...	11.00 à 12.00
Paille...	4.00 à 5.00
Grü...	1.25 à 1.30

### MARCHE DE BOSTON

Le marché du foin se maintient ferme. La demande est bonne et on s'attend à une hausse prochaine. Nous cotons :

Foin, choix...	\$21.00
Foin, No 1...	19.00 à 19.50
Foin, No 2...	16.00
Foin, No 3...	15.00 à 16.00
Foin, trèfle mélé...	16.00
Foin, trèfle...	15.00
Paille de seigle liée...	13.00
Paille de seigle, balles...	11.00
Paille d'avoine...	11.00

### HOSMER, ROBINSON & CO.

Pour avoir mangé des fruits verts en été, beaucoup d'enfants sont atteints de choléra morbus, à cause des acides irritants qui s'introduisent ainsi dans l'intestin. Les douleurs et de dangereuses purgations s'en suivent, si bien que l'enfant est exposé terriblement. Dans de tels cas le remède le plus sûr et le plus inoffensif est le cordial du Dr J. D. Kellogg, pour la dysenterie. Ce remède fait disparaître l'inflammation et sauve la vie de l'enfant. -5

## POUR LES CULTIVATEURS

### DE LA VENTE DES FRUITS

Obstacles à vaincre.—Emballage des fruits.—Société Coopérative de vente des fruits.

La vente des fruits que l'on a réussi à faire produire aux arbres, est ce qu'on peut appeler le couronnement de la culture fruitière. Si elle est bien conduite, si, en d'autres termes, le producteur de fruits est doublé d'un homme d'affaires, la culture donnera de bons bénéfices et le propriétaire se trouve d'autant encouragé à avoir grand soin de ses vergers, à augmenter même ses plantations. Si au contraire, on vend mal, les bénéfices sont maigres quand ils ne sont pas nuls, je n'ose dire négatifs.

Examinons ensemble dans quelles conditions doit se faire le commerce des fruits, au point de vue du producteur, pour que celui-ci en retire un profit maximum. Sans doute, il semblerait qu'un propriétaire qui n'aurait que de très beaux et bons fruits à vendre, ne doit avoir aucune difficulté à les écouler. Malheureusement avant que ses fruits atteignent le consommateur, qui juge en dernier ressort en la matière, ils passent par plusieurs intermédiaires, qui lui enlèvent, par des artifices souvent coupables, une partie ou la totalité de ses profits. Et c'est ainsi que des propriétaires de beaux fruits éprouvent beaucoup de difficultés à écouler leurs produits.

Quels sont les obstacles qui s'opposent à ce que la vente des fruits se fasse dans d'excellentes conditions? J'en vois de plusieurs sortes :

1. La trop grande quantité de variétés.—Rien ne peut donner une idée de la confusion qu'apporte au commerce des pommes cette trop grande quantité de variétés, dont souvent les noms se perdent et qu'il est presque matériellement impossible de cueillir toutes en temps opportun. Il en résulte des mélanges inévitables fort préjudiciables à la vente et un mauvais renom pour des vergers aussi disparates. Comme conséquence, certaines pommes seront sacrifiées pour celles de vente plus facile ou en plus grande demande, et ces pommes non cueillies seront une perte sèche pour le cultivateur.

La deuxième raison pour laquelle la vente ne donne pas tous ses bons résultats est l'isolement. Quelle que magnifique que soit sa récolte, le cultivateur, livré à ses seuls moyens d'action, éprouvera des difficultés sans nombre, pour l'écouler avantageusement.

Les tarifs de transport sont très onéreux, et se trouvant dans l'impossibilité de vendre sur place, il se trouve plus ou moins à la merci de l'intermédiaire dont il est obligé de se servir. Tous les matériaux d'emballage dont il a besoin : barils, boîtes, etc., lui sont toujours fournis sans escompte, et les frais qu'il en court de la sorte sont tellement élevés que le bénéfice est minime. Pour augmenter celui-ci, lui vient alors la tentation d'introduire dans ses colis des pommes de qualité inférieure à celle indiquée par les marques apposées à l'extérieur. Il faut reconnaître que si beaucoup résistent à la tentation, un grand nombre y succombent. Les conséquences de cette malhonnêteté sont déplorables : perte de la réputation, difficultés de plus en plus grandes de trouver des acheteurs, puis, finalement, découragement et abandon d'une culture qui peut certainement, quand la vente est bien conduite, enrichir ceux qui s'y livrent.

Comme résultat de son isolement le cultivateur étant dans l'impossibilité d'expédier ses fruits directement au consommateur doit nécessairement avoir recours à un intermédiaire; c'est la troisième raison pour laquelle la vente se traduit souvent par un fiasco. Cet intermédiaire peut traiter avec lui de trois manières différentes. Il peut acheter son verger en bloc et faire lui-même la cueillette et l'emballage. Habituellement à explorer les vergers, les acheteurs sont ordinairement très habiles à en estimer le rendement. Le marché ne se fait pas alors à chances égales, et le producteur est exposé à sacrifier pour une somme insignifiante des pommes qui vendues au baril, lui eussent rapporté dix, vingt ou même vingt-cinq fois plus. Que si le contraire a lieu, le cultivateur se trouve dans la position peu honorable d'avoir touché un montant sans avoir rien donné comme équivalent, position dont tout le monde ne peut s'accommoder. Cette manière de procéder incite d'ailleurs le propriétaire du verger à ne plus avoir soin des fruits après la passation du contrat de vente, ce dont se plaignent certains acheteurs, soucieux du reste de donner pour les fruits, le prix convenable. Il convient donc de nuser de cette méthode que très prudemment et seulement si l'on est certain de son évaluation.

L'acheteur peut acheter au baril et faire lui-même la cueillette et l'emballage. Cette méthode, qui, à première vue, paraît être plus juste pour le producteur et l'acheteur, est un véritable nid à chicanes, surtout si l'on n'a pas eu soin de mettre par écrit tous les termes du contrat, et de bien préciser les qualités de pommes que l'acheteur doit enlever. Car alors celui-ci, jugeant les pommes plus petites que de raison, en trouvera beaucoup comme rebut; souvent ces pommes, vendues chez lui seront soumises à un second emballage. On comprend de suite les pertes qui peuvent en résulter pour le cultivateur et les discussions sans fin qui peuvent sur-

gir, si celui-ci, soucieux de ses intérêts et ayant l'œil à son affaire, voit à ce que ses pommes aient le traitement qu'elles méritent.

Enfin le producteur vend ses fruits à commission. L'intermédiaire est alors un commissionnaire en fruits. Le cultivateur lui expédie ses fruits, et il reçoit en retour le prix qu'a pu en obtenir le commissionnaire, moins sa commission. Si celui-ci est honnête et bien fourni de fonds, ce genre de commerce peut être profitable au cultivateur. Toutefois il y a lieu de craindre que le magasin du commissionnaire ne contienne pas seulement des fruits à commission, mais aussi des fruits achetés par lui-même directement. Il arrivera certainement, dans ce cas, que le commissionnaire vendra d'abord, pendant que les prix sont élevés, ceux qui lui appartiennent et que les autres ne s'écouleront que plus tard, à la baisse des prix. La concurrence s'en mêlant quelquefois, le commissionnaire jettera sur le marché les fruits à commission, réservant les siens pour des temps meilleurs. Que s'il n'est pas honnête, oh ! alors, il se passe des choses inévitables. Au moment du règlement, il aura toute espèce de honnes raisons pour réduire le plus possible le montant à verser. Sachant que le cultivateur est dans l'impossibilité de contrôler ses livres, il a le champ vaste. Sans attendre même que tous les fruits à lui confiés, soient vendus, il écrira au propriétaire, au moment même de leur réception, que les fruits sont arrivés en mauvais état, invendables et demande ce qu'il doit en faire. Celui-ci demeurant loin, occupé à ses autres récoltes, peu soucieux de faire revivre ses fruits chez lui, où du reste il ne saurait qu'en faire, répond généralement : "Faites pour le mieux". Et ce mieux se traduit par un bénéfice dérisoire. Heureux est-il si le commissionnaire ne lui réclame pas quelque argent pour le défrayer des frais encourus par lui pour ces fruits.

Sans doute, on ne saurait ranger dans cette catégorie tous les commissionnaires en fruits; il en est de très honnêtes, en qui l'on peut se fier. C'est au cultivateur de les découvrir et de s'adresser à eux. On voit par ce qui vient d'être dit, que les systèmes employés jusqu'ici pour la vente des pommes sont remplis d'inconvénients et qu'il y a lieu de voir à les remplacer par d'autres plus avantageux.

On voit par ce qui vient d'être dit, que les systèmes employés jusqu'ici pour la vente des pommes sont remplis d'inconvénients et qu'il y a lieu de voir à les remplacer par d'autres plus avantageux.

La Convention annuelle d'été de la société Pomologique de la Province de Québec, qui eut lieu l'année dernière à Saint-Jean Port Joli, Co. l'Islet, M. J. E. Caron, M.P.P., pour ce comté, parlant du commerce de bleuets qui se fait au Lac Saint-Jean rapportait que l'année dernière cette région avait fourni aux Etats-Unis pour \$200,000 de bleuets. "A la Station de Chambord, il y a un marché de deux fois par semaine et j'ai vu un "jour, quatre-vingt-cinq voitures. On a chargé quatre chars; on payait \$1.25 à \$1.50 la boîte et on m'a signalé des cultivateurs qui vont en "ramasser pour \$600.00. Comment "sont-ils arrivés à ce résultat? Par "l'emballage." Il y a donc lieu d'insister tout d'abord sur cette importante opération de l'emballage des fruits. Un fruit bien emballé est à moitié vendu. Je pourrais donner quelques indications sur la manière de bien paqueter les fruits soit dans les barils, soit dans les boîtes. Je préfère renvoyer les lecteurs au rapport de la Société Pomologique pour l'année 1906, actuellement sous presse, dont ils pourront s'assurer un exemplaire gratuit, en s'adressant dès maintenant dans cette société. (Envoyez \$1.00 au Secrétaire : P. Reid, Châteauguay Bassin). En plus de bien d'autres renseignements utiles, ce rapport contient une méthode très claire, très pratique sur la manière d'emballer les pommes.

Ce que le marché désire avant tout ce sont des produits uniformes et uniformément paquetés. Tant que cette uniformité n'aura pas lieu, les fruits n'atteindront jamais un haut prix, et les consignations, isolées passeront toujours après les autres. Rien ne paraît davantage l'acheteur que cette crainte constante qu'il a de rencontrer des produits différents d'un colis à l'autre. Il n'achète que forcé pour ainsi dire par le bon marché. Pour arriver à ce résultat si désirable, il faut absolument que les cultivateurs d'une même région s'organisent entre eux, autrement dit qu'ils s'unissent coopérativement. Voyez ce que la coopération a fait pour le beurre et le fromage. Elle peut le faire également pour les fruits et avec les mêmes heureux résultats, tant au point de l'augmentation des revenus de l'industrie fruitière qu'à celui de l'amélioration des méthodes culturales.

Un premier pas a été fait déjà en plusieurs endroits de notre Province, mais ces essais de coopération se sont bornés pour la plupart, à la location des chars. C'était déjà quelque chose, un moyen de réduire les tarifs de transport.

Est-ce difficile à organiser une coopération? Pas le moins du monde. Dans une grande ville européenne, à Paris, en pleine agitation antichrétienne, six ouvriers catholiques fondèrent en 1902 une association mutuelle, un syndicat pour le soutien de leurs intérêts moraux et matériels. Aujourd'hui, après six ans, ils sont 6,000. Pourquoi ne pourrions-nous pas en faire autant pour le développement de nos intérêts en culture fruitière.

Quels sont les avantages de cette coopération? Je ne fera que les énumérer ici, renvoyant le lecteur, pour le développement, au rapport déjà

# VIN ST MICHEL



## Pour Prolonger la Vie

Pour vivre vieux et rester jeune jusqu'à un âge avancé, buvez régulièrement avant chaque repas, et, chaque fois que vous vous sentirez faible, un bon verre de ce délicieux

## VIN ST-MICHEL

qui combine les précieux avantages d'un aliment d'épargne et d'un reconstituant sûr, actif, rapide. Les estomacs les plus susceptibles le tolèrent facilement.

**BOIVIN, WILSON & CIE.**  
AGENTS GENERAUX,  
MONTREAL.

Eastern Drug Co., Agents pour les Etats-Unis, Boston, U.S.A.

## LA BANQUE NATIONALE

FONDEE EN 1860

CAPITAL AUTORISE	\$2,000,000.00
CAPITAL VERSE	1,800,000.00
FONDS DE RESERVE	900,000.00
COMPTE DE PROFITS ET PERTES	52,584.03

Nous payons l'intérêt aux déposants  
4 FOIS L'AN  
A NOS 40 BUREAUX.  
Nous acceptons des Depôts de \$1.00 et plus.  
L'intérêt compte du jour du dépôt.

Nous avons des correspondants par le monde entier et nos "TRAVELLERS CHEQUES" sont payables au pair par tous. Notre bureau de PARIS (RUE ROUDREAU, 7, SQUARE DE L'OPERA) offre des avantages exceptionnels au PUBLIC VOYAGEUR.  
Les virements de fonds, les collections, les paiements, les crédits commerciaux et les placements sont effectués en Europe aux Etats Unis et au Canada, AUX PLUS BAS TAUX.

### MONDAINE

A Deauville :  
Monsieur.—Ma chère, vous n'allez pas sortir avec une robe pareille! Vous vous feriez remarquer...  
Madame.—Mais, mon ami, est-ce qu'on s'habille pour autre chose?

### Sirop de Dr Fred Demers pour les enfants

Demandez toujours ce sirop, car c'est le meilleur pour le sommeil, la dentition, contre coliques et diarrhée.—En vente partout—Dépôt—1449 Boul. St-Laurent Montréal.

## Retrouvez vos forces

Si vous vous sentez abattu et fatigué, si votre appétit est mauvais et si vous dormez mal, le Vin de Quinine de Campbell vous rendra la santé et la vigueur. C'est le meilleur comme aussi le plus agréable des toniques. Il est recommandé hautement par toute la Faculté de Médecine.

## Le Vin de Quinine de CAMPBELL

J. CAMPBELL & CO., Fabricants  
MONTREAL.



Bouillottes pour les Cultivateurs.  
Avec un rebord au Chaudron.—Clef pour régler le feu.—Retour pour la Fumée.—Fils avec de la peinture d'aspic. Ces Bouillottes servent aussi pour les Boucheurs et les Boulangers.  
Demandez nos catalogues et prix.

**A. Belanger**  
MONTREAL

## RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN.

Toute section de nombre pair des Terrains de la Puissance au Manitoba, Saskatchewan, et Alberta acceptés les lots 2 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de 18 ans, sur un espace d'un quart de section, de 160 acres, plus ou moins.  
L'entrée pourra être faite personnellement au bureau local des terrains, dans le district où le terrain se trouve situé.  
Le colon devra remplir les conditions s'y rapportant aux homesteads de l'une des manières suivantes :  
1. Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de l'écueil chaque année au cours du terme de trois ans.  
2. Si le père du colon ou la mère quand le père est décédé—réside dans le voisinage du terrain pour lequel il s'est inscrit, les conditions imposées quant à la résidence seront remplies par le fait qu'il demeurera avec son père ou sa mère.  
3. Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain.  
Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion à Ottawa, de son intention de ce faire.  
W. W. CORY,  
sous-ministre de l'Intérieur.  
N.B. Aucune réclamation pour publication ne sera acceptée si cette publication n'a pas été autorisée.

**BLACK WATCH**  
Cette étiquette garantit la qualité du tabac noir à chiquer  
**Black Watch**  
En grosses palettes. 2010

**CASTORIA.**  
La Sève Qui Vous Amène Toujours à l'Action  
Parle à l'Esprit  
Par H. H. H. H.



LE FOYER

SOMMAIRE

POESIE : LA BATAILLE DE SAINTE-FOY, Rémi Tremblay—CONGRES ET PIROGRES, Mme Dandurand.— CHRONIQUE, Margot.— LES PETITES MESAVENTURES DE LA VIE.—L'HOMME ET LA FEMME.—MOTS DE MOURANTS.—AIMONS, Ernest Martel.— POUR NOS ELEGANTES, LA BEAUTE, X.—PENSEES CHOISIES.—CUISINE.—PETITS CONSEILS.

La Bataille de Sainte-Foy

Québec était aux mains des troupes d'Angleterre. Depuis que les Français avaient durci la terre, Nos canadiens, couverts de soldes haillons. Extremes, formant de nouveaux bataillons. Cinq ans de durs combats, de luttés incessantes. Avaient désarçonné leurs cohortes, puissantes Par la valeur surtout. On était à la fin De l'hiver. Epuisés de fatigue et de faim. Ces peurs avaient encore la menace à la bouche. Chacun voulait bruler sa dernière cigarette Et disputer, quand même, aux nouveaux arrivés Sa demeure et ses champs à moitié cultivés.

Tandis que nos colon défendaient la frontière O honte ! on avait vu l'engagement trinitaire Qui composait la cour de l'infâme Bigot, Pressurer le pays, s'arrondir un magot, Thésauriser au prix de la longue souffrance D'un peuple, et s'acheter de beaux châteaux en France. Le brave paysan, victime de ce vol, N'en persistait pas moins à défendre le sol Qu'il avait défriché, où il laissait sans culture Ignorant où les siens prendraient leur nourriture. Il se précipitait à l'assaut du devoir, Sourde aux pressentiments qui lui faisaient prévoir La misère au logis.

Si la ferme en ruine Rapportait quelques grains, la vaillante héroïne, Qui la cultivait seule et piochait sans repos, Se voyait rançonner par les leveurs d'impôts.

On savait tout cela dans le pays mais, comme L'Anglais nous attaquait, on ne vit pas un homme, Parmi tous ces soldats obscurs dévoués, Préférer au bivouac ses champs ensolés. Tout homme était soldat pendant ces jours d'alarmes ; Des canons de douze ans portaient déjà les armes ; L'aïeul le petit-fils, marchaient au même rang. On avait rationné tout ce peuple mourant ; Le pain manquait partout excepté chez les traîtres Qui faisaient bonne chère et gouvernaient en maîtres. Au sommet l'infamie et la cupidité. Ailleurs le dévouement et l'imprévoyance.

Quand du fameux Bigot l'immondable satrapie Se gava, l'hôpital n'avait pas de charpie. Pour donner aux blessés les premiers pansements, On déchirait le linge et les sous-vêtements. Que l'épouse ou la sœur d'un soldat de milice, Ou la religieuse appartenant à l'hospice. Des artilleurs prenaient leur chemise en haillons Et leur vieux drap de lit pour bouffer leurs canons.

Lorsque le vieux Québec avait ouvert ses portes, La foule agonisante. Les âmes les plus fortes Redoutaient un hiver sans pain et sans aïe. Les enfants grelottaient sous le ciel assombri Et cherchaient à travers les débris de murailles Un remède à la faim qui rongeaient leurs entrailles ; Le général anglais eut lacompensation D'ordonner que l'on fit la distribution Des vivres aux vaincus. C'était agir en homme, Et Murray valait bien maître Bigot en somme. Comme on approuvait fort ce trait d'humanité, Chacun lui promettait qu'il serait bien traité Lors qu'on aurait vué la sanglante défilée Des plaines d'Abraham. Or, sans être proéhibé, On pouvait mesurer que le drabeau français Ne serait plus ici témoin de nos succès.

Les cœurs endoloris étaient remplis de rage. Puisant dans les revers un regain de courage. On voulait triompher par un sublime effort, Ecraser les Anglais sous les murs du vieux fort, Humilier encor l'Angleterre orgueilleuse Et venger l'étendard de la France oublieuse.

Dès le vingt-huit avril, sept mille vétérans, Epaves des grands jours, avaient repris leurs rangs. C'était à peu près tout, l'effectif disponible. Par trois jours et trois nuits d'une marche pénible, Dans la neige et la boue à travers les forêts, Sur des chemins affreux, à travers les marais. Ils avaient franchi, torrents, moines, "coulées", Bravant froid, givre, faim, averse, giboulées, L'œil en feu, le cœur ferme, ils venaient d'arriver En face des hauteurs qu'il fallait enlever.

Les plaines d'Abraham qui s'offraient à leur vue, Rappelèrent aux anciens la défaite imprévue. Qui n'aurait pu prévoir que l'ennemi de désespoir ; Ils gravissaient les bords du plateau Sainte-Foy. Ils voulaient traverser l'ancien champ de bataille. Ou leurs vieux compagnons fauchés par la mitraille, Avaient laissé leurs os ; ils venaient les venger, Attaquer le vieux fort et chasser l'étranger.

Mais le bouillant Murray, qu'on n'avait pu surprendre, Était sorti des nuits pour venir les attendre. Adossant ses soldats aux Buttes de Neveu, Aux nombreux artilleurs qui commanda le feu. Les notes arrivaient sans leur artillerie, Des grenadiers français la phalange aguerrie Soutint le premier choc de nombreux bataillons. Trainés par nos soldats, seuls, petits traits canons. L'avant-garde grimant la pente abrupte et raide, Débouchait sur le bord du plateau, quand Lévis De se rompre en deux corps lui fit porter l'avis.

L'un des détachements se porte vers la route ; L'autre allant vers la droite occupe la redoute, Ouvrage des Anglais couvrant l'Anse au Foulon. S'adossant au moulin de la ferme Dumont, La moitié d'avant garde, appui de l'aile gauche, Résiste bravement sous le feu qui la fauche. La redoute attaquée, à droite, en fait autant.

Puis, sur l'ordre du chef toujours en combattant, En bon ordre on rejoint les vaillants camarades. Calmes sous les obus comme aux jours de parades. Qui débouchaient alors sur le terrain heureux.

Lévis pour ménager ces soldats éreintés, Leur avait commandé d'abandonner leur prise. Bientôt, les assaillants, un premier succès grisé, Les serrant de trois côtés vont tomber sous le feu Des renforts accourus. Aux Buttes de Neveu, Comstant les yeux levés sur son artillerie, Murray donne l'ordre à chaque batterie D'accélérer le tir et de bien mitrailler Certain bout de chemin qu'il voudrait balayer.

"C'est par là que nous vient, dit-il, la caravane Des Français. Poussez-moi cela dans la savane Ces paysans venus à travers les marais, Il faut les renvoyer dans leurs s'mbres forêts. Ces affamés chez nous voudraient faire ravinale, Nous allons leur servir un repas de mitraille, Et le tailleur ou il faut à ces dévoués ! C'est un bon fossesseur ; ils seront habillés."

Il dit et vint défilant aux flammes meurtrières Jallirent à la fois. Nos cohortes guerrières Se voyaient détimer et resserrant leurs rangs. Demandaient le drapeau et les cris des mourants. En face du moulin à de courts intervalles. Le bruit du mousquet, ceux qu'ébranlaient les balles S'abattaient écrasés par la trombe de fer Que les canons érachaient avec un bruit d'enfer.

Les cadavres français tombent déjà la plaine Le chef de l'avant-garde est tombé dans l'aine. Mais ceux qu'il commandait n'en sont pas alarmés ; Ces vieux vétérans, à vaincre accoutumés, Chacun veut au besoin commander une escouade. Attaquant à leur tour maleré, l'ennemi, Ils secouent l'Anglais au pied d'un mamelon Et chassent l'ennemi de la ferme Dumont. On les déloge encor, mais la charge brillante

Reconnait, et voici la cohorte vaillante Bel et bien installée à l'abri du moulin !

Grâce à ce beau succès, Lévis sur le terrain Avait pu déployer le reste de l'armée ; La ligne de bataille avait été formée. Alors, de Canadiens un double bataillon. Doté d'un bois touffu, la phalange intrépide. Après quelques instants d'une course rapide, Franchit l'épaulement, saute dans les fossés ; Par les coups de mousquets, les crânes fracassés. Répandant sur le sol des débris de corvaille. Prétendant dans la boue et le sang qui ruisselle. On se bat corps à corps ; le poste est emporté Et l'ennemi battu s'enfuit épouvanté.

À droite, nos soldats occupaient la redoute. À gauche, le moulin qui commandait la route. Les canons foudroyaient ces deux points opposés ; Mais, voyant ses efforts partout neutralisés, Murray veut enfoncer le centre de l'armée. Une masse compacte, à travers la fumée. Accourt, et des Français les feux de pelotons

N'ont pu rompre l'élan des rouges bataillons. Lorsqu'un détachement choisit dans la milice, Pour ralentir le choc, s'avance dans la lice. Ils sont de Montréal, ces soldes gaillards, Et le désir de vaincre allume leurs regards. Ils restent de pied ferme au milieu du carnage. Quand les rangs sont broyés, redoublant de courage. On reforme la brèche et bientôt les Français Se sont fait un rempart de cadavres anglais. Des braves Canadiens le commandant succombe ; Il est enseveli sous l'humaine hécatombe. Ainsi de Montréal, le brave régiment Au colonel Réameur écrivit un moment. Le sang coule à grands flots, il détrempa la fauce. Rien ne fait reculer l'héroïque phalange Qui, derrière un rempart des cadavres fumants, Fusille les Anglais de colère écumants.

Pendant qu'on reboussait l'impuissante furie Des rouges fantassins, contre l'artillerie Nos braves miliciens se déployaient ailleurs ; Pres des bouches à feu, chacun des tirailleurs S'abat, le canon grondant, alors il se redresse. Fusille, à bout portant, l'artilleur sur sa pièce.

Grâce à ce mouvement subit, inopiné, Pour la dernière fois le bronze avait tonné Sur le chemin Saint-Jean. Les pièces enclouées Ne pouvaient plus servir. En s'ouvrant dans les trouées À travers les Anglais qui barraient leur chemin, Nos tirailleurs allaient dériver le moulin Des engins meurtriers qui le battaient en brèche.

Ils prennent les canons ! Maintenant rien n'empêche D'envoyer Murray comme dans un filet C'était précisément ce que Lévis voulait. Le Royal-Versailles pousse à la baionnette, Enfonçant l'aile gauche anglaise et ne s'arrête Qu'aux Buttes de Neveu.

Les Anglais repoussés, Abandonnant leurs morts. Leur déroute est complète. Le régiment chargé de couvrir leur retraite Dirige ses efforts vers un autre côté Un ordre mal compris ou mal exécuté Donne à Murray le temps de rentrer dans la ville.

Hélas ! ce bel exploit devait être inutile Et ces héros, pour prix de leurs mâles vertus Furent livrés à ceux qu'ils avaient combattus. Montréal, août, 1888.

REMI TREMBLAY.

Congrès et Progrès

La catastrophe de la tour de Babel ne semble pas près de se renouveler. Nous vivons en un temps oratoire où l'importance de s'entendre devient primordiale et où une grande part de ce temps est consacrée aux moyens de s'entendre. C'est l'âge des Congrès.

Peu cependant sont plus utiles que celui dont le recense le programme. C'est le Congrès de l'Éducation Familiale. Il est d'usage de nos jours de dire que notre civilisation est si parfaite qu'elle a touché le point maximum. Le progrès nous presse, nous bouscule, nous surmène ; pour un peu on demanerait grâce !

J'ai pourtant là un petit "broschétus" qui fait réfléchir. C'est encore un coup de cravache à notre instinct d'amélioration, mais inédit ce lui-là, et d'une utilité si évidente qu'on n'est pas surpris de voir l'humanité qu'elle attend si tard pour se précipiter de pareilles réformes.

La simple nomenclature des sujets à l'étude nous ouvre des horizons : Étude de l'enfance. Éducation en famille. Éducation avant l'âge d'école. Éducation pendant l'âge d'école. Éducation après l'école. Enfants anormaux. Œuvres diverses ayant trait à l'enfance. Documentation. L'étude projetée de la première section, seulement, offre un champ de réflexions illimité.

Ce sera l'examen des qualités, des défauts, des tendances des enfants ; la valeur des diverses méthodes de détermination de la fatigue mentale. C'est l'observation des branches qui fatiguent le plus ou le moins les élèves ; de la durée normale des cours ; de l'ordre dans lequel les leçons doivent être enseignées ; la limitation de la sécularité tant à l'école que dans la famille, aux divers âges ; l'initiation du personnel enseignant aux notions de psychologie expérimentale. C'est encore l'urgence de l'étude de l'enfance par les cercles de parents. L'objet qu'on a ici en vue, je suppose, serait de nous assister de nos générations entières à l'instinct naturel ce qui veut dire irrationnel et parfois illogique, des pères et mères ; la recherche des causes préventives de la peur chez l'enfant ; l'enquête et les statistiques au sujet des suicides d'enfants ; l'observation de certaines tare héréditaires et les moyens d'en prévenir les inconvénients.

Ces graves sujets seront traités non pas au point de vue spéculatif, mais avec documents et conseils pratiques à l'appui d'observations expérimentales. Tel est le système des renseignements nous la première section qui concerne "l'Étude de l'enfance", seulement, vingt autres mesures aussi importantes occupent les congressistes, tels sont les sujets des deux autres sections.

Comme on le voit, les considérations pratiques répondent aux constatations et aux conclusions morales. Par exemple, le remède sera donné aux maux et aux abus qu'on relèvera : On proscriera, au sujet de l'alimentation du vêtement du premier âge, et l'on donnera des réelles pour l'éducation des sens des jeunes enfants, les yeux qui favorisent l'écluse des qualités, le développement de l'esprit d'observation, de l'initiative, de la responsabilité.

La question de l'internet et l'opportunité de lui imposer un caractère familial et pratique. L'urgence de donner une part plus grande à la formation du caractère comme aussi à l'éducation esthétique figurent parmi les problèmes à approfondir. Le perfectionnement après l'école

fera, à coup sûr le sujet de la discussion capitale de ce concile en vue des intérêts familiaux, tous ceux que préoccupe le salut de la société comprennent en effet que le court moment qui s'écoule entre les années d'étude et le mariage est l'époque déterminante, la réimpression générale avant le lever du rideau sur le drame de la vie.

L'un des neuf articles de cette section sera celui qui s'intitule "La participation des fiancés à l'association morale". Conseils pour prévenir des conflits, pour renforcer l'union morale et assurer le bonheur des époux et de la famille.

Pour les écoliers les vacances sont censées être une époque de plaisirs ininterrompus. A combien d'entrepreneurs et pour combien de parents, cependant, n'est-elle pas ou une période de désœuvrement mais ou un temps de lourds soucis. Le cas est prévu et les travaux manuels à la maison pour les "arçons sérieux" de nos questions étudiées.

Le champ de l'exploitation du Congrès d'Éducation familiale est, comme on le voit, fort étendu et fécond en projets d'étude, aussi sérieux qu'indispensables.

N'en voilà-t-il pas assez d'ailleurs pour retenir l'attention des parents, des éducateurs et éducatrices de notre pays. Les problèmes capitaux relatifs à l'évaluation morale du peuple sont ici mis à l'étude par des personnalités éminentes de la politique et du monde social. Je me demande pourquoi celles qui ont le monopole de la formation des filles de notre pays—les religieuses enseignantes—n'enverraient pas à ce congrès des représentantes dévouées ? N'ont-elles pas au même degré que les mères, la responsabilité des citoyennes de notre patrie. La proposition n'est pas aussi exorbitante que d'aucun pourraient le prétendre. L'expérience, ou mieux, les expériences comparées des autorités en matière d'éducation, l'énoncé des réformes apportées par les instituteurs et les organisateurs de l'Instruction Publique dans tous les pays, ne seraient-ils pas d'une insatiable précision pour nos excellentes religieuses. Nulle part, elles ne seraient sur leur terrain mieux que dans ce Congrès—aussi fécond qu'agréable—pour les femmes dévouées dont les facultés—sans restriction—sont consacrées à l'éducation technique et morale de la jeunesse.

Si vieux que soit le monde il semble que sous le rapport de la maîtrise des instincts et de l'harmonieux équilibre de nos deux natures, nous soyons encore à l'enfance du monde. Les lacunes de notre prétendue civilisation que nous montrons le programme de ce Congrès—aussi fécond qu'agréable—livre—nous font un commandement préemptoire de commencer sans tarder la réforme de nos mœurs encore, près tant de siècles si primitifs.

MADAME DANDURAND.

CHRONIQUE

Septembre. Le ciel est encore bien bleu, les oiseaux chantent toujours, mais comme des fillettes faibles emportées avant l'automne, quelques pauvres feuilles tombent déjà ! C'est heureux, hein, d'être oiseaux et de ne jamais penser ! Dirait-on, à voir les grands arbres et les beaux jardins fleuris que, dans quelques semaines ce sera l'automne, ses brises froides, et ses angoisses ?

Pauvres oiseaux, qui regarderez en arrière l'autre, s'envoler les feuilles mourantes, s'éparpillant au vent comme des parcelles de bonheur, combien vous êtes à plaindre et combien le erollette en bon cœur, à la pensée de vos chemins sans feu ; de vos armoires sans vin. Les "petits" fébriles de même que les fournis ne sont pas inquiets des temps durs—ils ont beaucoup travaillé cet été de sorte que leurs ca-

chettes sont remplies comme des greniers de cens riches !

Il n'y a que les mouches, les vilaines mouches, qui nous ont tant et tant fait taper pendant les terribles chaleurs et qui aujourd'hui, ces dames, se font dans nos maisons, se cramponnent à nos rideaux pour y passer l'hiver, ah ! tellement au-dessus des soucis de la terre, si peu inquiètes des temps à venir, qu'elles nous bourdonnent des folies aux oreilles !

Et nous, les éternelles, créatures impitoyables, avons semé dans nos maisons, sur les tables, dans chaque coin partout, des paniers à mouches, couverts d'un sirop épais, sucré, mais mortel, pour attraper ces dames. Les mouches sont fines, très-fines, excessivement fines, mais pas tant que cela, puisque vous les voyez se prendre à ce panier qui les retient jusqu'au dernier soupir, écoutez ces voix nous lancer des b z z z de déviance !

Voilà ces pattes et ces ailes s'élever, se contorsionner, se meurtir, vouloir si mourir ! C'est triste, il n'y a pas à dire, mais aussi, pourquoi ne restent-elles pas chez elles, ces vilaines mouches, au lieu de nous agacer à pointiller nos glaces à marquer nos neiges, insulter nos photographies, crier nos cousins de soie ?

Elles sont fourrées partout le jour, on risquer de les croquer cent fois et dans notre potage et dans notre chocolat ; elles tombent d'elles-mêmes dans nos tasses, enroulées par les petits frissons d'automne—on dirait des désespérées que l'amour fait se suicider !

La nuit, pendant qu'on oublie les soucis de la vie et qu'on jouit d'un bon rêve, les mouches, qu'on croit à ma foi, jalouses de notre tranquillité, se précipitent sur nos oreillers, s'aventurent dans nos frisons de nos manches et... nous bécotant bêtement, manière honnête de nous réveiller ; alors adieu bon rêve, respectivement de bonheur, sommeil réparateur de forces ! Il ne reste que la triste réalité et... une petite mouche grosse comme un rien, avec seulement des ailes et des fils en guise de pattes qui s'est enfuie dans un rideau quelconque pour rire de vous, la sale petite bête !

Aussi ce que vous riez, pauvre vous, et ce que vous en rigolez partout et partout des poisons à mouches des Tanglefoot, collants empoisonnés, attirants trompeurs, cimetière à insectes qui reçoit tous leurs règlements, regarde se fixer leurs yeux, assisté à leur agonie ! C'est ainsi dans le monde !

Une créature qui a trop grande confiance en elle, qui croit fine comme toutes les mouches de la terre doit tout de même, en dépit de ses grands talents et de sa délicatesse et diplomate prudence, se défier des terribles Tanglefoot qui dressent leurs pièges à chacun de ses pas. Apprenez cela, mouches du monde, aux vilaines mains toutes scintillantes de bagues, aux longs cheveux entortillés à la Vierge ou à la Pompadour ! Mouches enjouées, aux petites bouches remplies de nectar fines, aux bagues, aux longs cheveux entortillés à grands yeux langoureux, pleins de feu, Mouches mondaines, venant des plages, la tête remplie de projets fous et qui, cet automne, pour endormir la monotonie des journées longues et pluvieuses, saisissez "au vol" peintures et maintes occasions de vous amuser...

Mouches léchées qui délaisserez maris, foyers, enfants, pour courir les bris, les théâtres les tables à cartes, les-que suis-je encore qui commencent par le plaisir et finissent presque toujours par le regret, ce terrible Tanglefoot ! ! !

Soyez donc prudentes et sérieuses, mouches infidèles qui avez plus d'aile que de tête, et volez, volez, plus haut que nous n'avez de force... Mouches coquettes, nommées, pompadours, martinettes, n'avez pas de cœur et sans cervelle, vous trotinant d'une illusion à l'autre, oubliant que les chères mères passent ainsi que les fleurs et qu'à l'automne les fleurs sont toutes fanées...

On prétend que les femmes sont de fines mouches, mais est-ce une exagération contre le "Tanglefoot" puisque presque toutes finissent par s'y laisser prendre... Et qu'en dites-vous ? MARGOT.

Les petites mesaventures de la vie

Une jeune personne entre chez un pharmacien. "Monsieur, ne pourriez-vous me préparer de l'huile de foie de morue, de façon qu'on ne sente pas le goût ? —Rien de plus facile, mademoiselle ! Je vais vous préparer cela immédiatement.

—Alors, je puis attendre ? —Oui ; donnez-vous donc la peine de vous asseoir ; en même temps, permettez-moi de vous offrir, pour vous faire attendre patience, un verre d'excellent sirop de groseille ! —Vous êtes bien aimable, monsieur !

La jeune fille, confuse, boit et s'assoit. Un certain temps se passe. La jeune fille paraît s'impacienter. Enfin, elle se lève et demande si la médecine est préparée ? Le pharmacien.—Vous n'avez, alors, rien senti ? La jeune fille (ébahie).—Quoi donc, monsieur ? Le pharmacien.—L'huile de foie de morue que vous m'avez demandée ! Eh bien, elle était mêlée au sirop ! La jeune fille (faisant une grimace de dégoût).—Pouah ! mais ce n'était pas pour moi, c'était pour mon petit frère ! La jeune fille court encore.

L'homme et la femme

En comparant l'homme à la femme, le professeur Chamberlain, de l'Université Clark, lui a trouvé ces points de supériorité : Il est mieux doué pour les arts. Il s'entend mieux en affaires. Il est plus génie. Il est plus intelligent. Il est plus logique. Il est mieux doué que la femme pour les inventions et pour la composition de la musique. Il a plus d'originalité. Sa force oratoire est plus grande. Pendant qu'il était en train, le pro-

LA BEAUTE

Il y a longtemps qu'on a dit que la Beauté, n'est qu'une question d'appréciation. Un philosophe dont j'ai oublié le nom prétend qu'on reconnaît le Beau à l'impression qu'il fait sur tous les êtres.

Mots de mourants

C'est bien.—Washington. Je dois dormir maintenant.—Byron. Embrassez-moi.—Hardy—Nelson. N'abandonnez pas le vaisseau.—Lawrence. La tête de l'armée.—Napoléon. Laissez entrer la lumière.—Goethe. Entre vos mains, O Seigneur.—Le Tasse. Indépendance pour toujours.—Adams. Les artères cessent de battre.—Hall-Lawrence. Est-ce votre fidélité ?—Néron. Dieu sauve l'empereur.—Haydn. Ceci est le dernier de la terre.—J. Adams. Donnez une chaise à Dayrol.—Lord Chesterfield. Un homme mourant ne fait rien de bien.—Franklin. Ne laissez pas mourir de faim les pauvres, Nelly.—Charles II. Quoi ! n'y a-t-il pas de mort achetée ?—Cardinal Beaufort. Tout ce que je possède pour un moment de temps.—Reine Elizabeth. Il importe peu comment la tête repose.—Sir Walter Raleigh. Pressez ma main, mon cher ami, je meurs.—Alfieri. Je me sens comme si j'étais encore à moi-même.—Sir Walter Scott. Laissez-moi mourir au son de la musique délicieuse.—Mirabeau.

AIMONS

A ma chère Ninette. La vie est un voyage ; Cherchons-y le bonheur En unissant nos cœurs Dans un céleste gage. D'une franche amitié Embellissons notre âme ; Ninette, par pitié Viens apaiser ma flamme.

SAINT JEROME

La résolution est comme une anquille ; on la prend aisément, le diable est de la tenir. ALEXANDRE DUMAS. Si nous portions en public notre conscience visible, comme un écrivain sur notre poitrine, trouverions-nous beaucoup d'accusateurs parmi nos pères ? C'est douteux ; personne, peut-être, ne voudrait sortir de sa maison. JOSEPHIN SOULARY.

Cuisine

CREME AU CHOCOLAT.—Pour la proportion d'un litre de lait, on fera fondre dans une très petite quantité d'eau 125 grammes de chocolat cassé en très petits morceaux ; on remue de temps en temps avec une cuillère de bois jusqu'à ce qu'il soit bien fondu ; à ce moment on y ajoute peu à peu un litre de lait qui aura été bouilli, on fait cuire au moins dix minutes et on sucre avec 100 grammes de sucre cassé en morceaux ; on fait à nouveau bouillir et on retire du feu dès que le sucre est fondu et que la crème a épaissi. Dans un vase à part, on casse 5 ou 6 jaunes d'œuf dont 1 ou 2 œufs entiers ; quand le chocolat au lait est à moitié refroidi, on le verse dans les œufs battus, on bat à nouveau, on passe dans une fine passoire et, ainsi que nous l'avons indiqué pour la crème à la vanille, on fait cuire dans un plat ou dans des petits pots.

Petits Conseils

POUR DEBOUCHER LES CARAFES.—Il arrive fréquemment qu'un bouchon de cristal est forcé dans le col d'un flacon ou d'une carafe, de manière qu'on ne peut le retirer sans risquer de casser la tête du bouchon ou de briser le flacon. Rien de plus facile que d'enlever le bouchon. Pour cela, allumez un morceau de papier et flambez, pendant une demi-minute, le col de la carafe en présentant successivement tous ses points à la flamme—et vous réussirez.

SOULIERS JAUNES.

Lorsque vos souliers ont pris une nuance noire, on leur rend leur couleur primitive en les frottant avec une flanelle imbibée d'un mélange de trois parties de lait et d'une partie de térbenthine. Si le premier nettoyage ne suffit pas, attendez que le cuir soit sec et recommencez l'opération. On dit qu'un peu de crème aussi rend le cuir des chaussures jaunes d'un joli brillant.

BLANCHISSAGE DES ETOFFES ECRUES.

Pour les empêcher de changer de couleur, tout simplement les nettoyer dans une décoction de foin ou de thé, principalement dans une préparation de fiel de boeuf.

MOYEN D'EMPECHER LA FLEUR DU VIN.

Il se produit des "fleurs" à la surface de tous les vins en vidange, qu'ils soient en bouteilles ou en fûts. Si le vin est en bouteilles, on évitera cet inconvénient en tenant celles-ci couchées et en relevant légèrement le fond à l'aide d'une petite cale, de façon que le liquide couvre toujours le bouchon. Si le vin est en fût, il faudra verser par la bonde de la bonne huile d'olive, en quantité suffisante pour qu'elle couvre bien la surface du vin et empêche tout contact de l'air.

CACHETS DU Dr FRED DEMERS

CONTRE LE MAL DE TÊTE

L'efficacité de ces cachets est telle qu'en cinq minutes ils guérissent de tous maux de tête, névralgie, migraine—Exigez toujours le nom "Dr Fred Demers" sur chaque cachet, car ce sont les seuls vraiment bons—En vente partout—Dépôt—1449 Boul. St-Laurent Montréal.

LA NATURE EST UN TRÈS HABILE MEDECIN

Elle offre ses remèdes sous l'aspect le plus séduisant.

Avez-vous jamais goûté rien de plus délicieux que des fruits frais, mûrs et savoureux? Ce sont là les remèdes de la nature.

Un régime régulier sans fruits est absolument dangereux, car l'organisme devient biberot obstrué de matières qui devraient être éliminées et empoisonnent le sang. Le jus de fruits stimule les intestins, les reins et la peau, les faisant travailler activement pour évacuer les produits nuisibles et les parties non assimilables des aliments qui, retenus dans l'organisme encombrent les veines le sang et causent les indigestions, les maux de tête, les rhumatismes, les névralgies et beaucoup d'autres maladies graves.

Mais il y a un moyen plus rapide de stimuler les organes et de leur faire accomplir naturellement leur tâche. Prenez une ou deux tablettes "Fruit-a-tives" chaque soir en plus des fruits frais que vous mangez tous les jours. Fruit-a-tives combinent les propriétés médicinales, beaucoup augmentées, des oranges, pommes, prunes et figues, avec celles des meilleurs toniques et des désinfectants intestinaux.

Leur action sur les intestins, le foie, les reins et la peau est aussi naturelle que celle même de la nature, mais plus rapide et plus efficace.

Vendues par tous les marchands, 25c pour la boîte d'essai, 50c pour la grande boîte régulière. Boîtes pour \$2.50. Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Dépêches Étrangères

Bergen (Norvège), 19.—Le steamer "Denmark", de l'expédition Danmark-Groenland, est arrivé à Bergen. Le corps de l'explorateur danois Mylius Erichsen, qui a péri dans une tempête de neige en voyageant sur la glace sur la côte nord-est du Groenland, n'a pas été recouvert. Le lieutenant Trolle, le commandant du "Denmark", a fait la déclaration suivante à la Presse Associée: "L'expédition Danmark-Groenland a atteint le but pour lequel elle avait été organisée, mais son succès lui a coûté cher. Son chef, Mylius Erichsen, et les lieutenants Hagen et Broenlund ont péri au mois de novembre 1907, en essayant de revenir de la côte nord du Groenland où ils avaient été obligés de passer l'hiver à cause de la mauvaise température.

"Le corps de Broenlund a été retrouvé dans une crevasse près d'un dépôt. Après de lui étaient des dessins indiquant le travail qui avait été accompli, et aussi son journal, dans lequel était l'entrée suivante: "Péri à 79 degrés en essayant de revenir sur la glace en novembre. Arrivé ici dans le détroit de la lune et ne puis aller plus loin à cause de l'obscurité et de mes pieds gelés. Les cadavres des autres sont au milieu du fiord. Hagen est mort le 15 novembre, et Mylius à peu près dix jours plus tard."—"Joergen Broenlund."

"Broenlund fut inhumé à l'endroit où son corps avait été trouvé. Il a été impossible de trouver les corps des autres, à cause de la neige épaisse qui tombait. Nos trois camarades morts ayant accompli leur devoir et péri au champ de l'honneur, nous leur avons élevé un monument à notre refuge, Port Danmark. Nous avons fait, du navire, tout ce qui était possible pour les secourir, mais il était au-dessus de toute puissance humaine d'empêcher la catastrophe.

"La route suivie par l'expédition a été comme suit: Le 13 août 1906 nous atteignions la côte nord-est du Groenland. Après une navigation difficile à travers la glace, notre navire atteignit 77 1-2 degrés de latitude nord. Les provisions des dépôts furent débarquées par 77 1-4 degrés. Un refuge pour le navire fut trouvé à 76 3-4 degrés, et fut appelé Port Danmark. Il fut décidé d'y rester. A l'automne de 1906, des voyages en traîneaux furent faits vers le nord afin d'établir des dépôts de traîneaux et de poursuivre nos investigations scientifiques. Une grande expédition vers le nord, en traîneaux, dans le but de découvrir la partie inconnue de la côte nord-est du Groenland, est déjà officiellement fiancée au due des Abruzzi. Il a ramené à sa suite des Abruzzi. Il a ramené à sa suite des Abruzzi qui fut pendant 5 ans la femme du roi Amédée d'Espagne. ne descendant pas d'une maison royale et que la noblesse de la maison Del Pozzo della Costanza est de fraîche date.

"Le roi Amédée a été très touché de ne donner jamais son consentement au mariage projeté qui a fait croire au public et à la presse d'Amérique qu'un membre de la maison de Savoie cherchait un dot aux Etats-Unis.

"Le comte de Turin déclara solennellement que son frère était décidé à épouser Miss Elkins, même sans la permission de sa tante.

"Il est résulté d'un certain froid entre la tante et le neveu, et ce dernier partit le soir même pour la Savoie pour aller rendre compte de sa mission à son frère, qui commande le cuirassé "Reina Elena".

"On croit, dans les milieux navals, commandement afin de pouvoir se rendre à demander d'être relevé de son poste le mariage aura lieu bientôt. Le duc à Washington.

Anvers (Belgique), 15.—La police a arrêté aujourd'hui le comte de Toulouse-Lautrec sous l'accusation d'avoir changé des coupons volés. Le comte a protesté contre son arrestation, prétendant être citoyen américain, et a exhibé un certificat de naturalisation émis dans l'Etat d'Illinois. Une enquête démontre qu'il a été récemment relâché en Sibérie, après avoir été extradé d'Irlande et d'Espagne.

Nicolas E. Savine aussi connu sous le nom de comte de Toulouse-

et grâce à la condition favorable de la glace, nous fîmes une croisière de 78 degrés. Les membres de l'expédition sont en excellente santé et les collections en bon état.

Le "Denmark" sera remorqué d'ici à Copenhague.

Orléans (France), 11.—La police a opéré l'arrestation d'un espion allemand alors que celui-ci tentait d'induire un soldat français à voler d'importantes parties d'un canon de campagne. L'Allemand, se présentant comme l'agent d'une brasserie allemande, avait réussi à entrer en relation avec un artillerier dont il tenta d'obtenir les secrets de la manufacture du canon français. Le soldat cependant, malgré les belles promesses qu'on lui faisait, ne voulut rien entendre. Il tendit cependant un piège à l'espion allemand qui s'y laissa prendre.

La police, qui attache une importance considérable à cette arrestation, garde cependant le plus grand secret sur cette affaire.

La Havane (Cuba), 12.—Le procureur du gouvernement à Matanzas a terminé son enquête sur la mort de la petite Lucrecia Valdes, que l'on croit avoir été victime d'un cas horrible de cannibalisme et de sorcellerie. Il demande la peine de mort contre Irene Rodriguez et ses deux complices les frères Valladares, et l'emprisonnement à perpétuité pour les autres impliqués dans cette macabre affaire.

L'enquête démontre qu'il y avait eu Lucrecia Valdes, une petite fille blanche âgée de trois ans, fut enlevée en un dernier par Rodriguez, les frères Valladares, et Victor Navarro, un jeune marié âgé de quatorze ans. Ils cherchaient depuis longtemps une enfant blanche, dont le corps serait employé comme un charme pour guérir une négresse malade.

Rodriguez est accusé d'avoir tué l'enfant après s'être livré à des cérémonies horribles et le charme fut appliqué à la malade.

Cette affaire révèle le fait que les Brujos ont dans toutes les provinces des chefs appelés grands prêtres, qui exercent sur la population ignorante la même influence que les Papas à Haiti. Leurs terribles superstitions ont été en augmentant depuis 1906. Au commencement de cette année, sous l'administration du président Palma, deux frères, dont un vient à présent du nom de Bello, furent exécutés pour avoir tué un enfant blanc dans le but de guérir une négresse.

Colonel-Fécher (Algérie), 13.—Des dépêches du colonel Alix, le commandant de la colonne de renforts envoyée au secours du poste de Bou-Djeb, sur la frontière marocaine, ont annoncé une victoire écrasante sur la haria marocaine, qui compta vingt mille combattants, et la prise de son camp.

Pari ce matin de bonne heure de Bou-Deub, pour aller attaquer le camp ennemi établi à Djorf. La colonne forte de 5,000 hommes du colonel Alix a rencontré à mi-chemin les Marocains qui, avec un courage indomptable, l'ont attaquée simultanément de front et de flanc, en cherchant à la couper de Bou-Deub. En présence de cette attaque, l'artillerie française a ouvert un feu terrible qui a empêché les assaillants d'agrandir la colonne.

Malgré les terribles ravages opérés dans leurs rangs, les Marocains sont revenus plusieurs fois à la charge, jusqu'à ce qu'enfin, découragés par l'insuccès de leurs assauts, ils se sont retirés en laissant derrière eux des centaines de cadavres.

Profitant de cet avantage, le colonel Alix a poursuivi l'ennemi l'épée dans le dos, et a capturé son camp. Les Marocains ont été tués dans toutes les directions, chaudement poursuivis par la cavalerie française.

Les Français ont eu vingt-deux blessés, dont trois grièvement. Parmi ces derniers, se trouve le lieutenant Schwartz, du 3e tirailleurs algériens. Les pertes des Marocains se comptent par centaines.

Le combat a duré dix heures.

Rome (Italie), 14.—Le mariage du due des Abruzzi a été annoncé comme devant avoir lieu en décembre, mais le due aura à lutter contre l'opposition obstinée du roi. La reine Marguerite et de son frère aîné, le duc d'Aoste.

Le seul membre de la famille royale qui soit convaincu de la sincérité de l'amour du due et qui soit favorable à son mariage avec Mademoiselle Elkins, est son frère le comte de Turin, commandant de la division de l'armée stationnée à Florence, et son jeune frère vient de le charger des dernières négociations avec la reine Marguerite.

"L'Union", un journal de Milan, publie un compte rendu dramatique d'une entrevue entre la veuve du roi Humbert et son neveu, à Gressoney, où le comte de Turin a parlé éloquemment de l'amour de son frère pour Miss Katherine Elkins.

Il a déclaré que son frère n'épouserait aucune autre femme que la jeune Américaine, qui est, d'ailleurs, digne d'entrer dans la maison de Savoie, et est déjà officiellement fiancée au due des Abruzzi. Il a ramené à sa suite des Abruzzi. Il a ramené à sa suite des Abruzzi qui fut pendant 5 ans la femme du roi Amédée d'Espagne. ne descendant pas d'une maison royale et que la noblesse de la maison Del Pozzo della Costanza est de fraîche date.

Le roi Amédée a été très touché de ne donner jamais son consentement au mariage projeté qui a fait croire au public et à la presse d'Amérique qu'un membre de la maison de Savoie cherchait un dot aux Etats-Unis.

Le comte de Turin déclara solennellement que son frère était décidé à épouser Miss Elkins, même sans la permission de sa tante.

Il est résulté d'un certain froid entre la tante et le neveu, et ce dernier partit le soir même pour la Savoie pour aller rendre compte de sa mission à son frère, qui commande le cuirassé "Reina Elena".

On croit, dans les milieux navals, commandement afin de pouvoir se rendre à demander d'être relevé de son poste le mariage aura lieu bientôt. Le duc à Washington.

Anvers (Belgique), 15.—La police a arrêté aujourd'hui le comte de Toulouse-Lautrec sous l'accusation d'avoir changé des coupons volés. Le comte a protesté contre son arrestation, prétendant être citoyen américain, et a exhibé un certificat de naturalisation émis dans l'Etat d'Illinois. Une enquête démontre qu'il a été récemment relâché en Sibérie, après avoir été extradé d'Irlande et d'Espagne.

Nicolas E. Savine aussi connu sous le nom de comte de Toulouse-

Lautrec et de prince Savine, a à son crédit une longue série de vols habiles commis dans différentes parties d'Europe, et est aussi connu en Amérique. Arrêté à Brême, il y a trois ans, et conduit à Saint-Petersbourg pour y subir ses procès sous l'accusation d'escroquerie, il fit un récit romanesque des persécutions qu'il prétendit avoir subies, et demanda à l'empereur Nicolas, en reconnaissance de ces services que ses ancêtres et lui-même avaient rendus à la Russie, de sauver son nom de laonte qui le menaçait et de lui permettre de retourner à l'armée, dont il avait autrefois été un officier, et de servir contre les Japonais en Manchourie. Il fut finalement envoyé en Sibérie d'où il s'échappa et s'enfuit en Amérique.

Londres (Angleterre), 16.—On annonce le mariage prochain de l'honorable Seymour Churchill, président du Board of Trade, avec Mademoiselle Clémentine Hozier, fille de feu le colonel Henry Hozier.

Dès que la nouvelle fut connue officiellement, les félicitations commencèrent à affluer, un des premiers messages venant du roi.

Miss Hozier est une belle blonde, aux traits classiques, excellente musicienne et parlant couramment une demi-douzaine de langues.

Le colonel Henry Hozier fut lieutenant pendant plusieurs années comme secrétaire du Lloyd. Il servit dans l'artillerie royale aux forts de Tabu et fut parti de l'état-major du général Napier durant la guerre d'Abyssinie. Il fut ensuite attaché à l'armée prussienne durant la guerre de 1866 avec l'Autriche et fut second attaché militaire durant la guerre franco-allemande. Il est mort l'année dernière.

Pékin (Chine), 17.—L'intérêt le plus profond dans la suggestion d'une alliance avec l'Amérique continue à se manifester parmi les fonctionnaires et les autres classes de la population de Pékin. Les efforts des Japonais pour discréditer le ministre Wu Ting Fang ont attiré sur les accusations du Japon tout le feu du ressentiment chinois, et les fonctionnaires en même temps, savent l'agitation comme orageant un intérêt plus grand de l'Amérique dans la situation embarrassée de la Chine et des relations plus étroites entre les deux grands nations dont l'amitié est traditionnelle.

Les Chinois regardent l'Amérique comme leur amie la plus sincère et la plus désintéressée et comme leur principal point d'appui dans les difficultés internationales. Ils ressentent vivement la prétention du Japon de guider les affaires de la Chine.

La "Chinese Public Opinion" un journal publié par les Chinois, se fait dans les termes suivants l'écho du sentiment populaire: "Aux vœux des Américains le rapprochement proposé n'est évidemment pas la monnaie creuse que les Japonais essaient de représenter. A Tallan, un individu qui a été un attaché de mesure de ce genre dans son discours de Shanghai, dans lequel il parlait en faveur d'une union plus intime. La déclaration de l'ambassade japonaise à Washington que le Japon ne songe pas à conduire les affaires de la Chine ne nous impressionne pas. Le Japon, depuis deux ans, a montré son jeu si distinctement que nous ne sommes pas disposés à croire à sa bonne foi. Son attitude a été une attitude de duplicité et d'intimidation, et aucune volte-face de surface ne peut rétablir la confiance qu'il a perdue."

"Le Japon pourra essayer de cicatriser les blessures faites par son parti militaire agressif, mais bien que les plaies de surface guérissent, le sentiment de l'insulte faite reste, et il grandit au point de devenir un fardeau naturel de l'union. Il est impossible de croire que l'alliance avec l'Amérique sera une menace militante pour le Japon. Si nous concluons une entente mutuelle, elle sera ennoblement sur une base commerciale. Le Japon semble disposé à essayer de la frustrer ou de l'empêcher, mais nous ne voyons pas quel droit le Japon, ou n'importe quelle nation, peut avoir de s'objecter à une entente avantageuse pour notre pays."

"Son attitude a été une attitude d'effet de montrer un front aux résolutions du Japon entre nos droits souverains, tant mieux. Ses empressements illégitimes ne sont soufferts qu'à cause de notre impuissance à le frustrer. Nous ne pouvons admettre qu'il ait le droit de s'objecter à une alliance qui nous aurait pour effet de le forcer à nous rendre justice."

"Nous saluons la proposition d'une alliance sino-américaine comme une contre-mesure de l'alliance anglo-japonaise, et nous espérons de voir se réaliser bientôt. C'est le facteur le plus important pour le maintien de la paix en Extrême-Orient."

Berlin (Allemagne), 17.—La politique française relativement au Maroc a été intéressée en cette ville comme étant principalement destinée à exclure l'Allemagne de toute part directe dans les affaires du Maroc, dans le but d'acquiescer, avec l'Espagne, à la Grande-Bretagne, dans la position dominante qui était l'objet de la France avant la conférence d'Algésiras. Le but de la France est regardé aujourd'hui comme étant pratiquement ce qu'il était avant que l'Allemagne eût amené à cette conférence, et il vient par conséquent en conflit avec la détermination actuelle de l'Allemagne.

Cette détermination ne peut être décrite comme étant exactement la même que celle qui fut la conférence d'Algésiras, c'est-à-dire sans aucune position supérieure pour la France ou l'importance quelle autre puissance. L'Allemagne refuse de reconnaître la théorie du ministre français des affaires étrangères, que l'Espagne et la France, étant les mandataires des puissances au Maroc, ont le droit de faire des suggestions, et elle entend s'accommoder tout au long. Moulai Hafid a accepté les déclarations de certaines raisons considérables et indéfinies, dont l'effet, au début de son règne, serait de le réduire à la position de vassal de la France.

Paris (France), 17.—Les milieux officiels français sont indignés de l'insinuation, faite dans une note inspirée à Berlin, que le but réel de la France en regardant la reconnaissance de Moulai Hafid, est de permettre à la République de faire des arrangements pour la protection de certains intérêts français. La Presse Associée a été autorisée aujourd'hui à publier la déclaration suivante: "Vous pouvez démentir extérieurement de semblables insinuations. Nous ne concluons pas de négociations secrètes. Ce que nous faisons est dans l'intérêt général de toutes les puissances. Après que Moulai Hafid aura été reconnu, nous avons con-

fiance de pouvoir prendre soin de nos intérêts."

La tentative allemande de faire croire que la France a envoyé à Fes, il y a quelque temps, un officier consulaire, est officiellement repudiée. On déclare que l'homme envoyé par la France était un indigène d'Algérie, qui avait pour seul mission de prendre soin des archives françaises. Il n'était en aucune façon un agent consulaire. Quant à la prétention allemande d'avoir obtenu la reconnaissance des princes consentis par des missions françaises à Abd El Aziz, il est évident que les créanciers français d'Abd El Aziz détiennent ses bilous comme garantie et que les autres prêts ont été faits par la Banque d'Etat du Maroc, dans laquelle l'Allemagne, comme les autres puissances, a un représentant.

La France attend l'approbation finale, par l'Espagne, des termes de la note collective, avant de la communiquer aux puissances.

La diminution continue au taux des naissances en France est le sujet des préoccupations constantes des économistes politiques.

Une revue statistique de la situation, publiée dans l'"Opinion" par M. de Foville, membre de l'Institut et président de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, accente la gravité nationale de la question.

Les derniers statistiques sont alarmantes. En cent ans, le taux des naissances est tombé de 32 à 19.7 par 1000, et à l'heure actuelle, pour la première fois dans l'histoire, et en France seulement, le taux de la mortalité dépasse celui des naissances. Depuis le commencement du siècle, l'excédent des naissances sur les décès a diminué de 81,000 en 1902, à 27,000 en 1907. L'année dernière, le nombre de décès a dépassé de 20,000 celui des naissances. Les chiffres officiels donnent 794,000 décès et 774,000 naissances. Le mot "dépopulation", dit M. de Foville, n'est donc pas une exagération. Et il se demande si c'est le commencement de la fin.

A ce train-là, la France sera bientôt prête pour l'invasion. C'est la seule des nations qui attendent un pays capable de nourrir 80,000,000 d'habitants et qui se contente de la moitié de ce nombre. En 1876 la population de l'Allemagne dépassait de 6,000,000 celle de la France. Elle la dépasse aujourd'hui de plus de 20,000,000 habitants. Dans vingt ans il y aura deux Allemands pour un Français, sans compter les fils de l'Allemagne dispersés par l'émigration à tous les coins du globe. Ainsi la France conclut M. de Foville, marche à sa ruine à pas accélérés.

Quant aux raisons de cet état de choses, M. de Foville dit qu'elles sont politiques et économiques, aussi bien que morales. La loi est tolérante à l'égard de certaines pratiques criminelles, elle facilite le divorce à un degré ridicule, et sourit aux enseignements pervers.

Le laxisme de la taxe n'est qu'une des nombreuses autres exorbitances données, et on fait remarquer à ce sujet qu'une récente législation amoindrit des conditions de plus en plus onéreuses au salarié qui a une famille à faire vivre. La nouvelle taxe sur le revenu, par exemple, ne fait aucune distinction entre le célibataire et l'homme marié chargé d'une nombreuse progéniture. On ne fait rien, en un mot, pour arrêter l'extinction graduelle d'une grande race.

Les manœuvres de l'armée française qui sont commencées aujourd'hui en Touraine, région qui forme la plus grande partie du département d'Indre-et-Loire sont considérées les plus importantes depuis que la "Batterie pour rizi" a été inaugurée en 1891. Comme pour répondre aux manœuvres allemandes qui se font actuellement de l'autre côté de la frontière, la position des deux armées françaises ressemble beaucoup à celle que les Français occupaient durant la guerre de 1870, qui a amené la chute de Napoléon III et l'établissement de la troisième république et a coûté à la France l'Alsace et la partie allemande de la Lorraine.

Les deux armées sont commandées par les généraux Millet et Tromsou, et chaque camp se compose de deux corps d'armée, de deux divisions de cavalerie, de deux brigades de batteries et de deux escadrons de tirailleurs. L'ensemble des manœuvres est sous le commandement suprême du général Lacroix.

CASTORIA. Le Sortir Que Vous Avez Toujours Achetés. Agent: J. W. BURDICK.

CHEMIN DE FER Vermont Central DEPART DE ST-JEAN 9.25 a.m.—MIXED tous les jours de la semaine pour Farnham, Granby et Waterloo. 9.20 a.m.—"NEW ENGLAND STATES LIMITED" tous les jours pour Concord, Manchester, Boston, Springfield et New York; tous les jours excepté le dimanche pour New London et Worcester. Wagons salon et Pullman pour Springfield excepté le dimanche. 2.35 p.m.—Dimanche excepté, Train LOCAL, pour St-Albans, Burlington, White River et Ferrisburgh. 4.20 p.m.—TRAIN MIXED tous les jours de semaine pour Farnham, Stanbridge East, Ferrisburgh, Granby et Waterloo. 7.30 p.m.—Tous les jours de semaine pour St-Albans. 9.05 p.m.—BOSTON AND NEW YORK EXPRESS tous les jours pour Boston via Lowell, New York via Springfield, et tous les endroits de la Nouvelle Angleterre. Wagons dorés pour Boston via Lowell aussi Springfield. ARRIVEE A ST-JEAN 6.35 a.m.—Express de nuit, tous les jours, partant de Boston via Lowell, à 7.30 p.m., New York via Springfield, tous les jours, 4 p.m. 9.02 a.m.—De Waterloo, Granby, Farnham et Ferrisburgh. 11.00 p.m.—Train de semaine venant de White River Junction et autres endroits locaux. 3.00 p.m.—De Farnham. 7.50 p.m.—Train de semaine partant de Boston via Lowell à 9.00 a.m., Boston via Fitchburg 8.00 a.m., Springfield 9.10 a.m. New London, 5.10 a.m. 9.20 p.m.—Tous les jours "New England States Limited" partant de Boston via Lowell à 11.30 a.m., New York via Springfield à 8.40 a.m., New London 10.00 a.m. Rejets à changements sans avis. J. W. HANLEY, Agent Général des Passagers.



Demandez l'Elixir Pulmonaire Balsamique du Dr. PICAULT

Le vrai spécifique contre la toux, le rhume, l'asthme, les oppressions d'estomac, etc. Une seule dose soignée—quelques doses guérissent. 25c. la bouteille.

JOS. CONTANT, Pharmacien, 1475 Rue Notre-Dame, Montréal.

INTERCOLONIAL RAILWAY GARE BONAVENTURE UNION

HORAIRE D'ETE 7.30 Lévis, Québec, Murray Bay, Rivière du Loup, Cacoma et Little Metis. Dimanche excepté.

EXPRESS MARITIME Lévis, Québec, Rivière du Loup, Campbellton, Moncton, St-John, Halifax et Sydney. Ce train a communication directe à Truro pour Sydney et Terre-Neuve.

N-B.—Le samedi, ce train ne va que jusqu'à Rivière du Loup. 4.00 Nicolet et les stations intermédiaires. Dimanche excepté.

O JEAN LIMITED 7.30 Lévis, Québec, Murray Bay, Riv. du Loup, Matapédia, Campbellton, Moncton, St. John, Halifax et l'île du Cap-Édouard.

11.45 Train de nuit pour Lévis et Québec. Les passagers peuvent occuper le wagon-lit à partir de 9 heures.

BUREAU DES BILLETS 141 rue St-Jacques, Tel. 4-3000, H. A. PRICE, Assistant agent général des passagers GEO. STRUBBE, Agent des passagers et des billets de la ville.

CHEMIN DE FER Delaware & Hudson DEPART DES TRAINS DES GARES DU GRAND TRONC: MONTREAL à 8.45 hrs., a.m. 11.10 hrs., a.m. et 7.40 hrs., p.m. ST-JEAN à 9.40 hrs., a.m. 11.55 hrs., a.m. et 8.35 hrs., p.m. Ces trains arrivent à New York à 8.00 hrs., p.m. 10.00 hrs., p.m. et 7.17 hrs., a.m. Wagon salon direct de Montréal à New York par le train de 8.45 hrs., a.m. Wagon café de Plattsburg à Albany. Wagon salon de Montréal à Albany et d'Albany à New York, par le train de 11.10 hrs., a.m. Wagons dorés Pullman, direct de Montréal à New York, par le train de 7.40 hrs., p.m. A. B. HEARD, General Passenger Agent Albany, N.Y.

CHEMIN DE FER QUEBEC, MONTREAL & SOUTHERN HORAIRE LOCAL. St-Jean et Jorat d'Iberville. Corrigé le 10 Août 1908.

TRAINS ALLANT AU NORD D'IBERVILLE JUNCTION 7.25 p.m.—Pour Mt. Johnson, Ste-Angèle, Rougemont, St-Damase, St-Hyacinthe, St-Jude, St-Aimé, Sorrel, Yamaska, St-François de Las, (Aberakis Springs) et Pierreville (tous les jours dimanche excepté), arrivant à Pierreville à 12.10 p.m. Fait raccordement à St-Hyacinthe avec les trains de P.I.C.R. et G.T.R. pour Québec, Sherbrooke, Portlouis et les stations intermédiaires.

TRAINS ALLANT AU SUD D'IBERVILLE JCT. 1.05 p.m.—Local pour Sabrevois, Henryville, Clarenceville et Notre-Dame. 1.20 p.m.—Local pour St-Hyacinthe, Sorel et les stations intermédiaires, arrivant à St-Hyacinthe à 3.15 p.m. Sorel 7.10 p.m. Faisant raccordement avec les trains de P.I.C.R. et G.T.R. pour Québec, Sherbrooke, Portlouis et les stations intermédiaires.

TRAINS ALLANT AU NORD D'IBERVILLE JCT. 1.05 p.m.—Local pour Sabrevois, Henryville, Clarenceville et Notre-Dame. 1.20 p.m.—Local pour St-Hyacinthe, Sorel et les stations intermédiaires, arrivant à St-Hyacinthe à 3.15 p.m. Sorel 7.10 p.m. Faisant raccordement avec les trains de P.I.C.R. et G.T.R. pour Québec, Sherbrooke, Portlouis et les stations intermédiaires.

ARRIVEE A IBERVILLE JCT. Tous les jours, dimanche excepté 12.00 midi.—Local de Sorel et les stations intermédiaires. 5.25 p.m.—Local de Novan Jet., Clarenceville, Henryville et Sabrevois. 7.00 p.m.—Express de Pierreville, St-François de Las (Aberakis Springs), Yamaska, St-Hyacinthe et les stations intermédiaires, faisant raccordement avec les trains du Rutland et du C.V.R. pour Boston et les endroits de l'état de New York, et du C.P.R. pour Boston et les Monts Blancs. Billets de passage en vente à toutes les stations. D. I. ROBERTS, Gérant Général.

THE'S JAPON CONDOR Une qualité Extra—Choix: Un Régali! Demandez-en à votre Fournisseur. 40c. la lb. La Cie E. D. MARCAU, LIMITEE, MONTREAL.

COGNAC BOULESTIN & CIE. COGNAC, France. Comme tous les produits de choix, cette marque de cognac s'est implantée rapidement au Canada. Le "BOULESTIN" a une réputation en Europe à cause de sa pureté et de son arôme. En vente dans toutes les bonnes épiceries, et les Cafés, Hôtels et Restaurants.

L. CHAPUT, FILS & Cie MONTREAL AGENTS GENERAUX. Shampoo et Traitement des Cheveux de toutes les manières. Ainsi que le Massage de la Figue.

A. DESROCHES MCNABB, ..Salon de Toilette pour Dames.. 68 rue Richelieu St-Jean. EN FACE DE LA CORCELLE. Spécialité: Toupets et Perruques pour Messieurs.

HOTEL NATIONAL Ce nouvel Hôtel moderne construit d'après les données les plus modernes du confortable et de l'élégance. Salons richement meublés, salle à dîner spacieuse et claire, système complet d'eau chaude et d'eau froide dans toutes les chambres, il est le seul établissement dans notre ville possédant cette amélioration et qui le place sur un pied d'égalité avec les hôtels les plus réputés de Montréal. Bins et cabinets distribués à tous les étages. Si l'on ajoute à cela un SERVICE DE PREMIERE CLASSE et une table capable de satisfaire les gourmets les plus difficiles, il est évident que notre ville a le droit de s'enorgueillir de ce nouvel établissement qui lui fait le plus grand honneur. —PRIX MODERES— N. LORD, Prop. PLACE DU MARCHÉ, ST-JEAN.

Hotel du Canada E. CHENIER, Propriétaire. Cet hôtel est situé en face de la belle rivière Richelieu. Grandes galeries; splendide point de vue; magnifique salle à manger; chambres confortables, barbiers dans l'établissement; téléphone etc. C'est l'un des hôtels les plus fashionables et les mieux connus de St-Jean. Voiture à tous les trains aux gares du Grand Tronc et du Pacifique Canadien.

La Colonisation DANS LA PROVINCE DE QUEBEC. Pour brochures, cartes, tarifs spéciaux de chemin de fer etc., etc., pour les colons allant s'établir dans les régions de colonisation, savoir: LA GASPELIE, LA MATAPEDIA, LE LAC ST-JEAN, LE NORD DE MONTREAL, LE LAC TEMISCAMINGUE ET LA GATINEAU, s'adresser par lettre ou autrement au Bureau de Colonisation de Montréal. 82 rue St. Antoine, Montréal. N. B.—Au même bureau pour les terres en partie défrichées dans la province.

# Echos des Alentours

## IBERVILLE

—C'est avec regret que les paroissiens de St-Gregoire vont arriver le moment du départ de leur dévoué curé, qui depuis plus de douze ans a dirigé la paroisse avec tant de sollicitude.

Notre estimable vicaire, M. l'abbé H. Lafontaine, doit aussi nous quitter pour exercer son ministère à Granby.

—M. et Mme Gingras ainsi que Mlle Couture, de L'Ange-Gardien, étaient, dimanche, en visite chez M. Amédée Gamache.

## STANBRIDGE

M. et Mme A. Gara, de Montréal, étaient, la semaine dernière, les hôtes de M. Alp. Bonneau.

—Mme G. Bourdon, de Fall River, et Mme T. Ménard, de Winooki, Vt., étaient en promenade chez M. H. Ménard.

—M. A. Poirier et sa famille, en visite depuis une quinzaine, sont retournés à Winooki, Vt.

—Mlle M. L. Godreau est de retour d'une promenade à Farnham.

—Mlle H. Hastings, partie il y a quelques jours pour aller visiter des amis à St. Albans, Vt., est revenue enchantée de son voyage.

## ST-ALEXANDRE

M. le Dr Sarrazin et Mme Sarrazin, font part à leurs parents et amis, de la naissance d'une fille. Parrain et marraine, M. P. Dulude et Mlle J. Gosselin.

—Le six septembre, Mme Oliva Boucher, a donné le jour à une fille. Parrain et marraine, M. et Mme S. Nolin, grands-parents de l'enfant.

—Mardi, M. J. Bergeron, de St-Alexandre, conduisait à l'autel Mlle M. L. Baril, d'Iberville.

—Nos meilleurs souhaits de bonheur.

—L'exposition du comté d'Iberville, tenue en cette paroisse à été, cette année, un véritable succès.

L'honorable ministre de l'Agriculture de la province de Québec, a bien voulu se rendre à notre invitation et rehausser par sa présence l'éclat de la fête, il était accompagné de MM. Jos. Demers et J. A. Benoit, députés, l'hon. Frs. Gosselin, conseiller législatif, J. J. B. Gosselin, député du comté de Missisquoi.

Un magnifique banquet fut offert en son honneur, dans la salle publique de cette paroisse.

Après le banquet l'honorable ministre se rendit sur le terrain de l'exposition, où une adresse lui fut lue par M. J. E. Boivin, notaire et secrétaire de la société. L'hon. ministre répondit en termes très choisis, puis parla longuement de l'amélioration des chemins ruraux.

L'hon. ministre, comme aussi le public en général, fut vraiment enchanté de la beauté des exhibits, soigneusement classifiés dans les nouvelles bâtisses de la société.

Nous osons espérer qu'avec la bonne volonté des membres, la société réussira à l'avenir, à faire une exposition de deux jours.

Nos félicitations à MM. les directeurs de leurs bons services.

## PIKE RIVER

Mardi dernier eut lieu à Pike-River, au milieu d'un grand concours d'étrangers, la bénédiction de la nouvelle église. La messe à laquelle officiait Sa Grandeur Mgr Bernard, fut des plus solennelles, cette grande fête se termina par un somptueux banquet auquel prirent part un bon nombre de membres du clergé et plusieurs autres personnes distinguées.

## SABREVOIS

Dimanche, le six septembre, MM. Joseph Goyette, Alex. Raymond, Joseph Goyette, de Highgate Center, ainsi que M. Albert Boucher, de St-Alexandre, étaient en visite chez M. Georges Cloutier.

—Mademoiselle Marie-Anne Goyette, après avoir passé une nuitaine chez M. Georges Cloutier, est retournée à Highgate Center, enchantée de son voyage à Sabrevois. Elle était accompagnée de sa jeune sœur Thérèse, qui était en promenade depuis un mois chez M. Cloutier.

## ST-SEBASTIEN

Dimanche, le treize courant, M. Georges Cloutier, son épouse et sa jeune fille, Juliette, étaient les hôtes de M. Georges Létourneau, de St-Sébastien.

## ST-JACQUES LE MINEUR

M. et Mme Amédée Brosseau font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême le prénom de Blanche. Parrain, M. Moïse Brosseau, marraine Mme B. Guérin.

—Nous remarquons parmi les étrangers en cette paroisse : M. et Mme Joseph Brossard, Mme Aime Martin, de Pawtucket, R.I., M. Elphège Lassier et Mlle Barrière, de Montréal.

—Dame Rumeur nous annonce, pour le mois prochain, le mariage d'une de nos aimables garçonnaises avec un distingué jeune homme, aussi de cette paroisse.

## STANBRIDGE STATION

Étaient de passage à l'hôtel Poissant, cette semaine, MM. A. Gravel, A. E. Labelle, Montréal, M. et Mme R. Ruggier, New-Haven, MM. H. Gratton, Montréal, W. Stuart, Ed. Desranleau, St-Armand, Louis Tétrault, Drummondville, J. A. Taillon, Dundee, J. Chas. Shea, Montréal, Léonidas Halde, St-Alexandre, Mlle Graciosa Halde, Belœil, M. Josaphat Laporte, Mlle Maria Halde, St-Alexandre, MM. Ernest Lamontagne, Montréal, Geo. St-Germain, St-Jean, J. E. Brassard, C. Ponton, St-Guil-laume, P. Giroux, Mansonville, Mme O. Lafleur, Holyoke, Mass., M. et Mme John Bullis, New-York, MM. G. M. Reynolds, Franklin, Alcibiade Fournier, St-Alexandre, Chas. Ken- kel, Montréal, Mme Elie Giroux, Mansonville, MM. J. Timmons, St-Guil-laume, Guy McNamara, Bedford, M. et Mme C. A. Butler, M. et Mme P. J. Audette, Mlle Simone Audette, Swanton, Vt., MM. Cyrille Coulombe, Montmagny, H. N. Williams, St-Albans, E. de Lottinville, St-Hyacinthe, C. Edmonds, Montréal, M. et Mme Alex. Poirier, Farnham, MM. Frank Delisle, H. F. Delisle, C. R. Tobin, San-Francisco, Cal., Rév. J. A. Poissant, Chicago, Ill., J. I. La-londe, St-Lambert, J. M. Parker, J. M. Sullivan, Montréal, W. S. Wing, Sutton.

—MM. A. A. Duchesneau et Léopold Lamoureux font déplacer leur hangar, ce qui enjolive beaucoup Stanbridge.

—M. J. B. Poissant a eu l'honneur de recevoir son cousin M. l'abbé C. A. Poissant.

## ST-SEBASTIEN

Le quatorze courant, M. Belle, de Swanton, épousait Mlle Albina Trudeau, de St-Sébastien.

—M. Joseph Boudriaux a épousé Mlle Albertine Mailloux.

Il y eut grande réception chez les parents des mariés.

Nos meilleurs souhaits aux heureux couples.

—Dimanche après-midi à eu lieu la

bénédition solemnelle du cimetière par M. l'abbé E. H. Messier.

La paroisse entière assistait à cette touchante cérémonie.

## Une préface inédite de Victor Hugo

C'est le grand événement littéraire du jour. Les "Annales" offrent à leurs lecteurs la première d'une préface, inédite, écrite par Victor Hugo, pour les "Misérables". L'exécuteur testamentaire du poète, M. Gustave Simon, explique, dans un long article, les raisons qui déterminèrent Victor Hugo, à composer cette page.

Pendant tout l'année 1869, Victor Hugo avait traversé une crise de méditation philosophique. Il lui avait semblé que son roman ne reflétait pas assez clairement la pensée religieuse qu'il avait voulu y mettre, il avait comme une sorte de pressentiment que son œuvre serait comprise, et l'apparition des "Misérables", quelques années plus tard, ne lui ménagea pas les plus violentes attaques. Il était soucieux, convaincu même, d'avoir prêté l'appui de sa surprenante imagination et de son verbe éclatant aux ennemis de la société et d'avoir fourni un aliment aux passions antireligieuses.

N'est-ce pas Barbey d'Aurevilly qui l'appela, à cette occasion, un "grand matérialiste", et n'est-ce pas Lamartine qui l'accusa de manquer d'idéal ?

Comme Victor Hugo dut regretter de n'avoir pas publié sa préface, qui renfermait un réquisitoire ardent contre le matérialisme et un acte de foi spirituel, et qui était remplie de son amour de l'idéal !

Il aurait pu confondre ses adversaires en leur montrant le manuscrit à la publicité. Il ne l'a pas fait. Il se réservait pour le compléter, il n'eût pas eu le loisir. Cependant, sa volonté formelle, ainsi que cela résulte de ses notes était que ce manuscrit, même incomplet, fût publié, et voici ce qu'en fit en marge et au crayon, en tête de cette préface des "Misérables".

« Avant que le lecteur s'engage dans ce livre, nous avons besoin de l'avertir. Ce livre, qu'il a en ce moment entre les mains, est un livre religieux. »

Voici un fragment de cette préface, où Victor Hugo se montre, comme toujours, magnifique écrivain et puissant penseur. Il y expose la manière dont les religions se forment dans l'imagination des peuples primitifs ; il donne en exemple cet extraordinaire récit qu'on trouve en abrégé en prose de la "Légende des Sarrasins".

« Qu'est-ce que cette Montagne du Diable, près du Cap, d'où s'élevait, à certaines heures, une grande voix et une grande lumière ? Vous êtes en Finlande : ce porche au fond duquel on voit un puits, comme un cocher au fond d'une zéculé, c'est la grotte sennelike. Jetez-y un chien, un mou-ton, une bête vivante, vous entendrez quelque chose de stupéfiant et de hideux qui ressemble aux mille cris d'une hydre mangeant sa proie. Qui donc est là, sur le seuil de la caverne, évanoui de terreur ? C'est Olaus Magnus. De là une religion. Nous sommes aux Orcades ; voici, avec son solfège éolien, avec ses millions de colonnes pareilles à des travaux où une goutte d'eau détermine une symphonie, la grotte de Staffa, orgue colossal de l'Océan. Les bardes raça, charmes et tremblants, écoutent. La grotte, comme si elle avait une pensée, chante jour et nuit. De là une religion. »

Un Hollandais appelé Haafner, voyageait, en 1783, seul et à pied, dans l'île de Cevlan. C'était un curieux intelligent. On lui avait raconté les mystérieuses solitudes de cette île et les bruits extraordinaires qu'on y entendait. Ces bruits lui étaient attestés par des pêcheurs du fleuve Mæhæbon-ga, ce cours d'eau plein de roches rebelles à la navigation. Un Allemand mecklembourgeois, nommé Wolf, qui habitait depuis vingt ans la plaine de Jafnanatam, affirmait avoir été réveillé une nuit par la chose éfrayante qu'on appelait "la voix". Sa femme, réveillée au même temps qu'il, en avait été malade. Une fois voisins, Européen comme eux, déclarait avoir entendu le bruit. Haafner voulut vérifier le fait, s'il était possible, et, dans tous les cas, voir de près ces déserts étranges des îles indigènes ne parlent qu'à voix basse. La saison des pluies s'achevait, il pénétra dans les forêts et aborda les montagnes. Il s'avança seul, nous venons de le dire, plusieurs semaines se passèrent, Haafner allant toujours devant lui : rien de singulier ne s'était produit ; ces halliers étaient des halliers comme les autres, et ces rochers étaient les premières pierres venues. Un jour, après le soleil couché, Haafner était sur un sommet de la chaîne Bancel la lune venait de se lever, la nuit anorochaït un trou s'ouvrait dans le rocher ; ces heures sont précieuses à de telles heures et dans de tels lieux. Haafner s'y coucha, il alla s'endormir, quand tout à coup il entendit près de lui le lugement d'un chien. Juppement l'agresseur et puissant, d'un chien à coup sûr, mais d'un chien qui eût été gros comme un lion. Haafner regarda. Pas de chien, et pas de lion. Cependant, le lappement continuait et allait grandissant ; c'était toujours un lappement, mais cela devenait un tonnerre ; peut-être un chien prêt à hurler de la sorte, il fallait qu'il eût deux cents toises de haut. Un silence se fit, puis le hurlement recommença ; cette fois, il était accompagné et comme croisé par des rumeurs inexprimables, quelquefois pareilles aux quintes d'un catarbe, qui semblaient venir de tous les points de l'horizon, de bris de loin, de l'arbre, du nuage, quelquefois du haut des montagnes, quelquefois de profondeur de la terre ; il s'y mêlait une conversation de voix humaines très distinctes, parfois se répondant parfois parlant toutes ensemble, entrecroisées de ricanements. Haafner éperdu et hardi, se leva hors de son lit et promena ses yeux à tour de lui. Il n'y avait rien. La lune éclairait des cimes désertes. Ce tumulte inouï se compliquait d'un prodigieux passage immobile. Qui donc faisait ce bruit ? Les montagnes, Haafner était entouré de montagnes qui aboyaient, de montagnes qui toussaient et de montagnes qui dialoguaient, et, à de certains moments, cette monstrueuse solitude éclatait de rire.

## VICTOR HUGO.

### Le chien du Roi de Grèce

Le roi de Grèce vient de perdre son chien favori qu'il aimait beaucoup et qui s'était donné à lui dans des circonstances assez singulières.

Il y a quelques années, étant aux manœuvres à la tête de son état-major, un chien que personne ne connaissait arriva devant lui et se posa à ses pieds. Toutes les tentatives faites pour le chasser lurent sans succès ; le chien revint toujours et il passa la revue avec le monarque.

Lorsque le roi regagna sa voiture, le chien l'y précéda, y entra avant lui et montra les dents quand on voulut le déloger. "Laissez-le faire", dit le roi amusé.

Arrivé au palais, le chien descendit le premier et la queue droite, l'œil étincelant, aboyant joyeusement, il fit son entrée avec l'état-major.

Sa Majesté, un peu superstitieuse, vit dans cette persistance un présage de fidélité et adopta l'animal. Depuis cette époque il coucha dans la chambre royale, qu'il ne quitta plus, ne permettant qu'à Sa Majesté de le caresser.

## ANCIENNE DEMOISELLE DU TELEPHONE

Le concierge et sa femme : —En effet... pendant qu'on tuait dans la maison, c'est cocasse que nous n'ayons rien entendu. —Tu diras, pour t'excuser, Mélanie, que tu es une ancienne demoiselle du téléphone.

Il y a plusieurs variétés de cors. Le Remède d'Holloway pour les cors les fait disparaître. Demandez-en une bouteille immédiatement chez votre pharmacien.—29

## LE JEUNE ROSSE

La jeune Rosse "potasse son ba-chot". —Ah ! soupire-t-il, que j'aurais donc voulu vivre au temps de Clodion le Chevelu ! —Pourquoi ? demande un camarade. —Pour n'avoir pas à apprendre tout ce qui s'est passé depuis la mort de ce personnage.

## CASTORIA

Pour Bébé et Enfants, La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée. Porte la Signature de J. H. Fletcher.

M. PRUDHOMME ! Prudhomme fils, au cours d'une assez longue promenade au soleil, se plaint d'être en proie à une transpiration excessive. Alors Prudhomme père, d'un ton sentencieux : —Admirer, mon enfant, la prévoyance de la nature qui, par les journées torrides comme celles que nous traversons, a donné à l'homme la sueur pour créer un peu d'humidité dans la sécheresse ambiante !

## UN COMBLE

Au casino. —Ah, Mme Z..., c'est la bonté même. Elle ne se sert plus de sa voiture pour ne pas fatiguer ses chevaux et on assure qu'elle hésite même à user de son automobile. —A cause du chauffeur ? —Non, il paraît qu'elle a fondé une société protectrice des chevaux-vapeur.

## DANS LES MONTAGNES

Un agitateur socialiste annonce à un de nos confrères qu'il part en villégiature dans les montagnes. —Dans les montagnes ! s'exclame le journaliste, vous manquez de logique. —Comment cela ? —Dame ! quand un homme a, comme vous, prêché la "grève" toute l'année, il ne doit aller qu'à la mer !

## CHEZ LE MEDECIN

Trop cher. —Comment, docteur, vous me comptez vingt francs la visite ? —Mais c'est moins cher que partout le monde. —C'est vrai ; mais songez que c'est moi qui ai apporté la maladie dans le quartier !



Cette femme dit que le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham lui a sauvé la vie.

Madame Emma Chatel, Valleyfield, Bellerive, Québec, écrit à Madame Pinkham :

"Je vous prie de dire sans le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham, je serais morte aujourd'hui. Pendant des mois, j'ai souffert de douleurs, périodes irrégulières, et d'inflammation des organes féminins. Les médecins ne pouvaient rien me faire, et disaient que je devais me soumettre à une opération, car j'avais une tumeur. Une de nos voisines me conseilla de prendre le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham, qui l'avait guérie.

"Je l'essayai, et je n'ai plus de douleurs maintenant, il m'a entièrement guérie. Votre remède mérite ma haute recommandation."

## Pour les femmes malades

Depuis trente ans, le Composé Végetal de Lydia E. Pinkham, fait de racines et d'herbes a été le remède par excellence pour les maladies de femmes. Il a positivement guéri des milliers de femmes qui souffraient de déplacements, d'inflammation, d'ulcérations, de tumeurs fibreuses, d'irrégularités, de douleurs périodiques, mal de dos, de sentiment de laisser aller, flatuosité, indigestion, vertige ou prostration nerveuse.

Pourquoi ne l'essayez-vous pas ? Madame Pinkham invite toutes les femmes malades à lui écrire pour avoir ses conseils. Elle en a ramené des milliers à la santé. Adresse, Lynn, Mass.

## PETIT DIALOGUE

—Comment trouvez-vous ma femme, docteur ? —Beaucoup mieux. —C'est égal, vous devriez l'envoyer aux eaux. —Elle n'en a pas besoin. —Elle, non ; mais moi !

## Les Annales Politiques et Littéraires

51, RUE SAINT-GEORGES, PARIS Directeur : ADOLPHE BRISSON

Les "Annales" commencent, cette semaine, la publication de cette œuvre inédite de Victor Hugo, la préface des "Misérables", si impatiemment attendue par le public lettré. A lire, dans ce même numéro, tout a fait exceptionnel, les articles d'Alfred Capus, Jules Bois, Jean Richepin, Catulle Mendès, Henri de Régnier, Yvonne Sarréy, Adolphe Brisson, etc.

Partout : 25 centimes. Abonnements : 10 fr. par an ; 12 fr. 50 pour l'Union postale. On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

CANADA PROVINCE DE QUEBEC, District d'Iberville. DANS LA COUR SUPERIEURE District d'Iberville. No. 47

La Banque de St-Jean, corps politique et incorporé, ayant sa principale place d'affaires dans la ville de St-Jean, district d'Iberville, maintenant en liquidation sous la loi des liquidations, agissant aux présentes par Tancrède Bienvenu, son liquidateur dûment nommé.

En liquidation et Tancrède Bienvenu, gérant de banque, de la cité et du district de Montréal.

Liquidateur Ernest J. Aubin, autrefois de San Francisco, dans l'état de Californie, l'un des Etats-Unis d'Amérique et maintenant de pays inconnus. Contributaire Il est ordonné au Contributaire de comparaitre dans le mois. St-Jean, ce 2 septembre 1908. EUGENE THIBODEAU, Dép. Protonotaire C.S.

Joseph A. Filion Possède la célèbre Machine Henderson, la plus parfaite pour l'ajustage des landages de roues.



Cette machine ajustée à froid, en quelques minutes, et d'une façon parfaite. Tous ceux qui ont des bandages de roues de buggy ou d'autres voitures à faire ajuster pourraient s'adresser au 130 & 132 RUE CHAMPLAIN ST. JEAN, P. Q.

L'Engin des cultivateurs, 19 Stickney c'est le plus parfait, toujours prêt. Il bat, moule le grain, pompe l'eau, presse le foin, coupe le foin, scie le bois, etc. Il est rempli de qualités supérieures aux autres.

Nous manufacturons aussi des moulins à vent pour pompes et pouvoir, moulange, scie ; charpente en acier, réservoir en bois, fer ou acier suivant ce que vous désirez ; bassins abreuvoirs, etc., demandez le catalogue. ONTARIO WIND ENGINE & PUMP CO., LTD. 238 RUE ST-PAUL - MONTREAL. Mentionnez ce Journal.

## Assurance Mont Royal

COMPAGNIE CANADIENNE

Capital autorisé : \$1,000,000

Bureau principal : No. 1720 rue Notre Dame

Coin St. François-Xavier, MONTREAL.

J. E. HEBERT, Agent Local, rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

J. E. CLEMENT, Jr., Gérant.

Si vous avez besoin de VERRES, LOYRONS ou LUNETTES bien ajustés qui vous donnent une vue satisfaisante.

CONSULTEZ E. E. DU VERGER Opticien Diplômé Reconnu par la Législature de Québec. 10 ans de pratique à Québec. Examen gratuit de la vue. — Prix raisonnables. Yeux Améliorés : Assurance complète. 202 St. Denis, près St-Catherine, MONTREAL.

Les dents sont très belles, naturelles, garanties, INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (succursale) 202 Rue Saint-Jean, Montréal.

Louis Gosselin, B. C. L. AVOCAT, Chambrons 75 et 76, Bâtisse Liverpool, London & Globe 112 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

MARCHAND GABRIEL AVOCAT Bureau au Canada Français, ST. JEAN

GIRARD A. D. AVOCAT, No. 36 RUE ST. JACQUES, ST. JEAN, P. Q.

MM. Gosselin & Poulin AVOCATS RUE RICHELIEU, - - ST-JEAN.

Dr. GEO. TASSE MEDECINE GENERALE ET GENECOLOGIE. Consultations — St. Jean — 10 à 12 a.m. 3 à 4 p.m. Téléphone No. 63. N.B.—La nuit à Iberville, Tél. No. 93

Le Dr R. E. LEPROHON, de Montréal, Gradué de l'Université Bishop, et spécialiste pour les maladies des oreilles, du nez et de la gorge, se rendra à St-Jean d'Iberville, TOUS LES SAMEDIS. Il recevra ses clients aux bureaux de M. le Dr TASSE, rue Richelieu. Consultations: 10 h. A.M. à 5 h P.M.

Dr. J. A. DAIGNEAULT Coin des rues ST JACQUES & LONGUEUIL. Médecin et Chirurgien. Aussi : Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Dr. L. NOLIN TRUDEAU CHIRURGIEN-DENTISTE, Bloc Côté & Frère RUE RICHELIEU ST-JEAN.

Avis aux Constructeurs M. David Braut fils, annonce au public qu'il a fait l'acquisition de la carrière ci-devant exploitée par M. C. Poutré, au Petit Bernier, et qu'il se fera fort de fournir de la chaux, de la pierre et du sable à ceux qui en auront besoin et ce, à meilleure condition que n'importe qui. Il vendra aussi de la pierre cassée de toutes grosseurs au prix de \$1.75 la verge, et de la belle pierre à maçonnerie, au prix de \$11.00 la toise. S'adresser à DAVID BRAULT, St-Jean, P. Q.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM EXCURSIONS les 17, 18 et 19 Septemb. Limite du retour j'usqu'à 5 Octobre 1908. PRIX DE ST-JEAN

Détroit, Mich.	\$15.00
Bay City, Mich.	17.40
Grand Rapids, Mich.	18.95
Chicago, Ill.	18.00
St. Paul ou Minneapolis, Minn.	34.00
Route Muskoka via Sault Ste. Marie direct via Détroit et Chicago. St. Paul ou Minneapolis, aller et retour via Owen Sound et Sault Ste. Marie	\$37.50
Cleveland Ohio via Buffalo et Lakeau	14.75
Cleveland Ohio via Detroit et bateau	17.50

Pour plus d'informations s'adresser aux agents du Grand Tronc. G. H. WILKINSON, St-Jean, P. Q.

LE CANADIEN EXPOSITIONS Toronto et retour

7 septembre	\$7.35
8 et 10 septembre	10.60

Limite du retour, 15 septembre 1908

OTTAWA et retour

Les 18, 19, 20, 22, 24, 26 septembre	\$3.95
Les 21, 23, 25, sept.	2.90

Bon pour revenir jusqu'au 28 sept. C. A. LABERGE, Agent. 117 rue Richelieu, St-Jean P. Q.

"La Prévoyance" COMPAGNIE D'ASSURANCE Vous assure contre Accidents, Maladies, Bris de glaces, garantit la Probité de vos Employés; vous dégage de votre Responsabilité en cas d'accidents à vos employés. PETITES Primes contre GROS Risques J. C. GAGNE, Gérant Général 71a Rue St-Jacques - MONTREAL. Bons Agents demandés dans tous les Comtés.

J. E. A. BENOIT, Membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec, ARCHITECTE & INGENIEUR, Mesureur et Evaluateur, ST. JEAN, P. Q.

Cartes Professionnelles Etienne Guillette PROFESSEUR DE PIANO Ancien élève de Letondal et organiste à l'église paroissiale de St-Jean. Enseigne d'après les méthodes les plus modernes. COIN DES RUES JACQUES-CARTIER ET ST-JACQUES.

G. GUILLET, NOTAIRE chez M. Eugène Archambault, N. P. Bureau Seigneurial, rue St Jacques, ST. JEAN, P. Q.

Dr. J. N. BOISVERT CHIRURGIEN-DENTISTE 44 rue St-Jacques, ST-JEAN, P. Q.

ACADEMIE NATIONALE DE COUPE ET DE COUTURE ECOLE PROFESSIONNELLE Sous la direction de Mme. E. L. ETHIER, Nos. 980, 982 et 984 Boulevard St-Laurent Tel 887 Est. MONTREAL.

JOSEPH NOLIN CHIRURGIEN DENTISTE 389 rue Sherbrooke 4me porte à l'ouest de la rue St-Denis T&L Bell Est.764 MONTREAL.

SANTAL MIDY 48 HEURES les consultants qui n'ont pu être guéris par d'autres traitements par le coucubus, les opiatés et les injections.

Ornements pour Installations Electriques

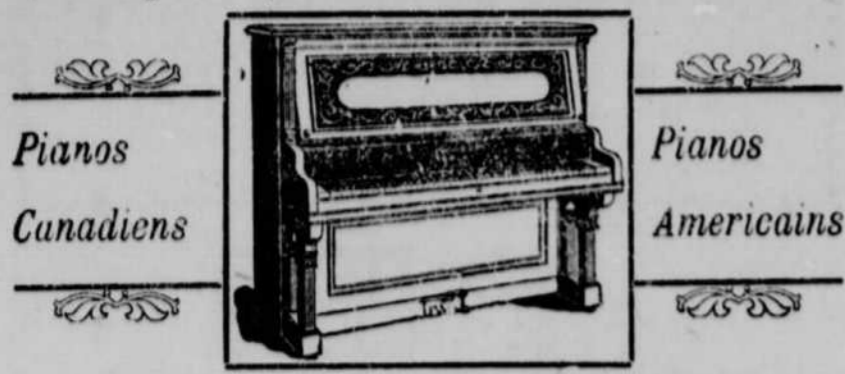
THE ST. JOHNS ELECTRIC LIGHT COMPANY

Nous vous suggérons des idées nouvelles pour l'installation de l'électricité dans vos demeures. Nous plaçons des bouquets de lumières dans les endroits insoupçonnés, dans le but de procurer d'agréables surprises à vos visiteurs. Nous posons tous les appareils nécessaires à cet effet. Bref, nous sommes des électriciens experts en tous genres et d'une compétence indiscutable. Nous accomplissons le travail qu'on nous confie de façon à nous rendre justice à nous-mêmes et donner en même temps satisfaction à nos patrons.

# J. P. MEUNIER,

## BIJOUTIER

A le plaisir d'annoncer au public en général, qu'en vertu d'un arrangement spécial fait avec nos meilleures maisons



Vendra à des conditions avantageuses, les meilleurs Pianos Canadiens et Américains. Il sollicite une part du patronage local et des environs. RUE RICHELIEU.—SAINT-JEAN.

### NOUVELLES DE SAINT-JEAN

#### ETRANGERS EN NOTRE VILLE

Mlle Nelly Paradis, fille de feu l'hon. juge E. Z. Paradis, qui a passé l'été à St-Eustache, chez son frère M. Jobson Paradis, artiste-peintre, est en promenade chez ses parents et amis en notre ville.

M. Gustave Dutaud, étudiant en droit de l'université McGill, de Montréal, est venu rendre visite à ses amis de St-Jean.

Le Dr Arthur B. Chandler, de Laurier, Saskatchewan, est venu rendre visite à son ami M. Walter Hislop, ces jours derniers.

M. le Dr J. D. Dupuis, d'Ottawa, est en promenade chez son père M. Napoléon Dupuis.

Mme Arthur Brunelle, de Brich Hill, Saskatchewan, est en promenade à St-Jean, chez sa mère, Mme H. Dandurand. De St-Jean elle doit se rendre à Batiscan, chez son beau-père M. L. J. Brunelle.

#### POUR LOS ANGELES

M. et Mme Charles Ramsay et leur fils Georges, qui ont passé quelques mois en promenade au milieu de nous, chez Mme S. Ramsay, mère de M. Charles Ramsay, sont partis pour retourner à Los Angeles, où ils ont fait une grande fortune dans le commerce.

#### FUNERAILLES

Plusieurs citoyens de St-Jean ont assisté aux funérailles de feu William McGinnis, un des citoyens les plus estimés d'Iberville, dont tous ceux qui l'ont connu déplorent la perte.

Nous offrons nos bien sincères sympathies à la famille en deuil.

#### DANS NOTRE PORT

La partie des quais en notre port, situé entre les rues St-Georges et St-Jacques, qu'on est à reconstruire en béton, est maintenant très avancée et M. John Nicholson, le contre-maître, en pousse activement les travaux. On espère terminer ce travail d'ici à quelques semaines.

#### LE LONG DU CANAL

Le gouvernement est à faire poser des poteaux le long du canal, de St-Jean à Chambly, afin d'y installer un fil téléphonique et une ligne électrique destinée à l'éclairage du canal.

#### MACADAMISATION

L'inspecteur Lashier hâte les travaux de macadamisation de la partie ouest de la rue St-Jacques. Ces travaux devront être terminés avant l'automne. Cette rue qui se trouve sur le chemin de Lacadie, est une des plus passantes, et le besoin des réparations qu'on y est à faire se faisait sentir depuis longtemps.

#### LA STANDARD DRAIN PIPE CO.

Les travaux de construction des usines de la "Standard Drain Pipe Company", incendiés l'automne dernier, seront bientôt terminés et on commencera immédiatement les opérations.

Cette importante industrie emploiera un grand nombre d'ouvriers, avec des salaires rémunérateurs.

#### NOS MILITAIRES

Nos dragons qui ont pris part à l'exposition de Sherbrooke, sous le commandement du lieutenant Folger, sont revenus à St-Jean, enchantés de leur séjour dans la florissante ville des Cantons de l'Est, et de la façon dont ils ont été accueillis par les officiers de l'Exposition, les militaires de Sherbrooke et le public en général.

#### DE RETOUR DE COBALT

M. J. H. L. Pinsonnault, échevin de cette ville et président de la St. Johns' Temagami Gold & Silver Mining Co., est de retour de Cobalt, où il a été faire l'inspection de ce district minier.

Notre concitoyen est revenu enchanté de son voyage et de ce qu'il a vu à Cobalt, qui, selon lui, est un centre minier de grand avenir.

M. Pinsonnault a remporté de la mine dont il est le président, quelques échantillons de minerai qui sont d'une grande richesse en or.

assisté à la bénédiction nuptiale du couple.

M. et Mme Sabourin ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Ils sont partis pour un voyage de noces.

#### JOYEUX ENTERREMENT

Selon la traditionnelle habitude, les amis de M. P. P. Sabourin, pharmacien, se sont réunis chez lui, samedi soir, à l'occasion de son prochain mariage, pour enterrer joyeusement sa vie de garçon.

On présenta au héros de la fête, une jolie adresse, accompagnée d'un riche cadeau.

M. Sabourin répondit en termes émus à cette marque d'estime et reçut royalement ses amis.

On s'amusa jusqu'à une heure avancée.

#### FEU CUTHBERT ROSSITER

Nous avons appris avec regret la mort de M. Cuthbert Rossiter, décédé en notre ville à l'âge de vingt-sept ans.

Le défunt était le fils de feu John Rossiter et était à l'emploi de la maison Gould depuis huit ans.

C'était un jeune homme estimé de tout le monde et un employé modèle.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin, jeudi, en notre église paroissiale.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

#### UN ACTE DE BRAVOURE

Le constable Hypolite Lanciault a accompli, mardi, au terrain de l'exposition, un acte de bravoure qui lui fait honneur.

Voici les faits : M. Alexandre Latour et son épouse, ainsi qu'une fillette de cinq ans, leur niece, Eliane Deslauriers, étant venus en voiture à l'exposition se prépareraient à s'en retourner, lorsque l'enfant, en voulant monter dans la voiture tomba sous les pieds du cheval qui, en reculant menaçait de l'écraser.

Le constable Lanciault, témoin de l'accident, sans se soucier du péril, s'élança au secours de l'enfant, qu'il parvint à retirer saine et sauve de son affreux position.

Il a réellement sauvé la vie à l'enfant.

Comme on peut le penser, notre brave policier a été l'objet de vives manifestations de reconnaissance de la part de la famille Latour et des personnes témoins de son acte de bravoure.

#### ACCIDENT DE VOITURE

M. Joseph Demers, député de St-Jean-Iberville, son épouse et sa belle-sœur, Mlle Gravel, se rendant en voiture à St-Blaise, ont été victimes d'un accident qui, heureusement, n'a pas eu de suites graves.

Le cheval que M. Demers conduisait, paraissait des plus dociles et tout indiquait que le voyage se ferait sans encombre lorsque, après avoir dépassé la propriété Langelier, rang du Richelieu, l'animal accéléra son allure et soudain prit le mors aux dents. Il fut impossible de le maîtriser et M. Demers dut diriger le cheval emballé sur une clôture afin d'éviter de rompre sa course.

Dans la culbute que s'en suivit, les occupants furent projetés en dehors de la voiture. Mais par le plus grand des hasards, personne ne fut blessé sérieusement, tout le monde en fut quitte pour quelques contusions et quelques égratignures.

#### DIX-HUIT ARRESTATIONS

Une nouvelle sensationnelle s'est répandue en notre ville mardi matin. En effet, de bonne heure notre paisible population apprenait que dix-huit jeunes gens, dont la plupart appartenaient à de respectables familles venaient d'être arrêtés sur la plainte d'un colporteur syrien du nom de Solyme Moïse, qui les accusait de l'avoir battu et de lui avoir enlevé une somme considérable.

Des jeunes gens, dont nous taisons les noms par respect pour leurs familles, revenaient, paraît-il, d'une danse et étaient tous plus ou moins sous l'effet de la boisson. C'est alors qu'ils rencontrèrent le Syrien et lui infligèrent les traitements plus ou moins mentionnés.

Arrêtés dans la nuit, ils ont immédiatement fourni les cautionnements requis et ont été remis en liberté en attendant de comparaître au cours de police devant le juge Lanciault.

#### NAVIGATION

La semaine dernière fut la plus petite semaine de navigation que nous ayons eu sur le Richelieu, depuis le commencement de la saison. Il n'est passé dans notre port, durant cette huitaine que 82 bateaux, la plupart allèges, quelques-uns chargés de charbon, à destination de Québec et Trois-Rivières, les autres remontant vers les Etats-Unis avec des chargements de bois de pulpe.

La raison de cette diminution considérable d'activité dans la navigation depuis quelques temps, est, paraît-il, que l'exportation du bois de pulpe diminue de jour en jour.

L'eau de notre rivière est très basse et l'on rapporte qu'un bateau à voiles s'est échoué sur une batture près de l'île-aux-Noix.

#### COUR SUPERIEURE

L'hon. juge Monet, après avoir été assermenté par M. Alphonse Morin, protonotaire, "per dedimus potestatem", a siégé jeudi et vendredi, dans la cause de dame Nora Hébert vs. "The Napierville Junction R.R. Com-

pany". M. Robert Hébert, serrefrein sur cette ligne en construction, fut tué par le déraillement du train sur lequel il était employé, le vingt-six octobre 1906, et son épouse, la demanderesse, réclame aujourd'hui, comme compensation de la perte de son soutien naturel, \$15,000 de dommages-intérêts à la dite compagnie. Un grand nombre de témoins ont été assignés et cette cause promet d'être des plus intéressantes.

#### HOTEL-DE-VILLE

Nos édules, réunis en assemblée spéciale, lundi soir, ont longuement discuté la question de l'éclairage, en général et en particulier du contrat à accorder à la "St. Johns' Electric Light Co."

Il y eut de sérieuses passes d'armes entre les échevins Black, O'Carin et Sabourin.

Enfin on décida de remettre l'étude de cette question à lundi prochain.

Une résolution a été passée par le conseil ordonnant que des procédures immédiates soient prises contre M. H. F. Grégoire, qui tient un étal de boucher, sans licence, rue St-Jacques.

On se rappelle que dans notre précédent rapport de l'hôtel de ville, nous avons donné le vote du conseil, rejetant la demande de licence faite par M. Grégoire.

#### PROGRAMME

Programme d'aujourd'hui, jeudi, troisième jour de l'exposition provinciale de chevaux canadiens, qui est en même temps le jour de l'exposition de la société d'Agriculture du comté de St-Jean :

- 1.—1.30 h., Parade des chevaux entrés à l'exposition.
- 2.—Courses, 2.25, 1ère épreuve.
- 3.—Contorsions.—A. Paquin.
- 4.—Course ouverte, libre épreuve.
- 5.—"Juggling".—G. Frith.
- 6.—Courses 2.40, 2e épreuve.
- 7.—Exercices militaires par les dragons Royaux Canadiens.
- 8.—Course 2.20, 2e épreuve.
- 9.—Exercices par les Gymnastes de l'Académie de St-Jean.
- 10.—Course 2.40, 3e épreuve.
- 11.—Course 2.20, 3e épreuve.

#### TEMPERATURE

La sécheresse se continue, et si les citadins jouissent de cette température exceptionnellement belle pour la saison, à la campagne on demande de la pluie, surtout aux endroits où l'incendie fait rage dans les terres noires et dans les bois.

Cependant, à bien des indices on reconnaît que voici l'automne : les jours plus courts, les feuilles qui commencent à tomber, les nuits plus fraîches.

Les amoureux, le soir, rentrent tôt au gîte, et il ne reste plus que les âmes endeuillées par la solitude et l'abandon qui errent sous les étoiles en songeant à ces vers du poète :

Quand la main tomba dans ma main, Je n'osai la presser qu'à peine, Je ne sais quel doute inhumain Faisait déjà trembler la mienne.

Quand ton front se pencha vers moi, A peine j'y posai ma bouche, Je ne sais quel cruel émoi Me rendait timide et farouche.

Ah ! je sentais que désormais La douleur entrerait dans ma vie Et je n'ai su que je t'aimais Qu'au jour où tu me fus ravie !

#### FEU MME O. CHAGNON

Nous avons le regret d'annoncer aujourd'hui la mort de Mme O. Chagnon, décédée samedi dernier, à l'âge de quarante-deux ans, après une courte maladie.

La défunte laisse un époux et cinq enfants.

C'était une épouse dévouée, une fervente chrétienne et le modèle des mères.

Ses funérailles ont eu lieu mardi en notre église paroissiale, qui avait reçu pour la circonstance ses plus beaux ornements de deuil.

Une famille considérable de parents et de amis de la famille Chagnon y assistait.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Charles Collin, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés Labrèche et Arbour, comme diacre et sous-diacre.

L'Orphéon de St-Jean exécuta une superbe messe des morts harmonisée. Conduisaient le deuil, M. O. Chagnon, époux de la défunte, son père, M. A. Racicot, M. Henri Chagnon, Alexandre Latour, M. Charles Latour et M. François Chagnon.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. François Payette, J. H. Racicot, I. Hevey, C. Bessette, A. Patenaude, J. L. Pinsonnault.

Nous offrons nos sympathies les plus sincères à la famille en deuil, dans le malheur qui vient de la frapper si cruellement.

#### JOLI MARIAGE

Mardi, le nuit septembre, M. Emmanuel Gobeil, fils de M. Joseph Gobeil, épousait Mlle Bernadette Chicoine, de St-Barnabé.

N. Angers, oncle de la mariée, M. l'abbé Mousseau, vicaire à St-Jean, et M. N. Chicoine, père de la mariée.

A la veillée assistaient M. et Mme H. Boucher, M. et Mme N. Chappelaine, M. et Mme A. Angers, M. et Mme E. Guérin, MM. C. Robert, A. Bazinet, A. Giroux, A. Guérin, W. Gobeil, E. Gobeil, A. Dupuis, P. H. Beauchemin, G. Grouard, M. L. V. Langlois, A. Langlois, C. Jacques, G. Mercier, A. Castelletti, G. Gauthier, G. Gobeil, A. Bazinet, D. Grégoire, J. Daudelin, A. Gobeil, J. Langlois, O. Lafrance, T. Maranda, S. Marsan, N. Mercier, E. Vandette, T. Robert, C. Chicoine, L. Chicoine, H. Gauthier, A. Gauthier, A. Leblanc, T. Boucher, O. Jacques, N. Angers et plusieurs autres.

L'honneur couple est parti pour un voyage de noces.

Nos meilleurs souhaits.

#### L'HON. JUGE MONET

Mardi matin, à dix heures, a eu lieu l'installation officielle de l'hon. juge Monet, sur le banc de la cour supérieure pour ce district.

Quand l'hon. M. Monet fut monté sur le banc et que le crieur M. Arthur Lashier, eut annoncé l'ouverture de la cour, M. le protonotaire Morin, lut au nouveau juge sa commission, puis M. J. S. Messier, à son tour du barreau de Saint-Jean, s'adressa et lut l'adresse suivante :

"A Sa Seigneurie le juge Monet, "Qu'il me soit permis, en cette occasion, de me faire l'interprète de nos membres du barreau et des justiciables de ce district, pour vous souhaiter la plus cordiale bienvenue au milieu de nous.

"Il y a quelques mois notre district a été plongé dans le deuil par la mort de celui qui, pendant ces dernières années, y a administré la justice. Il vous a été donné comme à nous de connaître et d'apprécier ce savant magistrat et ce digne citoyen, et la profonde douleur avec laquelle tous ont appris sa mort, dit mieux que je ne pourrais le faire, combien était apprécié et aimé l'hon. Emilien Z. Paradis, juge de la cour supérieure pour le district d'Iberville.

"L'honneur qui vous a été fait en vous nommant pour lui succéder rejaillit sur nous tous. En effet, vous avez toujours été des nôtres ; et malgré les fonctions importantes que vous avez été appelé à remplir, toujours vous avez tenu à conserver vos attaches parmi nous. C'est ainsi que tous, dans ce district, nous avons pu apprécier votre talent, votre amour du travail et votre esprit de justice.

"Ce talent, cet amour du travail et cet esprit de justice, il vous sera donné plus que jamais de les mettre à profit, et nous tenons à vous assurer de notre plus entier concours dans l'exercice de votre noble et si noble qui sera, nous en sommes certains, le but constant de vos efforts : une administration sage, éclairée et expéditive de la justice."

A cette adresse, l'hon. juge Monet répondit de la façon la plus touchante.

Il remercia d'abord le barreau de St-Jean et dit que parmi toutes les marques d'estime qu'il avait reçues, rien ne resterait gravé dans son cœur plus profondément que cette démonstration.

Il fit ensuite un éloquent éloge de ses trois prédécesseurs les hon. juges Paradis, Charland et Chagnon.

Il dit que ce n'est pas sans hésitation qu'il a accepté la charge de magistrat.

Au cours de ses quinze années de vie parlementaire, il a appris à admirer nos institutions. Aussi il lui a été bien facile de prêter le serment d'allégeance. Mais quand il s'est agi de prêter le serment d'office, ce fut autre chose. Le protonotaire de ce district sait avec quelle émotion il a signé ce serment :

"Car il m'a fallu alors rompre définitivement avec tout ce qui avait fait jusqu'ici le charme de ma vie. "J'ai eu des amis, je n'en ai plus, puisque je n'ai plus le droit d'en avoir.

"J'ai beaucoup aimé la politique, je n'ai plus de politique, puisque je n'ai plus même le droit d'y penser. "Etre juge, c'est mettre de côté tout sentiment personnel pour ne juger que de l'après la loi et les faits, en faisant abstraction des personnes en cause."

Il assura le barreau de ses bonnes dispositions pour rendre la justice expéditive, car il a souvent constaté qu'une justice qui n'est pas expéditive, devient quelquefois une injustice.

Et il déclara en terminant qu'il était prêt à siéger tous les jours juridiques du mois, le samedi, excepté, pour entendre les causes, qui, durant les termes, resteront en arrière.

Les membres du barreau de Saint-Jean présents étaient MM. Joseph Demers, député de Saint-Jean-Iberville, P. A. Chassé, J. P. Carreau, J. S. Messier, A. D. Girard, Charles Bélanger, Stanislas Poulain, Georges Fortin, J. P. Doré, Jacques Cartier, P. H. Roy.

Parmi les avocats étrangers on remarquait Mmes W. T. Ritchie, J. A. Poiné, J. Lajoie et M. Mathieu, avocats de Montréal, et Emile Laroux, avocat de Sweetburg.

#### LA SECHERESSE

Des nouvelles alarmantes nous parviennent, à la fin de la semaine dernière, au sujet des feux causés par la sécheresse. On nous informe que l'incendie se propageait dans les terres noires de la savane de St-Blaise. Du côté de Farnham, notam-

ment à Ste-Brigide et à St-Alexandre, le feu faisait rage également dans les terres noires, et il paraît qu'en ce dernier endroit, plusieurs habitations ont été menacées. On rapporte également, que le feu avait été allumé par un chasseur dans le bois de M. Charles Latour, en bas de la ville et que l'élément destructeur se propageait avec rapidité dans les feuilles mortes et les brindilles de pin dont le sol est recouvert. Heureusement, en ce qui concerne ce dernier endroit, ce n'était qu'un petit feu de branches sèches qu'on empêcha facilement de se répandre.

L'atmosphère, en notre ville, depuis la semaine dernière, est remplie de fumée. Cette odeur incommode pénètre jusque dans les maisons, et devient insupportable. On recommande à tout le monde la plus grande prudence, car si un incendie se déclarait par cette sécheresse, surtout dans les quartiers où les constructions en bois sont les plus nombreuses, nos pompiers auraient beaucoup de difficulté à combattre l'élément destructeur et une conflagration serait à craindre. C'est par une semblable sécheresse que le feu rasa en entier la rue commerciale de St-Jean durant l'été de 1876. Il est vrai qu'à cette époque la ville n'était pas pourvue des appareils à incendie que nous possédons actuellement, et que par un malheureux hasard l'aqueduc avait éteint ses feux ce jour-là pour réparer ses bouilloires.

Des citoyens de la paroisse de Lacadie et de St-Luc, que nous avons rencontrés, nous disent que dans leurs localités respectives, un grand nombre de puits sont à sec, les ruisseaux desséchés, et qu'on a beaucoup de difficultés à se procurer de l'eau pour les besoins de la maison et de la ferme.

Dimanche, notre ville a été couverte de fumée, provenant des feux de terre noire, allumés par la sécheresse dans les paroisses environnantes.

Dans l'après-midi, pendant la grand-messe tout un émoi a été causé parmi notre population, quand la nouvelle se répandit que le feu venait d'éclater sur la commune avoisinant l'école militaire et le patinoir de l'association athlétique. Un grand nombre de personnes se portèrent sur les lieux en même temps que nos pompiers. Le feu courait dans les herbes avec une grande rapidité et bientôt atteignit la clôture avoisinant le patinoir, qui fut en partie consumée. Au moyen d'une longue suite de boyaux à incendie fixés à la borne-fontaine la plus rapprochée, nos pompiers parvinrent cependant à jeter le feu sous de puissants jets d'eau. On croit que le feu a été mis par un passant qui aurait jeté une allumette enflammée ou secoué sa pipe dans les grandes herbes qui croissent sur la commune.

On rapporte que le feu a ravagé une partie de la rivière, près du club "Richelieu", que l'on crut un instant, sérieusement menacé. Des hommes ont été employés toute la journée, samedi, à combattre les flammes qu'ils

réussirent à disperser, mais on redoutait encore le feu dormant sous la cendre. Dans le haut de Saint-Valentin et dans St-Blaise, on nous dit que de grands feux de terre noire font rage à l'heure actuelle et que l'on craint, en certains endroits, pour les habitations.

Mercredi matin, la fumée qui enveloppait la ville était si dense qu'on avait peine à voir à dix pas devant soi.

**Nos garanties**  
Premièrement.—Tout arbre qui meurt durant le premier hiver remplacé gratuitement.  
Deuxièmement.—Tout arbre tel que désigné.  
Troisièmement.—Tout arbre livré en bonne condition.  
Quatrièmement.—Nos garanties sont bona fide. Etablis depuis au-delà de trente-cinq ans, nous sommes en position de remplir nos engagements.

Nous avons besoin d'un bon agent pour nous représenter à St-Jean et dans les environs, pour la vente de nos nommiers garantis, arbres d'ornementation, fleurs, arbustes, etc. Bon salaire à la semaine. Agence exclusive pour la région. Échantillons fournis gratuitement.

**THE S. CARSLY CO. LIMITEE**  
1765 à 1788 rue Notre Dame. • 184 à 194 rue St-Jacques, MONTREAL

**VALEURS EN CHAUSSURES**  
Vente spéciale d'écolement en fait de BOTTINES LACÉES POUR HOMMES, balancées de plusieurs lignes pour être écolées à 20 pour cent d'escompte sur les prix réculiers du marché, elles sont toutes faites d'après des formes de bon ajustement, les pointures de 6 à 10 1-2 ; toutes les pointures ne se trouvent pas dans chaque ligne.

BELLES BOTTINES LACÉES EN CHEVREAU DONGOLA NOIR POUR DAMES, avec bouts en cuir verni, semelles de moyenne pesanteur, et talons militaires, dans les pointures de 2 1-2 à 7. Prix spécial.

BOTTINES LACÉES EN CUIR DE BUFFLE NOIR, pour garçons, avec bonnes semelles pesantes dans les pointures de 1 à 5. Prix spécial.

**LA CIE S. CARSLY, LIMITEE.**

**QUARTIERS GENERAUX DES GANTS D'HOMMES.**  
GANTS EN "CAPE" DE COULEUR TAN, pour hommes, cuir de première qualité, un bouton-pression, fabrication de Dent, toutes les grandeurs. Spécial.

BEAUX GANTS DE SUEDE GRIS POUR HOMMES, souples et durables, un beau gant pour porter le dimanche, un bouton-pression, toutes les grandeurs, la paire.

GANTS EN CHEVREAU FRANCAIS POUR HOMMES, coupe large, un bouton pression, bonne valeur à \$1.50, dans les couleurs de tan, brun et gris.

**LA CIE S. CARSLY, LIMITEE. LA CIE S. CARSLY, LIMITEE**

**Manufature à vendre.**  
Mme F. X. Marcoux, de Marieville, en ayant fait l'acquisition de la manufature de Bessette et Ponton, l'offre en vente à bonnes conditions. Ceux qui désirent se placer avantageusement, n'ont qu'à s'adresser à elle.

**A VENDRE OU A LOUER.**—Deux magnifiques logements situés rue St-Paul, près des usines Singer. S'adresser à M. Tréfflé P.Q., marchand, rue Richelieu, St-Jean, P.C.

Magnifique ferme de 270 acres à vendre. Très bien située entre deux jolies villages, une distance de un et deux milles, 3-4 de mille de l'école de la gare du chemin, 2 milles de l'église. Jolie maison moderne de dix appartements, une grange neuve de 121 pieds sur 45 avec étable dans le sous-bassement, fondations en ciment, 2 silos neufs, 2 autres bonnes granges, 1 glacière, remise à voitures, serres, l'eau est fournie au moyen d'un moulin à vent à la maison et à l'étable et dans la cour.

Le roulaux comprend 40 tonnes gaches à lait, 2 chevaux, 8 cochons plusieurs jeunes bêtes à cornes, toutes les machines agricoles, voitures de toute sorte, liège à blé-d'inde, machine à couper l'ensilage, centrifuge, faucheuse, rateau, harnais, 800 érabes chaudières et autres ustensiles nécessaires à la fabrication du sucre d'étable, la récolte de cette année et beaucoup d'autres articles trop long à énumérer. Le sol est un terrain glaiseux et uni, dans roches et facile à cultiver.

Prix de cette ferme avec le roulaux la récolte etc., est de \$13,500, dont \$3000, en plus, montant, balance par paiements faciles. P. J. Audette, Agent d'immeubles, Swanton, Vt.

Si vous avez intention d'acheter une terre, venez me voir, j'en ai de tous les grands et très bon.

—16-b.